

# LE PRÉCURSEUR



Vol. XII. 24<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1943

No 1



# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

### OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

### VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais et de musique.

### VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

### VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de «l'Immaculée-Conception» pour jeunes filles. École Maternelle.

### SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail

---



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

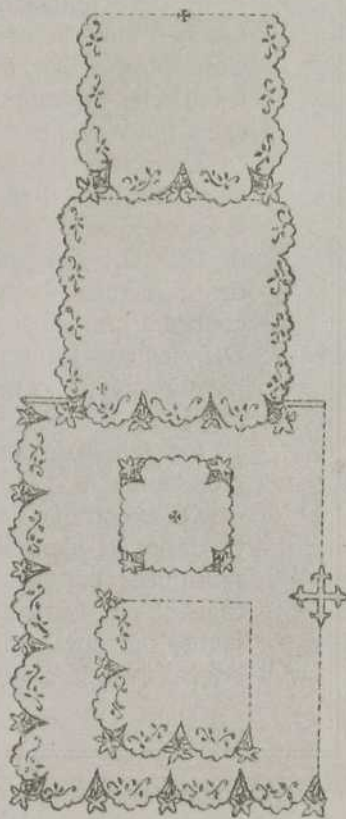
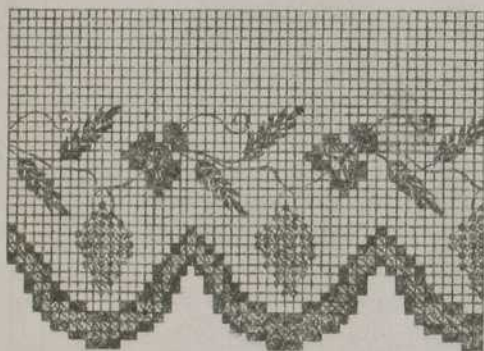
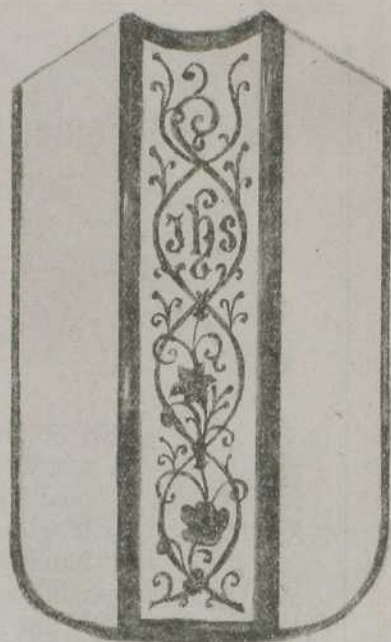
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



## Encourager notre atelier c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

*Description et prix donnés sur demande.*

### ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces.....\$ 2.50	14 pouces.....\$16.00
7 » ..... 4.00	17 » ..... 25.00
9 » ..... 7.00	22 » ..... 35.00
12 » ..... 14.00	

Lingerie d'autel	{	Amicts.....\$15.00 la douz.
		Corporaux..... 10.00 » »
		Purificatoires..... 7.00 » »
		Manuterges..... 6.00 » »
		Pales..... 5.50 » »

*Nous fournissons les hosties aux prix suivants :*

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison Mère . . . . .	
Construction de chapelles en pays de missions . . . . .	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions . . . . .	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire . . . . .	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste . . . . .	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline . . . . .	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité . . . . .	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse . . . . .	60 00
Entretien mensuel d'un berceau . . . . .	5.00
Rachat d'un bébé viable . . . . .	5.00
Rachat d'un bébé moribond . . . . .	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire . . . . .	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions . . . . .	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR . . . . .	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.*

*Prix d'un abonnement de bienfaiteur: \$1.00 par année.*

*Prix d'un abonnement ordinaire: 60 sous par année,  
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal, Canada.*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\*\*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton<sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

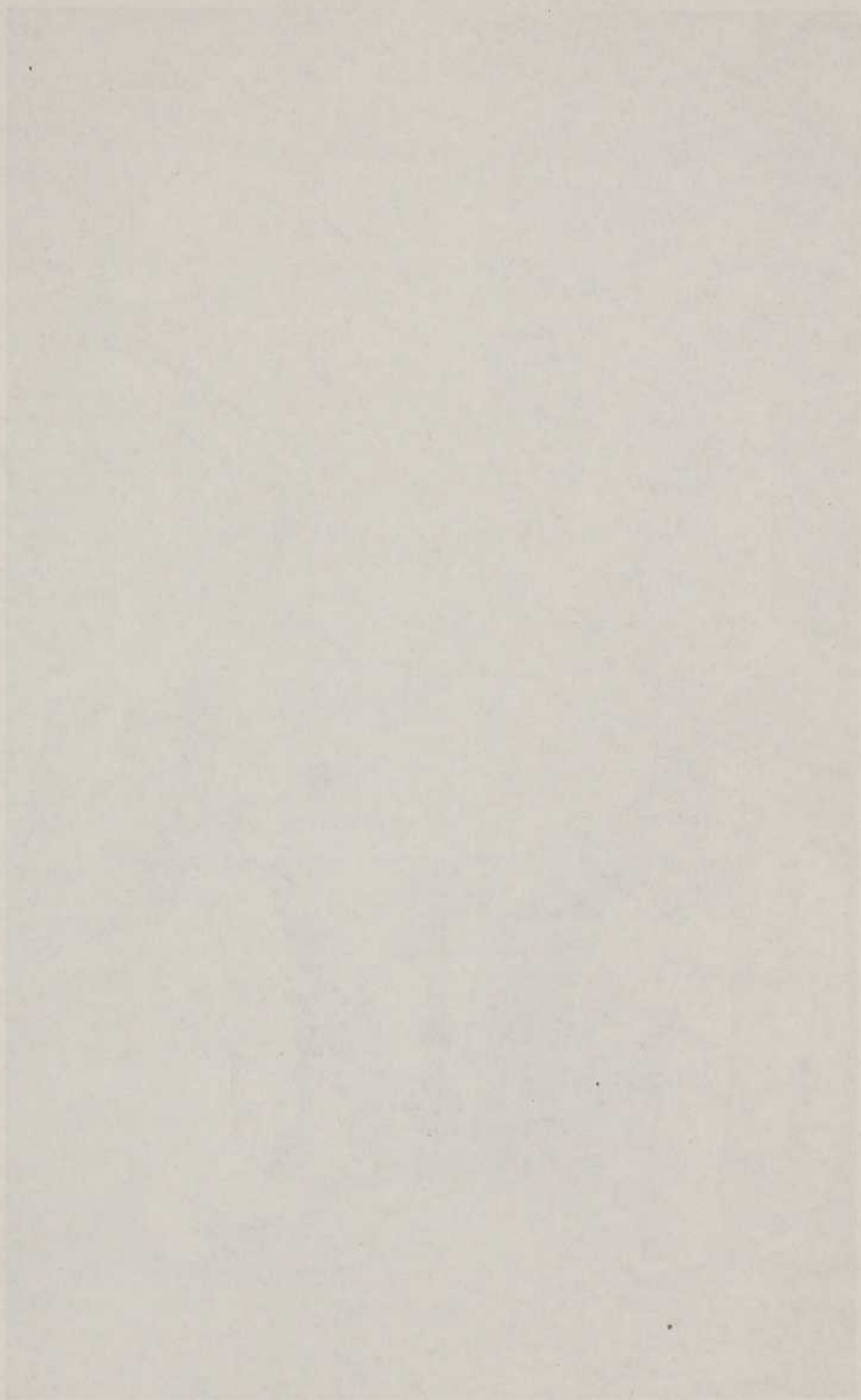
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

\* \* \*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

## Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII. 24<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1943

No 1

### SOMMAIRE

#### TEXTE

Prière du Nouvel An .....	<i>Le Précurseur</i>	3
Venez, Petit Jésus .....	<i>Le Précurseur</i>	4
Marie montre Jésus .....	<i>Abbé Perdrau</i>	5
Allocution de Sa Sainteté Pie XII .....		9
Mère Marie-du-Saint-Esprit, apôtre de l'Œuvre chinoise au Canada .....	<i>La Rédaction</i>	12
Le riche et le pauvre .....	<i>R. P. Caussette</i>	17
Dieu vous le rendra .....	<i>Le Précurseur</i>	20
Ma Paix .....	<i>Le Précurseur</i>	27
Le bienheureux Théophile Vénard .....	<i>Ch. F. Trochu</i>	28
Au pied de la crèche .....	<i>La Rédaction</i>	32
Echos de nos Missions .....		34
Bribes de journal .....		43
Extraits des Chroniques du Noviciat .....		50
La journée d'une Novice .....	<i>La Rédaction</i>	57
La page des Enfants .....	<i>Le Précurseur</i>	60
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie .....		64

#### GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs .....	(hors-texte)	
Mère de Dieu et des hommes .....		2
Notre Sauveur .....		4
L'apparition de l'Ange aux bergers .....		5
S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles .....		8
Groupe de Chinois qui, en 1913, suivaient les cours du dimanche à l'église du Saint-Enfant-Jésus, Montréal .....		14
Petits pauvres .....		21
Scène des pays de missions .....		25
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus .....		32
Lépreux de Shek Lung, Chine .....		35
Dortoir des petits, Crèche de Canton, Chine .....		36
En visite aux malades, Manchoukouo .....		38
La salle de l'ouvroir, Maison d'Outremont .....		43
Vierge du parterre, Maison Notre-Dame-du-Cénacle, Québec .....		46
Chapelle de la Maison Notre-Dame-du-Cénacle .....		48
Dans le jardin du Noviciat, Pont-Viau .....		57
Un corridor du Noviciat, Pont-Viau .....		58
Sur la surface du globe .....		62
Les deux voies .....		62



*Le Verbe s'est fait chair  
et il a habité parmi nous*

## Prière du Nouvel An

O Père tout-puissant,  
infiniment bon, infiniment miséricordieux,  
nous vous en prions par votre adorable Fils  
et votre Fille immaculée,  
rendez la paix au monde en cette année nouvelle.  
Envoyez votre Esprit et qu'il renouvelle la face de la terre  
pour l'honneur de votre nom et l'extension de votre règne.

Bénissez notre Souverain Pontife Pie XII,  
si profondément affligé par les souffrances de l'Église  
et les tristes effets de la présente guerre.  
Bénissez tous les Pasteurs du divin Berceuil,  
et particulièrement ceux à qui nous devons respect et soumission.  
Bénissez tous les apôtres du bien, les porteurs de l'Évangile;  
suscitez un grand souffle d'apostolat chez les fidèles,  
afin que tous les peuples dissidents  
et les nations païennes  
entrent bientôt dans la sainte Bergerie.

Bénissez notre cher Pays. Que l'Autorité qui le gouverne  
soit soumise à vos lois et à votre volonté.  
Conservez-lui la foi et les vertus chrétiennes, gage  
de sa paix, de son bonheur, de sa prospérité.

Bénissez tous nos charitables Bienfaiteurs, et les comblez  
de vos grâces de choix.  
Bénissez tous nos Amis et bienveillants Lecteurs.  
Que chacun des jours de l'An nouveau  
les fasse croître en mérites pour le ciel.

LE PRÉCURSEUR.



## Venez, petit Jésus

*La bise et les frimas de nouveau sont venus.  
Sous son manteau d'hermine et sa robe bien close,  
Dans un profond sommeil, la terre se repose :  
C'est le temps de Noël, venez, petit Jésus !...*

*Venez pour nous combler de grâces, de vertus ;  
Nous en avons besoin, plus que toute autre chose.  
Apportez-nous aussi, sous votre mante rose,  
La paix et le bonheur que nous avons perdus.*

*L'angoisse nous étreint depuis que, sur la terre,  
Tous les peuples entre eux sont livrés à la guerre ;  
Venez, petit Jésus, venez sécher nos pleurs !...*

*Venez nous désarmer, nous rendre la sagesse,  
La bonne volonté qui doit remplir nos cœurs ;  
Venez pour convertir mon âme pécheresse !...*

LE PRÉCURSEUR.



## Marie montre Jésus



LES bergers viennent les premiers à la crèche dans la nuit où Jésus est né. Ils étaient dans les environs, à garder leurs troupeaux. Une grande lumière les éclaire; un ange apparaît qui leur dit: « Je vous annonce une bonne nouvelle, qui vous sera une grande joie et à tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, dans la cité de David. Vous le reconnaîtrez à ce signe: vous trouverez un enfant couvert de langes et couché dans une crèche. » (S. Luc, 11.) Ces hommes courent à Bethléem; ils trouvent Marie, Joseph et l'Enfant dans la crèche.

Les bergers sont appelés dans les champs, tandis qu'ils gardent leurs troupeaux. On ne pouvait trouver ailleurs des gens plus simples. Dieu leur rend le salut aussi facile que possible. Ils sont à quelques pas de la grotte; ils ont dû s'y réfugier plus d'une fois en des jours d'orage: ils la connaissent, ou, tout au moins, ils savent ce que c'est qu'une étable; tout est mis à leur niveau et à leur portée.

Marie leur fait les honneurs de son Fils: Elle le leur montre. La joie de ces braves gens est touchante: elle éclate en de naïfs transports. Ils ra-



*Je vous annonce une bonne nouvelle...*

content l'apparition de l'ange et tout ce qui vient de leur arriver. Le texte remarque que Marie conservait chacune de leurs paroles, les repassant en son cœur. Les récits des petits de l'Évangile sont inimitables.

A ceux qui savent lire avec les yeux de l'âme, les bergers représentent les pauvres, le peuple chrétien. C'est aux pauvres que l'Évangile est d'abord annoncé. L'ange a eu soin de dire que la naissance de Jésus serait « un grand sujet de joie pour tout le peuple ». Les bergers sont les députés des pauvres gens qui composent la très grande majorité de l'Église. Baptisés, tous ces chrétiens reçoivent de leurs prêtres l'instruction qui leur est nécessaire pour être sauvés. Ils savent assez le mystère du Christ pour y croire et pour servir Dieu dans la simplicité de la foi. Ils travaillent, ils mènent la vie

dures; ils sont patients, résignés, tout naturellement humbles; ils attendent le ciel; ils y entrent de plain-pied. Il est bien vrai qu'ils sont un sujet de dédain aux savants, aux riches d'esprit, aux philosophes, qui ne voient dans leur religion qu'un amas d'ignorance et de superstition. Mais, en vérité, tous ces sages de la terre devraient être plus modestes car, sachant beaucoup, ils ne savent pas l'unique nécessaire: ils savent le cours des astres, ils analysent les molécules de la matière; mais, hélas! pour la plupart ils ne sont pas assez habiles pour lire le nom du Créateur dans le livre de l'univers. Nos simples gens sont plus avisés: ils savent d'où ils viennent, où ils sont, où ils vont; ils veulent se sauver; ils se sauvent en prenant des chemins droits et qui aboutissent.

La très Sainte Vierge a une large part dans l'accomplissement de leur salut. C'est Elle qui a montré Jésus aux bergers. C'est Elle qui le montre encore aux pauvres de l'Évangile. Entrez dans une chaumière où habitent des chrétiens: vous voyez, sur le manteau de la cheminée, le crucifix et l'image de la bonne Vierge; Jésus dans les bras de sa mère, Jésus dans les bras de sa croix: il n'en connut jamais d'autres. Quel est le livre de nos paysans qui ne savent pas lire? Le chapelet. Quelle est la dévotion préférée de nos bonnes paysannes? La dévotion à la très Sainte Vierge. Quand elles étaient jeunes filles, c'était la pensée de Marie qui leur inspirait la pureté. C'est Marie qui a présidé à leurs noces; Elle a béni leur foyer. Plus tard, quand elles deviennent mères de famille, la première prière qu'elles apprennent à leurs enfants, c'est: « Je vous salue, Marie! » Et quand leurs fils devenus des hommes, des soldats, sont, là-bas, dans les casernes de la grande Babylonie, restées au village, elles vont à l'église égrener leur chapelet et les recommander à la bonne Vierge. C'est par le Cœur de Marie qu'elles leur font passer leur bénédiction: Marie est de toutes leurs confidences et de toutes leurs peines. Marie aime tant les pauvres! Ils sont pour Elle les pères, les mères, les frères, les sœurs des bergers de Bethléem. Elle se plaît à leurs prières, comme Elle faisait ses délices des conversations des bergers de l'étable. Cet amour de la très Sainte Vierge pour les petits de l'Évangile lui est resté. Aussi, quand Elle veut faire éclater des miracles, ce sont les pauvres, les petits qu'elle emploie: c'est à eux qu'elle parle. N'est-ce pas la très Sainte Vierge qui inspirait dans les champs de Domrémy la pieuse Jeanne d'Arc? Elle lui faisait voir la patrie prête à périr, et lui donnait le courage de la sauver. Et de nos jours, lorsque la très Sainte Vierge a voulu ranimer son souvenir en nos cœurs, n'est-ce pas à des enfants de bergers qu'elle s'est montrée à la Salette et à Lourdes? Pour confirmer ces apparitions, il y en a qui demandent des miracles que tout le monde puisse constater. Mais n'est-ce pas un miracle, à la portée de tous, que de voir des petits paysans amener des multitudes chrétiennes à invoquer Marie, là où il n'y avait que roches et silence? Des petits enfants ont dit: « Ici Marie veut être priée », et chaque année des milliers et milliers de chrétiens accourent se jeter au pied de la statue de la très Sainte Vierge, s'écriant comme les bergers de Bethléem: Bienheureuse Mère, montrez-nous votre Fils! Oui, la parole de Jésus est accomplie, encore une fois: « Je le confesse, Père, ces choses ont été cachées aux prudents et aux sages du siècle: elles ont été révélées aux petits. »

Les pauvres ne sont pas seuls appelés à la crèche de Jésus: les riches viennent à leur tour, après les pauvres, mais moins nombreux. Cela se comprend. D'abord, il y a beaucoup moins de riches que de pauvres; et puis, parmi les riches, il y en a très peu qui connaissent le chemin de Bethléem et qui aient l'humilité de le demander.

Les Mages, ambassadeurs des riches chrétiens, viennent aussi à la crèche; Marie leur montre Jésus, comme Elle l'a fait aux bergers. Elle reçoit, au nom de son Fils, les présents qu'ils lui apportent. C'est une fonction, pour Marie, que de montrer Jésus. La très Sainte Vierge présentera Jésus à toute l'Église.

Si la dévotion à la très Sainte Vierge tient une grande place en la religion des pauvres, nous pouvons en dire autant des chrétiens favorisés de la fortune. Comptons ces établissements charitables que nous avons vus s'élever de tous côtés: hospices, orphelinats, refuges, pensionnats, écoles libres. Sur la porte de ces maisons, c'est souvent le nom de Marie qui est inscrit: Elle en a été constituée la gardienne. Et qui sert les indigents? qui élève cette jeunesse? Des familles religieuses, consacrées à Jésus et à Marie. Parmi ces vierges, combien qui étaient riches et qui sont devenues pauvres pour être les servantes des pauvres? La pensée de Marie, la Vierge des vierges, a inspiré ces jeunes filles: c'est pour l'imiter qu'elles se sont vouées à Dieu. Entrons maintenant dans les demeures opulentes de ces familles chrétiennes, qui sont l'honneur de l'Église, l'âme des bonnes œuvres, la providence de nos paroisses, des sources d'aumônes intarissables. Qu'ils sont édifiants, ces grands chrétiens! Quelle intelligence du bien! Quel zèle pour l'entreprendre! Quel courage à le soutenir! Qui dira la journée d'une de ces femmes qu'on appelle une dame de charité? Elle visite des familles pauvres: elle les assiste, elle les conseille, les console. Qui dira ses industries, ses ressources pour faire le bien? Voyez-la aux prises avec une âme qu'elle veut ramener à Dieu! Elle a prié, elle a parlé, elle a demandé: elle n'a rien obtenu. Mais voici qu'elle est enfin arrivée à suspendre au cou de ce pécheur une médaille de la Sainte Vierge. C'est un premier succès. Elle espère, elle prie avec plus de ferveur; Notre-Dame des Victoires fera le reste. Voyez-la chez ses pauvres: elle leur distribue du pain, des vêtements; mieux que cela: elle leur adresse de bonnes, de sympathiques paroles. Elle fait entrer Dieu dans cette famille abandonnée, et avec lui l'espérance, la patience, la foi. Elle a bien soin de leur apporter une image de la Sainte Vierge, sa statue, un chapelet. Elle sait qu'introduire Marie dans une maison, c'est amener Jésus-Christ, c'est assurer sa grâce. Jésus ne quitte plus sa Mère; c'est des bras de Marie qu'il nous bénit.

Ne l'oublions pas: demandons à la très Sainte Vierge de nous montrer son Fils. Nous avons lu, dans la Vie des Saints, ces charmantes visions dont Dieu les a quelquefois gratifiés, au cours de leur pèlerinage. Marie leur apparaissait, tenant Jésus en ses bras; Elle le leur donnait quelques instants; comme Siméon, ils avaient le bonheur de le porter. Nous ne sommes pas des saints; mais nous avons le désir de le devenir. Lorsque nous prions devant la très Sainte Vierge, prions-la de nous permettre seulement de baiser les petites mains de son Fils: les mains de l'Enfant Jésus sont toutes parfumées de grâce.

Abbé PERDRAU.



**Son Excellence Monseigneur J.-Z. Decelles**

*Septième évêque de Saint-Hyacinthe*

DÉCÉDÉ LE 27 NOVEMBRE, À L'ÂGE DE SOIXANTE-DOUZE ANS

Il fut bon pour tous, pour tout le troupeau confié à sa houlette, mais particulièrement pour les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qu'il accueillit dans son diocèse et à qui il témoigna toujours une paternelle affection, une tendre sollicitude et une généreuse charité.

Que le Seigneur couronne magnifiquement les abondants mérites du regretté Prélat et lui rende en gloire et en félicité ce qu'il daigna faire pour ses humbles filles missionnaires. C'est la prière reconnaissante de ces dernières et de toute leur Communauté.

# Allocution de Sa Sainteté Pie XII

Prononcée à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat

(Suite)

## CARACTÉRISTIQUES ÉVIDENTES



Le profil spirituel de cette chrétienté primitive, dont les commencements nous sont rappelés par les prochaines fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, resplendit de quatre caractéristiques évidentes: 1° la confiance inébranlable en une victoire fondée sur une foi profonde; 2° la résignation sereine et illimitée au sacrifice et aux souffrances; 3° la ferveur eucharistique et une méditation née de la conviction profonde de l'efficacité sociale de la pensée eucharistique sur toutes les formes de la vie sociale; 4° la lutte qui découle de l'unité d'esprit de hiérarchie de plus en plus complète et de plus en plus durable.

Ce quadruple caractère de la jeunesse de l'Église présente dans chacune de ses notes dominantes un appel et en même temps un espoir et une promesse pour la chrétienté actuelle, car la vraie chrétienté d'aujourd'hui n'est pas différente de celle des premiers âges. La jeunesse de l'Église est éternelle, car l'Église ne vieillit pas, se transformant selon les circonstances de temps pendant qu'elle marche vers l'éternité. Les siècles qu'elle a traversés ne sont qu'un jour comme les siècles à venir ne sont aussi qu'un jour. Sa jeunesse du temps des Césars est la même que celle qui nous parle présentement. La confiance dans la victoire de la primitive Église traça sa voie, sans bruit et avec l'imperturbabilité des mots du Maître: « J'ai vaincu le monde. » (*Saint Jean*, XVI, 33.) Ce sont les mots qui auraient pu être écrits sur le bois de la croix, l'étendard des victoires.

Que la chrétienté d'aujourd'hui soit pénétrée et enflammée par le feu brûlant et lumineux de cette consigne et vous sentirez dans vos cœurs la paisible et tranquille confiance de la victoire qui vous assure de la traversée de ces jours sombres durant lesquels tant d'humains vivent dans la terreur et le découragement. Les terreurs que les esprits timorés redoutent ne viendront pas, mais bien le brillant accomplissement des espérances des âmes fidèles et magnanimes. L'Église actuelle ne peut pas naïvement retourner aux formes primitives du petit troupeau initial. Dans sa maturité, qui n'est pas la vieillesse, elle porte la tête haute et maintient dans ses membres la vigueur de sa jeunesse. Elle reste nécessairement ce qu'elle était à sa naissance. Toujours la même, elle ne change ni dans son dogme ni dans sa forme. Elle est inébranlable, indestructible, invincible. Elle est inamovible, elle ne change pas dans l'Acte de sa fondation, scellé avec le sang du Fils de Dieu. Cependant, elle marche, elle prend des formes nouvelles selon les exigences du siècle dans lequel elle avance, évoluant à sa manière, oui, mais ne changeant pas de nature. Car, comme Vincent de Lérins l'a si bien défini, la vie religieuse des âmes doit imiter celle des corps qui, pendant qu'ils croissent en années, restent toujours les mêmes corps qu'ils étaient.

L'Église est dans une position où elle peut regarder en arrière avec une fierté légitime et sans crainte, sur son passé et son trésor inestimable de presque deux mille ans d'enseignement et de législation qui s'est amplifié par le développement plus complet et la compréhension plus claire du dépôt de vérité qui lui a été confié, aussi bien que par l'affermissement efficace, la perfection de son unité intérieure et l'expansion de sa liturgie, basée sur le saint sacrifice de la messe et sur les sacrements; amplifié aussi par ce levain de l'esprit chrétien qui, de plus en plus, à mesure que le temps s'écoule, est venu s'infiltrer dans toutes les formes et les conditions de vie. Et maintenant que sa mission universelle de Mère des croyants a atteint sa maturité, en face de devoirs et de besoins plus considérables, elle ne pourrait pas sans être infidèle à elle-même revenir sur ses pas et revêtir les formes de vie et d'activité de son premier âge. Le cénacle est devenu un Temple plus grand que celui de Salomon. « Le petit troupeau » (*Saint Luc*, VII, 32), aujourd'hui multiplié, a traversé rivières et montagnes à la recherche de pâturages de par le monde. Le grain de sénevé, comme Notre-Seigneur l'a promis et l'a voulu, est devenu un grand arbre à l'ombre duquel les peuples se reposent.

#### L'ÉGLISE NE PEUT PAS RÉTROGRADER

Non, il ne peut y avoir pour l'Église, que Dieu dirige et accompagne à travers les âges, il ne peut y avoir pour l'âme humaine, qui étudie l'histoire dans l'esprit du Christ, aucun recul, mais uniquement le désir de se développer et d'atteindre de nouveaux sommets.

Dans un sens, toutefois, le retour de l'Église à ses origines est de nos jours une réalité dure et inspiratrice. Comme à son début et au cours de plusieurs autres époques de son histoire, l'Établissement divin du Christ, tout en ne tremblant jamais devant ses ennemis, lutte, aujourd'hui, en plus d'un endroit, pour son existence. L'athéisme combatif, l'antichristianisme, la froide indifférence lui font la guerre, en se servant de conceptions et de pensées qui n'ont rien de commun avec les coutumes amicales de la controverse honnête, mais en s'abaissant fréquemment, jusqu'à la crudité de la violence. Aujourd'hui encore, à la manière des anciens dans certains pays, ceux qui sont constitués en autorité, oublieux des liens moraux et inclinés à remplacer le droit par la force, inventent contre les chrétiens les mêmes violations des lois que les Césars des premiers siècles prétendaient avoir trouvées chez Pierre et Paul, Sixte et Laurent, Cécile, Agnès, Perpétue et la lignée innombrable de ces victimes innocentes qui resplendissent maintenant de l'auréole des martyrs, ici-bas, dans la vision de l'Église, et au ciel, en présence de l'Agneau. Et le crime qu'on reproche aux chrétiens est toujours le même, leur ferme loyauté au Roi des rois et au Seigneur des seigneurs.

Aujourd'hui, aussi, il n'y a pas d'autre manière d'expliquer pourquoi la foi véritable dans le Fils de Dieu, la soumission à sa Loi, l'union spirituelle avec son Église et la loyauté envers ses représentants ici-bas ont provoqué, en certains endroits, une continuité de méfiance et d'insulte, de dégradations et d'impuissances, de discrédit personnel et social, de moyens de subsistance restreints et de circonstances défavorables, de pau-

vreté et de souffrances, de misère, d'embarras et de préjudice tant matériels que spirituels.

Bien-aimés fils, dans une telle atmosphère de terreur et de danger, que reste-t-il, si ce n'est un impérieux besoin de nous refaçonner dans le moule de l'Église primitive, dans les exemples magnifiques donnés par les premiers chrétiens, dans leur foi brûlante, dans leur esprit intrépide, dans leur confiance inébranlable en la victoire; d'y puiser, comme d'une source pure de courage et de salut, une nouvelle vigueur, une nouvelle ligne de conduite, une nouvelle constance, vu que, dans notre pensée, tout ce qu'ils croyaient, espéraient, aimaient, sollicitaient, faisaient, souffraient et conquéraient glorieusement est aussi notre vie, notre gloire et l'incorruptible trésor de l'Église?

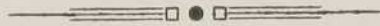
#### LA GRANDEUR DE LA VICTOIRE REPOSE SUR LE SACRIFICE

Puisse la vue des victoires remportées par l'Église primitive raffermir et exalter vos espoirs et, au milieu de la présente tempête, ouvrir un nouvel horizon sur de nouveaux triomphes. Tôt ou tard, la succession actuelle de furieux soulèvements ne servira qu'à placer dans une lumière plus éclatante la consolante vérité de ces paroles du Disciple bien-aimé: « La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » (*I Jean*, v, 4.) Si le sceau de sang qui a embelli la jeunesse de l'Église dans les siècles d'épreuve, de souffrance et de sacrifice, nous apparaît maintenant comme la pierre la plus brillante de son diadème, ainsi, pour la chrétienté d'aujourd'hui, la grandeur de sa future victoire, remportée sous le feu d'une tribulation terrible, correspondra à la générosité de son sacrifice.

Le courage, la détermination de ces héros qui marchaient devant nous arborant l'étendard de la foi, n'a pu être brisé ni par la fureur de Néron et de Dioclétien, ni par la ruse insidieuse de Julien l'Apostat. Calmes et courageux sans se soucier du coût de chaque forme de torture et de martyre, ils ne tremblaient ni n'hésitaient devant l'outrage ajouté à l'outrage, devant les coups ajoutés aux coups, devant la violence ou les pièges des ennemis du Christ. Une chrétienté qui a toujours devant les yeux l'héroïsme des premiers siècles ne peut manquer d'être fidèle à l'esprit de ces mots écrits par Pierre en pleine persécution: « Et si même vous souffrez pour la justice, vous serez heureux. » (*I Pierre*, III, 14.)

Elle se montrera digne de l'héritage de ses devanciers, et profondément consciente de sa mission élevée, elle garantira à l'heure préparée par Dieu — par la souffrance, sans doute, mais une souffrance glorieuse — une paix qui la fera s'exclamer avec l'Apôtre des Gentils: « Louanges à Dieu qui nous a donné la victoire. » (*Épître aux Corinthiens*.)

(A suivre)



C'est par la fidélité dans les petites choses que le chrétien se prépare aux grandes; c'est le courage dans les petits sacrifices de chaque jour qui préserve l'âme de toute défaillance, au jour des grands sacrifices.

P. OLIVANT, S. J.

# Mère Marie-du-Saint-Esprit

APÔTRE DE L'ŒUVRE CHINOISE AU CANADA



L'INSTITUT des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception récemment fondé portait déjà la bonne nouvelle aux peuples malheureux du Céleste Empire quand une circonstance providentielle, répondant aux apostoliques désirs de la digne Fondatrice, la révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, lui confia une nouvelle mission en terre canadienne: celle de l'Œuvre chinoise.

Le R. P. H. Montanar, de la Société des Missions-Étrangères de Paris, après avoir passé quinze années en Chine, était allé aux États-Unis fonder une mission chinoise dans la ville de New-York. En 1912, il se disposait à reprendre le chemin de l'Orient lorsque, à son passage à Montréal, S. Exc. Mgr Paul Bruchési le pria d'établir dans sa ville archiépiscopale une œuvre semblable à celle qu'il venait de créer chez nos voisins, afin de pouvoir lutter plus sûrement contre les efforts que faisaient les protestants pour conquérir à leurs différentes sectes les pauvres Chinois que le vent de l'émigration avait jetés sur notre sol et qui étaient encore à peu près tous païens.

Jusque-là, M. l'abbé M. Callaghan, P. S. S., un apôtre infatigable qui courait après toutes les brebis qui n'étaient pas du bercail de Jésus-Christ, avait attiré dans le giron de la sainte Église un certain nombre de Chinois, nègres ou autres qui parlaient quelque peu l'anglais, mais c'est au R. P. Montanar qu'il fut donné d'établir l'Œuvre chinoise proprement dite et de mettre au service de la Colonie chinoise de Montréal la connaissance qu'il avait de la langue, des mœurs et coutumes d'un pays qu'il avait longtemps habité.

M. le chanoine G.-M. Le Pailleur, curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus de Montréal, fut un bien zélé collaborateur de ce généreux mouvement. La lettre suivante nous dévoile la part qu'il prit à cet apostolat; elle démontre aussi comment l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception fut amené à apporter sa large part d'action à cette œuvre naissante qui, plus tard, par le zèle ingénieux de la révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, devait prendre d'appréciables développements.

Montréal, 13 novembre 1913.

A Sa Grandeur Mgr P. Bruchési,  
Archevêque de Montréal.

MONSEIGNEUR,

Je savais ce que vous aviez fait pour la Colonie catholique chinoise de Montréal, quand Mgr le Vicaire Général m'a demandé de donner hospitalité au Père Montanar.

Depuis plusieurs mois, le Père allait dire la messe dominicale à ses rares fidèles dans la chapelle Notre-Dame-des-Anges. L'accès à cette chapelle lui étant interdit, il y a trois semaines, je lui ai offert une chapelle dans mon église, ce à quoi a volontiers acquiescé Mgr Roy.

De là à chercher une salle d'école groupant auprès de l'autel ces pauvres abandonnés, il n'y avait qu'un pas. Et dimanche dernier, une bonne quarantaine de Chinois, catholiques, néophytes ou païens, semblaient heureux d'étudier le français et l'anglais dans un presbytère catholique.

Il y a cependant plus que cela à faire. Comme il est impossible de donner à ces singuliers écoliers des maîtres qui sachent leur langue, l'enseignement par des étrangers ne peut leur être présenté que de l'œil et du doigt sur les mots français ou anglais placés en regard de mots chinois, incompris du professeur. Ce qui nécessite presque autant de professeurs que d'élèves.

J'ai alors résolu de fonder parmi mes jeunes filles une petite association de bonnes âmes qui consacraient chaque dimanche une couple d'heures à cet apostolat. Et cet apostolat pourrait, me dit M. Montanar, grouper auprès de lui bien près de deux cents Chinois qui, de l'enseignement profane, seraient entraînés à l'enseignement religieux.

C'est donc là toute une bonne petite œuvre à faire, dût-elle n'être que de peu de durée.

Je me suis alors imaginé qu'une direction sérieuse lui devrait d'abord être donnée, et tout naturellement ou tout surnaturellement j'ai pensé à vos chères Missionnaires Chinoises de l'Immaculée-Conception, nos voisines d'Outremont. Le Père Montanar est donc allé les voir. Elles ont étudié le projet si connexe à leurs œuvres, elles ont accueilli favorablement le projet et me prient de l'exposer à Votre Grandeur.

Une approbation de votre part, ou le consentement tacite à l'essai, mettra ces Religieuses en contact avec les Chinois qu'elles mèneront peut-être à l'*Évangile*, et avec nos zélatrices qu'elles mèneront peut-être à la *vocation*.

Daignez, Monseigneur, bénir ce petit projet et tous ceux qui travaillent à l'œuvre qu'il désire développer.

G.-M. LE PAILLEUR,  
Ch. Curé.

Cinq jours plus tard, Mgr Bruchési donnait en ces termes sa pleine approbation à la requête:

Montréal, 18 novembre 1913.

MONSIEUR LE CURÉ,

Le projet que vous me communiquez relativement à l'instruction et à l'évangélisation des Chinois de Montréal est bien apostolique. Je l'approuve et je le bénis de tout mon cœur. Il sourira, j'en suis certain, à nos dévouées Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Un enseignement catholique donné dans les conditions que vous me dites ne peut manquer d'avoir les plus consolants résultats.

Votre très affectueusement dévoué,

† PAUL, Arch. de Montréal.

Oui, le projet sourit grandement à la vénérable Mère Marie-du-Saint-Esprit. Trop heureuse était-elle de voir ses filles d'Outremont, que l'obéissance et la nécessité retenaient loin des abondantes moissons, travailler, elles aussi, au salut de ce peuple vers lequel Dieu avait voulu diriger les premiers labeurs de la jeune Société.

Dès le dimanche suivant, 23 novembre, trois Sœurs entraient en fonction. Elles débutèrent fort heureusement puisqu'elles eurent ce jour-là, à l'issue des classes qui se donnaient au soubassement de l'église du Saint-Enfant-Jésus, la joie d'assister au baptême de quatre Chinois, instruits par le P. Montanar. La cérémonie eut lieu dans l'église et les nouvelles directrices en purent suivre les différentes phases puisqu'on les avait placées



#### L'ŒUVRE CHINOISE DE MONTRÉAL EN 1913: PROFESSEURS ET ÉLÈVES

Photographie prise après un Cours du dimanche au soubassement de l'église du Saint-Enfant-Jésus. Présidait: M. l'abbé P.-L. McGinnis, aumônier à l'Hospice Gamelin, qui prêtait généreusement son assistance à M. G. Le Pailleur, chanoine curé, pour les Cours du dimanche; à sa droite: le R. P. H. Montanar, des Missions-Etrangères de Paris, fondateur de l'Œuvre chinoise de Montréal; M. l'abbé E.-Ed. Giron, P. S. S., le R. Frère A. Graveline, C. S. V., très dévoués à l'Œuvre; à droite: les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, zélées collaboratrices.

dans le sanctuaire. Elles furent charmées d'entendre une belle instruction chinoise, à laquelle elles ne comprirent rien, mais dont les mots résonnèrent harmonieusement à leurs oreilles. M. le chanoine Le Pailleur parla à son tour et rappela à la nombreuse assistance ce qu'est le don de la foi et combien grand est le malheur des peuples vivant dans les ténèbres du paganisme.

Il ne sera pas sans intérêt, nous semble-t-il, de reproduire ici l'acte de baptême des heureux « enfants » que la sainte Église accueillait dans son sein en cette date du 23 novembre 1913.

Jules Yee Sheou wo, âgé de 32 ans, né dans le district de San ning (Chine) de parents païens, baptisé le 23 novembre 1913. Le parrain a été Laurent-O. Girard, de Notre-Dame-de-Grâce, et la marraine, Eugénie David, son épouse.

Paul Tchin feel, âgé de 43 ans, né dans le district de San ning, de parents païens, baptisé le 23 novembre 1913. Le parrain a été Octave Dandurant, de Saint-Jean-Baptiste, et la marraine, Clotilde Castagnier, son épouse.

Joseph Yee Yoke Tcheung, âgé de 38 ans, né dans le district de San ning, de parents païens, baptisé le 23 novembre 1913. Le parrain a été Joseph Leclerc, de Saint-Henri, et la marraine, M. Trudel, son épouse.

Philippe Hom Toung, âgé de 32 ans, né dans le district de San ning, de parents païens, baptisé le 23 novembre 1913. Le parrain a été Jacques Hom Yiin, et la marraine J. Nekin, de Saint-Patrice.

A partir de cette date, deux ou trois religieuses se rendirent régulièrement chaque dimanche au lieu de la réunion, et reçurent de la part des bons Chinois un excellent accueil.

Le dévoué chanoine Le Pailleur recommanda du haut de la chaire l'Œuvre chinoise comme œuvre interparoissiale, et des professeurs, hommes, dames, jeunes filles et jeunes gens, accoururent en grand nombre, appartenant non seulement à la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, mais encore à Saint-Patrice, à Westmount, à Saint-Denis, à Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Henri, etc.; le nombre des élèves se montant à cent vingt-cinq, il fallait presque autant de professeurs pour réaliser la méthode d'enseignement décrite dans la lettre citée plus haut.

Tous les dimanches, une classe commençait à 10 heures du matin, et à 11 heures 15 il y avait messe dans le soubassement de l'église, à laquelle assistaient professeurs et élèves. Le saint Sacrifice était suivi d'une petite instruction en chinois. Une autre classe avait lieu de 2 heures 30 à 4 heures, à l'issue de laquelle se donnait la leçon de catéchisme en chinois pour les élèves qui aspiraient au baptême. Au mois de juin 1914, l'Œuvre avait déjà porté de beaux fruits: elle comptait quinze néophytes et une vingtaine de catéchumènes.

Le Saint-Enfant-Jésus continua de donner asile à la Colonie chinoise jusqu'en 1915. Une lettre de S. Exc. Mgr Paul Bruchési, adressée à une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception, nouvellement rendue dans la païenne ville de Canton, en Chine, nous montre qu'au mois de mai de cette année, il y avait délibérations au sujet du local des « Cours du dimanche »; de plus, l'on songeait à faire revenir de Chine une Religieuse Missionnaire, possédant la langue des Célestes, et une vierge catéchiste pour l'enseignement de la doctrine, car la grande guerre de 1914 avait obli le bon P. Montanar, qui était Français, à se rapatrier.

L'Œuvre des Chinois à Montréal, écrivait Mgr Bruchési, en date du 2 mai 1915, me préoccupe toujours. J'en comprends l'importance et je tiens à son succès. Mgr Le Pailleur n'est plus curé de la paroisse de l'Enfant-Jésus. Il se sentait fatigué, et conformément à son désir, je l'ai nommé à Saint-François-d'Assise de la Longue-Pointe, dont le curé, M. Lecourt, est décédé. C'est M. Perrier qui l'a remplacé. La question est maintenant de savoir si la classe des Chinois se continuera à l'Enfant-Jésus, ou bien si elle sera transportée à Saint-Patrice. Le curé McShane est prêt à la prendre chez lui. Quelques personnes zélées de la paroisse de l'Enfant-Jésus tiennent, paraît-il, à ce qu'elle reste où elle a commencé. Je n'ai rien décidé encore; mais vous voyez que l'on se dispute vos Chinois à Montréal; cela doit vous faire un grand plaisir. Dans tous les cas, l'Œuvre va marcher.

Allons-nous mettre à exécution notre projet de faire venir une de vos Sœurs avec une catéchiste? Cela rendrait certainement un précieux service. Dites-moi ce que vous pourrez faire. Nous trouverons ici l'argent pour payer les frais de voyage de nos deux missionnaires.

Je vous bénis, ainsi que vos Sœurs, du fond du cœur.

† PAUL, Arch. de Montréal.

(A suivre)

---

## LA LUTTE CONTRE LES MAUX ACTUELS

Il faut combattre le crime capital de l'âge moderne, qui prétend sacrilègement substituer l'homme à Dieu; apporter la lumière des préceptes et des conseils évangéliques, et celle des œuvres de l'Église, dans tous ces problèmes que l'Évangile et l'Église ont si clairement et triomphalement résolus: éducation, famille, propriété, droits et devoirs; rétablir l'entente chrétienne entre les diverses conditions sociales; pacifier la terre et peupler le ciel.

PIE X.

\* \* \*

### C'EST MA FORCE

Si absorbés que nous soyons par nos devoirs d'état, réservons-nous chaque jour et chaque semaine les quelques instants que réclament nos devoirs de religion. Nous ne sommes pas plus absorbés par le travail que ne l'était le général Drouot sur le champ de bataille, lequel cependant trouvait le temps de se recueillir et de prier. « Je ne crains ni de mourir ni d'être pauvre, disait-il à Napoléon I<sup>er</sup>, qui venait de le nommer son aide de camp, je ne crains que Dieu seul. C'est ma force. » « Eh bien, vous êtes le sage de la Grande Armée », reprit Napoléon. Ce titre lui resta comme le plus magnifique éloge. Oui, celui-là est sage qui pense à Dieu, qui le prie, qui sait lui donner une place dans ses travaux.



Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de M. Charles Paquette, frère de notre très révérende Mère Supérieure Générale et ami dévoué de la Communauté, survenu en la fête de l'Immaculée Conception.

Nous nous faisons un devoir de prier pour le repos de l'âme du regretté défunt et offrons à la famille éplorée nos profondes sympathies.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

# Le riche et le pauvre



U'EXPRIMENT le riche et le pauvre aux lueurs de la pensée chrétienne? Tous les deux, un aspect particulier de la Divinité. Ce n'est point un ingénieux système, en effet, mais une rigoureuse vérité. L'image de Dieu le Père est dans le riche; l'image de Dieu le Fils est dans le pauvre; l'image de l'Esprit, qui est amour, se trouve dans le lien jeté entre le riche et le pauvre. Voilà une théorie pacifiante dont il est utile de dévoiler le mystère. Sublime économie qui fait des heureux et des malheureux de ce monde une société serrée par des nœuds qui rappellent les personnes divines! Fraternité admirable de la fortune et de la misère, qui devrait terminer toutes nos discussions par cette fusion des cœurs qui faisait crier jadis au paganisme stupéfait: *Voyez donc comme ils s'aiment!*

C'est en reproduisant la bienfaisance de la Divinité que le riche s'en donne les traits, et l'assertion que Dieu est dans le riche est si peu arbitraire que saint Grégoire de Nazianze lui disait autrefois: « Viens aider aux infortunés, et fais-toi Dieu en imitant la commisération de Dieu. » Quelle grandeur incomparable d'être associé à la générosité de Dieu! A l'exemple de Dieu le Père, le riche est donc le grand donateur du genre humain, et il a pour fonction de s'épancher sans cesse hors de lui-même par ses sollicitudes et ses libéralités. Semblable à ces montagnes qui envoient, avec des eaux fraîches, la fécondité aux plaines, l'opulence du riche est une cime bienfaisante d'où l'abondance doit descendre en canaux irrigateurs dans les vallées de la société. Y a-t-il rien ici-bas de plus beau que ce mortel favorisé de la fortune, sortant chaque matin sur le seuil de sa demeure avec des mains pleines de largesses pour chercher des malheureux? Image vénérée de ce céleste Père qui, depuis le commencement des choses, ouvre chaque jour les portes de son éternité pour faire ses aumônes à la terre et lui répartir la mesure nécessaire de pain et de lumières, d'espérance et de bénédictions. Quelle grandeur d'être encore associé à la providence de Dieu! Car au riche appartient le soin de distribuer l'aumône, non de la semer, et sa donation ne doit pas être le mouvement chevaleresque d'une folle vanité qui se dépouille sans regarder, mais le mouvement réfléchi d'un pieux amour qui étudie la misère humaine, la discerne et la choisit. Et sous ce rapport, sa providence est si grande qu'elle va, ce semble, jusqu'à compléter la providence de Dieu. Oui, celle-ci n'administrant le monde que par des lois générales, c'est le riche qui représente la miséricorde divine auprès des particuliers, qui semblent négligés.

Magnifique noblesse, mais qui oblige autant qu'elle honore, comme toutes les noblesses. Car partout où la richesse refuse de payer sa taxe aux déshérités de ce monde, les calculs de la céleste prévoyance semblent en défaut, et à la vue de ce revenu qui ne rentre point au trésor de l'indigent,

l'impiété peut s'écrier avec triomphe que Dieu oublie de regarder de ce côté. La plus belle prérogative de la fortune est donc de pouvoir faire adorer le gouvernement temporel de Dieu en ouvrant sa main, ou de le faire blasphémer en la serrant.

Écoutez comment Dieu le Fils est dans le pauvre. Il y est d'abord à titre d'Incarnation.

Sur le point de retourner à son Père, Jésus pensa qu'une postérité souffrante comme nous avait besoin de posséder non seulement ses traits impassibles et voilés dans le sacrement, mais sa ressemblance visible et palpitante *d'homme de douleurs* dans chaque indigent. En conséquence, comme Élie à Élisée, il laissa tomber sur les épaules de l'humanité son manteau rude et lacéré. Il se cache sous les membres de tous ceux qui tremblent de froid, qui marchent nu-pieds, qui couchent sur la dure, passant et repassant sans cesse aux yeux d'un monde effrayé de ce spectacle; il promène jusqu'à la fin des temps les immortels enseignements de son adorable pauvreté. Cette présence de Jésus-Christ dans la misère humaine n'est pas un rêve poétique des extases chrétiennes; car lorsque saint Martin de Tours partagea son manteau avec un mendiant à demi-nu, Jésus lui dit, dans une vision célèbre: « C'est Martin, encore catéchumène, qui m'a couvert de ce vêtement »; et lorsque la naïve et céleste duchesse de Thuringe fit étendre par charité un lépreux dans sa couche, ce fut bientôt Jésus-Christ qui apparut à la place du pestiféré.

Jésus est dans le pauvre à titre de Rédemption. *Rédimez-vous de vos offenses par des aumônes*, disait jadis le fidèle Daniel. Serait-ce à dire que l'aumône confère la grâce sanctifiante? Non, mais elle y prédispose, et la charité qui couvre la nudité du pauvre attire en nous la charité qui *couvre la multitude des péchés*. O vous qui goûtez dans l'année tant de plaisirs, effacez donc par la générosité de vos largesses les scandales de vos exemples et les faiblesses de votre cœur. Sans doute, l'aumône ne dispense pas du repentir, mais elle est sainte quand elle en est l'expression, elle est sainte quand elle en est le désir. Sans doute, l'aumône n'est pas une immunité constituée au profit de l'impénitence, et la permission de mal faire moyennant abonnement; mais elle est un sacrifice qui se convertit en expiation, un acte de la miséricorde humaine qui fléchit la miséricorde divine; et un des plus beaux types de la réparation chrétienne sera toujours ce célèbre comte de Poitou portant des trésors à une abbaye, en disant: « Je fais ces dons à saint Martin, parce que je me souviens de mes péchés et parce que je veux que Dieu les oublie. »

Puisque Dieu est le créateur du riche et du pauvre, il doit avoir déterminé le point par où ils se toucheraient. Et de même qu'il a uni les pôles de la terre par des mers qui les rapprochent, les sphères célestes par des gravitations harmoniques et des équilibres savants, le monde surnaturel et celui de la nature par des engrenages mystérieux, de même il doit avoir uni les deux extrêmes de sa plus belle création: le riche et le pauvre, pour que l'humanité ne fût pas jetée ici-bas comme un semis dont le désordre fait la beauté, mais comme une chaîne dont tous les anneaux sont reliés. Or quelle est la force de cohésion mise entre ces anneaux? Quelques-uns ont dit: C'est le droit. Sans doute, le droit est vénérable, mais malheureusement,

tout le monde prétend l'avoir pour soi et, sous la protection de la même formule, on voit se fédéraliser les plus nobles intentions et les égoïsmes les plus pervers. D'autres ont dit: C'est l'égalité. Bizarre philanthropie, qui ferait du bourreau le premier magistrat de la patrie, et qui unirait le riche et le pauvre en les supprimant tous les deux. Imaginez des hommes n'ayant aucun besoin les uns des autres, ils se toucheront et ne s'engrèneront pas. Il faut des malheureux pour que les heureux n'oublient pas de se dévouer; il faut la pauvreté pour cultiver la bienfaisance; il faut la bienfaisance, pour provoquer la reconnaissance. Elle est belle cette harmonie qui jette les faibles dans les bras des forts, qui emboîte chaque désavantage social dans une grandeur correspondante, et qui fait du genre humain une sorte de chaîne électrique ou d'existence multiple, dans laquelle tous les mouvements deviennent communs. Qu'on supprime la misère, les joies de la charité deviennent impossibles. Qu'on fasse disparaître le pauvre, Vincent de Paul va traîner quatre-vingts ans l'ennui d'un grand cœur qui n'a rien à faire. Grand Dieu, comme il serait triste le jour où il faudrait les effacer du vocabulaire de la terre les doux noms de bienfaiteurs, parce que personne n'aurait à recevoir.

D'autres ont dit: Le lien entre le riche et le pauvre, ce sera le progrès. Mais le progrès est une idée et non une passion du cœur; un système et non un amour, et que peuvent ces rêves pour fondre des cœurs? Quel sera donc le vrai lien entre les extrémités sociales? Ce niveleur pacifique et séduisant, ce sera l'amour. *Ils connaîtront tous que vous êtes mes fils, et par conséquent des frères, à ce grand signe, dit Dieu dans l'Évangile, que vous vous aimez les uns les autres.* L'amour est la chaleur divine qui unit les grands aux petits. Donc, c'est Dieu encore qui forme le nœud entre le riche et le pauvre et cela est si vrai, que si on cherche le nom populaire de leur sympathie mutuelle, elle s'appelle charité, et que si on demande la définition de Dieu au plus sublime des Évangélistes, il dira que le nom de Dieu est aussi charité. Voilà le mystère consommé. Le Père est dans le riche, le Fils est dans le pauvre, l'Esprit-amour est le lien qui les unit. Ainsi, les harmonies d'en bas cadrent avec celles d'en haut, et il est deux sociétés semblables qui se répondent du temps à l'éternité: celle des hommes et celle de Dieu.

R. P. CAUSSETTE.

---

FUIS CES CHOSES...

Nous n'avons rien apporté en ce monde, et il n'est pas douteux que nous n'en pouvons rien emporter. Si nous avons donc les aliments et de quoi nous couvrir, nous devons être satisfaits. Car ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans le piège du diable, et en de nombreux désirs inutiles et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés de la foi, et se sont embarrassés en des peines nombreuses. Mais toi, ô homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi; saisis la vie éternelle.

(Épître de saint Paul à Timothée, VI, 6-12.)



En ce premier jour de janvier, la neige tombe à gros flocons, sur la vaste cité de X... Elle renouvelle la blanche toilette des pavés, des cours et des jardins; dépose sur les toits une épaisse couverture de duvet; façonne aux arbres et aux haies de typiques parures; coiffe les poteaux de tuques moelleuses aux formes variées.

Tandis qu'au dehors la tempête diaphane se déploie magnifique, au foyer de M. et Mme D..., dans la douce intimité de la famille, on fête joyeusement le nouveau Jour de l'An.

De bon matin, dès le lever, grands et petits se sont rendus au salon où scintille un bel arbre de Noël, portant sur ses branches une jolie crèche de l'Enfant-Dieu. Le papa, après s'être recueilli, renouvelant le geste sublime de la foi et de la piété des ancêtres, a appelé sur toutes les têtes de sa nombreuse famille la bénédiction de Dieu, et l'a supplié de la répandre aussi sur les deux chers aînés vivant en terres étrangères; puis, devant l'image de l'Enfant divin, l'on a fait en commun la prière du matin, consacrant au souverain Maître et cette journée qui vient de poindre et toutes celles de l'année qui commence, afin que toutes soient méritoires pour le ciel.

Ce premier devoir accompli, l'on s'est baisé de part et d'autre, l'on s'est fait mille bons souhaits; puis l'on s'est rendu à l'église toute proche recevoir le Pain qui fait les purs et les forts et assure la vie éternelle.

Au déjeuner, les appétits aiguisés par la sortie matinale ont fait honneur au menu, plus délicat qu'à l'ordinaire en ce jour de fête. Puis, on s'en est allé à la grand'messe, pendant laquelle on a prié avec ferveur, on a profité du beau sermon qu'a fait M. le Curé.

Maintenant, sous le toit familial, on est de nouveau réuni et... c'est l'heure tant désirée des plus jeunes, l'heure des cadeaux. La pièce qui les contient, sous clef depuis ces derniers jours, s'ouvre enfin et, à la suite du papa et de la maman, les enfants s'y précipitent. Chacun a bientôt fait de recevoir le présent qui, depuis longtemps, faisait l'objet de ses désirs, et l'enlace avec joie: qui une écritoire, qui un bicycle, qui un beau missel à tranche dorée, etc.

Une image pieuse, portant au verso un souhait écrit de la main du papa ou de la maman, accompagne chaque objet. Les candides figures sont débordantes de joie et les mercis pleuvent de tous côtés. Mais voici que, tout à coup, la benjamine disparaît... Où va-t-elle?... Déjà elle revient portant au bras une corbeille enrubannée remplie de menus objets, confectionnés à la dérobée par la troupe filiale, pour les bien-aimés parents. L'on fait silence et la petite, élevant la voix, récite avec tout son cœur un joli compliment, puis va déposer sa gracieuse corbeille sur les genoux de ceux qu'elle aime plus que tout au monde. D'affectueux sourires et des larmes joyeuses

accueillent le présent. Mais l'heure passe... et la maman songe au dîner. D'un mot, le papa clôt la séance et l'on passe à la salle à manger.

La table a revêtu un air de grande fête, elle compte dix couverts et... deux places vides, celles des aînés dont on ne perd pas le souvenir: Marie, la chère grande sœur âgée de 22 ans, partie du foyer depuis cinq ans et devenue religieuse missionnaire; Bernard, le grand frère de 20 ans, que l'on ne chérit pas moins, au service de l'armée depuis un an. « Mes enfants, dit le papa, après la récitation du Bénédicté et de l'Angélus, n'oublions pas Marie et Bernard. Que font-ils en ce moment? Sans doute, ils pensent à nous. Nous n'en avons pas eu de nouvelles depuis plusieurs mois. En Orient, c'est toujours la guerre et en Europe on se bat à outrance... mais que signifie ce bruit?... Gérard, va donc voir si quelqu'un n'est pas à la porte. »



*Elle aperçoit, couverts de neige et transis de froid...*

Déjà la maman y est accourue. Par la fenêtre, elle aperçoit, à demi vêtus, couverts de neige et transis de froid, deux enfants: une fillette et un petit garçon qui, pour se réchauffer, se blottissent l'un contre l'autre dans l'enfoncement de la porte. Émue de pitié, elle s'empresse d'ouvrir. « Que faites-vous là, mes petits? » leur demande-t-elle tendrement. Interdits, les deux enfants veulent s'enfuir, mais d'un geste affectueux Mme D... les retient. « Entrez, ne craignez pas, et dites-moi: voulez-vous quelque chose? »

— Oh! Madame, gémit timidement la fillette, nous avons bien froid et nous avons voulu nous réchauffer un peu, à l'abri du vent, pour continuer ensuite notre chemin.

— D'où venez-vous par une si grosse tempête?

— De l'église, Madame. Ce matin, maman, qui est malade, nous a dit: « Allez à la grand'messe et après rendez-vous au pied de la Crèche et demandez au Petit Jésus qu'il nous envoie de quoi manger pour toute la famille, parce que nous n'en avons plus. » Et la fillette d'éclater en sanglots, ainsi que son jeune frère.

« Allons, mes enfants, ne pleurez pas ainsi, vous allez dîner avec nous », commande M. D... qui, ayant tout entendu, s'est levé de table et paraît sur le seuil de la pièce.

Mme D..., heureuse de la charitable détermination de son époux, s'empresse de faire un brin de toilette aux pauvrets et les amène au sein de la famille attablée; mais, craintifs et ravis à la fois, ils n'osent approcher.

« Venez, mes enfants, dit M. D... avec bonté, deux belles places vous attendent: mais auparavant, il faut nous dire vos noms.

« Marie », répond la fillette.

« Bernard », hasarde le garçonnet qui ne s'est pas encore fait entendre.

« Marie!... Bernard!... quelle frappante analogie », murmure M. D... en regardant son épouse.

« Marie!... Bernard! » répète avec attendrissement toute la famille.

Et tandis que les nouveaux venus dégustent avec appétit et satisfaction les mets savoureux qui leur sont présentés, mille questions les environnent. Ainsi, l'on apprend qu'ils sont orphelins de père; que leur mère, malade depuis plusieurs semaines, ne peut plus vaquer aux soins du ménage et pleure souvent; que Marie, âgée de huit ans, est l'aînée de cinq petits frères et sœurs; qu'il fait bien froid dans leur logis; que, ce matin, l'on y a déjeuné d'un reste de pommes de terre et que, maintenant, il n'y a plus rien à manger. Ici et là, autour de la table, des larmes de pitié glissent furtivement des yeux, au récit d'une si navrante détresse; car ces petits au front pur, au regard limpide, au sourire d'ange sont incapables de mensonge.

Le repas terminé, il faut songer à partir, car la maman malade va s'inquiéter, et les tout petits attendent le « manger » que Marie et Bernard sont allés demander à l'Enfant Jésus. Mais ce n'est pas en vain que ces indigents ont eu recours à l'Ami des pauvres et des humbles, à Celui qui est la toute-puissance et la richesse infinie, à Celui qui a dit: « Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai... » Non, ce n'est pas en vain, car Mme D... vient de préparer pour eux, de la part du « Petit Jésus », une magnifique corbeille dans laquelle elle a entassé les meilleures provisions de sa dépense, les plus beaux fruits de sa table et quelques douceurs dont les enfants sont si friands et qui leur procurent de la joie pour longtemps. Maintenant, elle consulte son mari. « Oui, donne-leur tout ce que tu voudras », conclut le charitable époux.

Aussitôt, Mme D... d'amener les deux petits dans une pièce voisine pour les revêtir d'habits chauds et propres, sacrifiant pour cela une part des vêtements de la famille. En même temps, elle voit à faire préparer un volumineux paquet de linge pour la veuve éprouvée et ses tout petits. Les uns et les autres de ses enfants s'intéressent à y ajouter quelque chose, les plus jeunes même viennent y glisser une part de leurs jouets. Bientôt, cependant, tout est solidement empaqueté et ficelé.

A présent, dit le papa, toi, mon grand Gérard, tu vas reconduire ces deux enfants à leur demeure et remettre à leur mère cette corbeille et ce paquet.

« Très content, papa », répond le jeune homme, visiblement heureux d'accomplir un si bel acte de charité.

Mais ce n'est pas tout. Ouvrant sa bourse, le bon M. D... en retire une pièce d'or. « Tiens, ma petite, dit-il en la tendant à la fillette, prends cette monnaie que je te donne pour ta maman, en souvenir de ma grande fille religieuse missionnaire, qui s'appelle Marie, comme toi. Mais n'oublie pas chaque jour de bien prier pour elle, afin qu'elle soit toujours heureuse. »

Puis, tirant une autre pièce d'or. « A toi, petit Bernard, fit-il, en la déposant dans la main du garçonnet; tiens-la bien dans ta mitaine pour ne pas la perdre, remets-la à ta maman en arrivant et dis-lui que je te l'ai donnée en souvenir de mon fils Bernard, qui est soldat, afin que toute ta famille prie pour lui chaque jour, demandant au « Petit Jésus » et à la Sainte Vierge de le protéger. »

Des mercis affectueux traduisent la reconnaissance des deux protégés. Mme D..., en tendre mère, dépose sur leurs fronts candides un délicat baiser; ses enfants échangent des bonjours avec leurs nouveaux amis; puis c'est le départ... La fillette, tenant son jeune frère par la main, va franchir le seuil de cette maison hospitalière, quand soudain, elle se retourne, promène un dernier regard sur ses bienfaiteurs, puis levant les yeux au ciel et le montrant du doigt, comme déjà elle a vu faire sa maman, elle dit de sa voix argentine et d'un air inspiré: « Dieu vous le rendra! » Si tôt, elle disparaît dans la tempête blanche, à la suite du sympathique Gérard, laissant M. et Mme D... sous le charme de la plus douce émotion.

\* \* \*

De l'année nouvelle, deux mois ont été emportés sur l'aile du temps. La neige couvre encore la terre et la bise glaciale continue de souffler sur la vaste cité; mais sous le toit de la veuve et des cinq orphelins il n'est plus de mauvais jours: la joie a succédé aux pleurs, la santé à la maladie, le bien-être à la misère profonde; le foyer ne reste plus sans feu et la table sans pain; les enfants chaudement vêtus gazouillent toute la journée comme d'heureux oisillons.

Grâce aux généreux bienfaiteurs à qui le Petit Jésus a fait connaître sa détresse, au jour inoubliable du premier de l'an, la pauvre mère est depuis comblée d'attentions. M. le Curé, averti de ses malheurs, s'est empressé d'aller lui porter, avec les secours de son ministère, force et consolation; il lui a fait une large part de ses économies pour le soutien de sa famille; il s'est intéressé à ses enfants, qui, maintenant, n'ont pas de plus grand ami. Le médecin est aussi accouru et, prenant la malade sous ses soins intelligents et assidus, il a eu vite raison d'un mal qui l'annihilait depuis longtemps et qui menaçait de devenir invétéré. Et la courageuse jeune femme, habile couturière, se sentant à présent assez forte pour se remettre à l'ouvrage, a sollicité du travail rémunérateur. La bonne Mme D... lui en a trouvé et dorénavant, tout en demeurant sous l'assistance de ses bienfaiteurs, elle pourvoira en majeure partie à sa subsistance et à celle de ses enfants.

Sous le toit de M. D... c'est grande liesse, l'on vient d'y recevoir deux lettres des pays étrangers, deux lettres aux écritures bien connues... et comme il tarde à tous d'apprendre ce qu'elles renferment! « Si papa peut arriver! » répètent les enfants. Enfin! le voici. L'on court à sa rencontre lui porter l'heureuse nouvelle. Le cher papa ne dissimule point sa satisfaction de pouvoir enfin réaliser ce que deviennent ses chers aînés en ces terres lointaines, où la guerre fait tant de victimes, cause tant de désastres. Sa bonne épouse lui présente les deux enveloppes qu'elle n'a pas voulu ouvrir en son absence, et l'on fait cercle autour des bien-aimés parents. « Mes enfants, dit M. D... avec émotion, nous ne savons ce que nous apportent ces missives depuis si longtemps attendues... de la joie?... de la tristesse? Nous allons bientôt l'éprouver; mais auparavant acceptons comme venant de la main du bon Dieu tout ce qu'elles contiennent. »

Sous les yeux attentifs, la lettre de Bernard se déploie la première et le papa lit :

BIEN CHERS PARENTS,

Je vous trace ces lignes dès l'aube du Premier de l'An, à la lueur d'une faible lampe, me demandant si jamais elles vous parviendront.

Si elles vous parviennent, elles vous apprendront que ma première pensée, ce matin, après mon offrande à Dieu, a été pour vous, bien-aimés Parents, et pour mes chers frères et sœurs. Avec toute l'affection de mon cœur, je vous ai souhaité une bonne et heureuse année et j'ai prié pour vous tous.

Je me suis transporté, en esprit, au milieu de vous pour m'agenouiller, avec la famille, à l'heure de la bénédiction paternelle; pour recevoir le baiser de maman et les tendresses des grands et des petits. Puis, réalisant l'énorme distance qui me sépare de tous ceux que j'aime, j'ai pleuré d'ennui... Bientôt cependant, prenant mon courage à deux mains, j'ai fait au bon Dieu le sacrifice de mon éloignement et... le sacrifice de ma vie; car aujourd'hui à X... un combat formidable doit se livrer. Je suis au nombre des combattants et Dieu sait ce qu'il adviendra de moi...

Si la mort m'atteint, ces lignes vous diront qu'elle ne m'a pas pris à l'imprévu, car dans l'appréhension de cette bataille, j'ai peu dormi cette nuit et, de mon mieux, je me suis préparé à passer de ce monde à l'autre.

2 janvier

Je reprends ma lettre que j'ai dû interrompre hier. *Deo gratias!* Le combat est fini et la victoire gagnée, mais au prix d'un grand nombre de vies! Mes compagnons autour de moi ont été fauchés comme l'herbe. Moi-même, frappé à la tête, je suis tombé avec eux sans connaissance. Quand je revins à moi, j'avais dormi profondément et fait un rêve délicieux. Je m'étais vu transporté au cher foyer, goûtant les joies du nouvel an et prenant le dîner à la table de famille. J'étais là comme au temps de ma petite enfance. Marie aussi était là, comme à l'âge de ses neuf ans, et tous deux nous nous sentions très heureux. Tout à coup, ô caprice des rêves, Marie et moi fûmes changés en de petits pauvres, ou plutôt ce n'était plus nous, mais de pauvres enfants nous ressemblant avaient pris notre place. Ils furent l'objet des bontés de maman et vous, cher papa, leur fîtes une large aumône. Alors, j'entendis une voix qui dit: « A cause de cette charité, Marie et Bernard seront protégés. » Et... je m'éveillai. N'est-ce pas un beau rêve?...

Je pris quelques secondes pour sortir de mon engourdissement, puis portant la main à ma blessure, bien que tout ensanglantée, je constatai avec bonheur qu'elle ne comportait rien de grave. Je me levai et vis avec stupeur que je reposais au milieu d'un champ de morts. Le combat avait pris fin et, à quelque distance, une ambulance transportait des blessés. Je me dirigeai de ce côté et fus moi-même conduit à l'hôpital pour y être pansé. C'est de là que je vous écris; j'y resterai encore quelques jours jusqu'à complète voie de guérison. En toute vérité, je vous assure, chers Parents, que de cet accident il ne me restera pas le moindre mal. Grâce à Dieu, j'ai été visiblement protégé; grâce sans doute aussi à vos bonnes prières et peut-être même grâce à vos charités envers les pauvres... Avec moi, veuillez donc dire: *Deo gratias!*

Votre fils qui vous aime de tout son cœur et vous baise tendrement, ainsi que ses frères et sœurs,

BERNARD.

La lecture est terminée, mais toute la famille demeure encore suspendue aux lèvres du papa. Des pleurs brillent à toutes les paupières et tombent en abondance sur les joues de la maman.

M. D..., rompant, d'une voix entrecoupée de sanglots, ce silence par trop impressionnant, dit: « Mes enfants, il faut bien remercier le bon Dieu

d'avoir conservé la vie à notre Bernard. Comme vous le voyez, il a été vraiment protégé du ciel. Et ce rêve... ce rêve si significatif!... »

Tendant à son épouse la lettre de Marie: « A ton tour maintenant », dit-il.

Et Mme D... lit à travers ses larmes:

#### BIEN-AIMÉS PAPA ET MAMAN,

Je ne sais quand je pourrai vous expédier ces lignes, à cause de la guerre; mais je ne puis résister au désir que j'éprouve de vous écrire en ce premier janvier, pour vous souhaiter, avec tout mon cœur, une bonne et sainte année et vous dire que, ce matin, c'est avec une ferveur toute particulière que j'ai entendu la messe et fait la sainte communion à vos intentions.

Passer un Jour de l'An sans venir causer avec vous, alors que je le puis faire, me semblerait indigne de mon amour filial et de ma profonde reconnaissance. Je joindrai donc cette lettre à celles que je vous ai adressées précédemment et qui m'ont été retournées; et toutes ensemble elles prendront la route du cher pays natal quand... le bon Dieu voudra.

*Sept heures du soir.* — Ah! oui, chers Parents, « l'homme propose et Dieu dispose ». Je croyais cet avant-midi pouvoir vous écrire en paix, mais ma lettre en était au point où vous la voyez, quand soudain des cris de sirène nous annoncèrent un bombardement. Déjà les vrombissements des avions ennemis se faisaient entendre non loin...

Vite à l'emploi, pour réunir mon petit monde: les chères orphelines dont j'ai la charge. Volant au jardin où elles gambadaient, je les fis promptement entrer au sous-sol, puis voulant m'assurer si la porte du mur qui entoure notre mission était bien assujettie, je courus y voir et revins en toute hâte; mais à peine avais-je mis pied sur le perron, qu'un bruit formidable et tout rapproché me glaça d'effroi: un obus éclatait près de l'endroit que je venais de quitter, creusant un trou énorme dans la terre, endommageant notre mur et projetant quantité de débris sur notre terrain. Quelques éclats d'obus vinrent même frapper ma robe et glisser à mes pieds, sans me causer aucun mal. J'entrai précipitamment et me jetai à genoux, remerciant la divine Providence et ma Patronne Immaculée de m'avoir préservée de ces funestes projectiles.

Oui, vraiment, Parents bien-aimés, j'ai vu le danger, la mort de très près. Je

n'ai pas eu peur de mourir, il me ferait si bon d'aller au ciel!... mais il y a tant de bien à faire sur la terre, surtout en mission, il y a tant d'âmes à sauver, que je désire travailler longtemps et beaucoup pour la gloire du bon Dieu, l'embellissement de ma couronne et aussi... de la vôtre, puisque là-haut, dit-on, les enfants sont pour les parents comme autant de bijoux à leur diadème.

La guerre, avec ses désastres et ses tristesses, nous amène beaucoup de malheureux. La Crèche, l'Orphelinat, le Refuge débordent d'orphelins et de vieillards malades et sans asile. Je verse souvent l'eau sainte et, chaque fois, ce



*Il y en avait douze!...*

m'est un bonheur nouveau et toujours plus grand. Il y a deux heures à peine, notre glaneuse, vieille femme aux jambes encore alertes, qu'on emploie à courir à la recherche des petits êtres délaissés, nous arrivait avec deux paniers remplis de bébés à demi morts. Il y en avait douze!... Douze, nombre que j'aime... Les ayant moi-même reçus à la porte, j'ai eu l'inestimable privilège de les baptiser tous, d'en faire des élus du paradis. Je leur ai donné à chacun le nom de l'un des membres de notre famille et je les ai toutes offertes au bon Dieu, en votre nom, ces belles prémices du Nouvel An, comme une magnifique gerbe au parfum d'actions de grâces. Car, je le sais, chers Parents, ma si belle vocation missionnaire je la dois en majeure partie à l'excellente éducation chrétienne et aux bons exemples que vous m'avez donnés.

Aujourd'hui encore, mon charmant troupeau d'orphelines s'est augmenté d'une nouvelle brebis: une fillette de neuf ans du nom de Marie. Elle nous est arrivée vers les quatre heures cet après-midi, avec son petit frère Bernard. Tous deux attireraient la plus grande compassion. Ils sanglotaient à fendre l'âme, ayant vu, au cours du bombardement, leur maison incendiée, leurs Parents, braves païens convertis il y a quelques années, et les autres membres de la famille frappés à mort. La fillette, se voyant seule au monde avec son jeune frère, s'en est venue demander asile à notre maison, dont elle connaissait le chemin pour y être déjà venue avec sa maman. Inutile de vous dire que nous avons accueilli ces pauvres enfants à bras ouverts, comme d'autres petits Jésus, et que nous les avons comblés de soins et de tendresses. N'est-ce pas, chers Parents, que vous auriez fait ainsi?... Et d'autant plus que ces petits s'appelaient Marie et Bernard?...

Nous avons appris que le rév. Père C... doit partir demain pour X... Il y a tout lieu d'espérer qu'il pourra se charger de cette lettre et vous l'expédier de cet endroit. Ah! que je vais en être contente, car ces lignes vous tireront d'inquiétude à mon sujet.

Veillez croire, cher Papa et bonne Maman, qu'il ne se passe pas de jour sans que je vous fasse une large part de mes prières et mérites. J'ai aussi journallement une intention pour Bernard, si exposé depuis qu'il est à l'armée, et pour les autres frères et sœurs qui, sans doute, ont beaucoup grandi depuis mon départ. Mais, en ce premier de l'An, c'est avec une ardeur nouvelle que j'ai demandé à l'Auteur de tous biens de vous combler tous de ses faveurs de choix.

Dans quelques secondes, la cloche va m'appeler auprès de mes « agneaux ». Je termine donc en vous baisant avec toute l'affection de mon cœur, ainsi que chacun des membres de la famille et je m'incline respectueusement sous la main paternelle pour recevoir la bénédiction qui m'a toujours porté bonheur.

Votre heureuse fille missionnaire,

MARIE.

« Ah! que le bon Dieu est bon », s'exclama Mme D... au terme de cette lecture. Voyez comme il a largement et délicatement récompensé notre charité envers ses petits pauvres du Jour de l'An. Oui, elle a été inspirée la petite Marie quand elle nous a dit: Dieu vous le rendra! »

Et ce soir-là, sous le toit de cette bénie famille, tous les cœurs demeurèrent au diapason des plus vifs sentiments de joie et de gratitude.

O charité que tu es belle et qu'on a raison de t'admirer, de t'aimer!...

O charité que Dieu bénit et recommande, combien de cœurs t'ignorent encore!... Va frapper à leur porte, pour y chasser le dur et froid égoïsme et y régner avec ta suavité!

O charité, si Dieu, qui regarde comme fait à lui-même ce qui est fait au pauvre, ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom, que ne décernera-t-il pas à ceux qui, par toi, font bien davantage pour son amour?

O charité, source de joie et de bonheur, viens pour jamais rayonner dans mon cœur et dans celui de tous les hommes!...

## Ma paix

*Depuis que j'ai fixé ma paix dans le Seigneur,  
Ma joie en son amour, plus rien ne me fait craindre.  
Des peines, des soucis, je ne sais plus me plaindre,  
Un ciel toujours serein se reflète en mon cœur.*

*Dans le divin Vouloir et la Miséricorde,  
Dans l'Amour infini je me tiens constamment;  
Mon âme s'en nourrit, comme d'un aliment,  
Et de paix, de bonheur, souvent elle déborde.*

*Le Seigneur, oh ! mais c'est le Fort, le Tout-puissant,  
Le Beau, le Vrai, le Bien, le Parfait, l'Immuable,  
Qui voit tout, qui sait tout, dont l'Amour ineffable  
Nous prévient, nous soutient, nous suit à chaque instant.*

*C'est aussi le meilleur et le plus tendre Père;  
Qu'il fait bon le savoir, qu'il fait bon le goûter !  
Il connaît nos besoins, pourquoi s'inquiéter  
Des multiples soucis de cette pauvre terre ?*

*La terre est un exil, où tout doit prendre fin;  
Pourquoi donc s'attacher à ce néant qui passe ?  
Il vaut mieux se fixer au-dessus de l'espace,  
Où nous attend un jour l'immortel, le divin.*

*Si mieux l'on comprenait ce qui procure à l'âme  
La paix et le bonheur au terrestre séjour,  
L'on tournerait son cœur vers le céleste amour,  
Vers les biens éternels qu'en sa soif il réclame.*

*Car sans cesse il aspire au plus parfait bonheur;  
Et c'est toujours en vain qu'il le cherche en ce monde,  
Où tout est inconstance, illusion profonde.  
Que ne le cherche-t-il dans le sein du Seigneur !*

*C'est de là qu'il jaillit comme une source pure,  
Portant un avant-goût de la félicité,  
Dont s'enivrent les saints pendant l'éternité,  
Et que Dieu nous réserve en la gloire future.*

*Oh ! comme je voudrais, tel un parfum discret,  
Attirer tous les cœurs à votre doux empire,  
O mon céleste Père; à tous dire et redire  
De la paix, du bonheur, le merveilleux secret !*

LE PRÉCURSEUR.

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

*Fête du Saint Rosaire, 3 octobre 1852.*

Ma Sœur, salut, paix et amour en Notre-Seigneur Jésus-Christ!

La Providence veut que je passe quelques jours à Plymouth, port de guerre de la puissance britannique, pour attendre que notre navire soit mis en état de continuer heureusement son voyage. Tout le monde dira que c'est l'unique raison de notre séjour en cette ville. Je n'en crois rien. N'est-ce pas plutôt afin que je puisse dire adieu à mes bons amis tout à mon aise? J'ai été obligé de partir comme un courrier improvisé, sans saluer personne. Au moins qu'on se dise adieu, bon courage et bon voyage. N'est-ce pas, Mélanie?

Quand autrefois, mes vacances finies, je devais reprendre la route du collège, nous choissions le chemin le plus long pour arriver à la porte; et nous n'allions que le plus lentement possible, en causant beaucoup. Je ne pouvais avoir la dernière parole, ni toi non plus: on a tant de choses à se dire en se quittant!

Aujourd'hui, je pars, et pour ne point revenir sans doute. Ma sœur, causons donc un peu.

Ah! faut-il que je sois seul à parler! Tu n'es pas ici pour me répondre; tes yeux ne me regardent pas, ta main ne prend pas ma main comme pour me retenir quelques minutes de plus. Et notre père, notre bon père, et Henri, et Eusèbe, où sont-ils?

Ils sont tous réunis, et moi, je suis seul, seul avec vous, mon Dieu, tout seul désormais!... Mais leur pensée m'a suivi, leur souvenir demeure en moi, et le mien avec eux. Et puis ma lettre ira frapper à la porte de la maison où ils demeurent: elle aura bonne hospitalité. Ah! comme je suis enfant, Mélanie!

Mon Dieu, vous le savez bien, ce n'est pas mal d'aimer son père, sa sœur, ses frères, de souffrir d'en être séparé, de nous consoler l'un l'autre, de mêler nos pleurs, et aussi nos espérances; car nous nous quittons pour vous, nous voulons travailler pour vous, nous espérons être réunis avec vous et en vous pour toujours!

Comme tu vois, ma sœur, je m'abandonne, mon cœur s'épanche... Tu me comprends.

Mais les moments sont comptés. Raisonçons de sang-froid. Ma sœur, tout est fini humainement, n'est-ce pas? Une énorme distance nous sépare; plus ne nous reverrons sur terre. Eh bien, qu'importe après tout? Un peu plus tôt, un peu plus tard, nous nous reverrons au ciel. Nos pères, nos mères, nos frères et sœurs, *les saints*, sont partis avant nous. Au revoir! ont-ils dit. A nous de les rejoindre. Voyons au plus vite rendu: je passe par ici, toi par là; le plus tôt arrivé encouragera l'autre.

Cette lettre remarquable a quelque chose d'inspiré. Un souffle d'en haut soulève l'âme de Théophane. Pour célébrer sa vocation, pour consoler les siens en leur promettant les éternels revoirs, il se fait tour à tour familier et sublime. On dirait un fragment de quelque épître de saint Paul, écrite sur le vaisseau qui l'emporte vers Corinthe.

Mélanie, je vais te faire une comparaison: dans une maison de commerce, tous les employés ne travaillent pas à la même chose: l'un fait valoir la marchandise au comptoir, un autre sait attirer la pratique, un autre dispose les rayons des magasins, celui-ci porte des commissions, celui-là voyage pour faire connaître la maison, cet autre tient les livres... Et chacun rend compte de sa besogne; le maître voit, juge, donne les salaires, récompense ou punit, selon qu'il y a lieu.

L'Église catholique est une immense maison de commerce; il y a une foule d'associés qui s'échangent la sainte marchandise. Tous les peuples sont appelés à en faire partie, en tous les temps. La marchandise est ce qui est vrai, beau et bon, la vertu, le bien...

Partez, commis-voyageurs! Parcourez la mer et la terre, dilatez la sainte société. Parlez, annoncez, montrez les échantillons, je veux dire les bonnes œuvres; établissez des comptoirs.

Garçons de magasins, étalez les pièces de marchandises — les mystères chrétiens, les préceptes qui sanctifient, tout ce qui élève l'esprit, purifie le cœur; faites signe à ceux qui passent, et qu'ils ne s'éloignent pas les mains vides en détournant les yeux; allez chercher ceux qui n'entendent pas; parlez-leur raison, douceur; montrez que la chose fait bon usage et n'est pas de pacotille. Dénoncez les contrefacteurs, montrez-les au doigt, méprisez cette concurrence du diable.

Que chacun soit à son article! Le père de famille va venir; son œil voit bien.

*Mon ami, mon fils, tu as connu la vérité, tu as pu faire le bien, tu as eu de bons exemples : as-tu acheté ?*

*Ton frère manquait, souffrait, avait mauvaise volonté : as-tu donné ? as-tu convaincu ? as-tu vendu ? Je suis bon : ceux qui me demandent pour eux et pour leurs frères obtiennent tout. As-tu demandé, prié ?*

*— Bien, mon fils, je suis content. Viens avec moi, avec mon Fils aimé, ton maître et ton bienfaiteur, avec ta douce et bonne mère qui l'attend, avec tous les bienheureux qui l'ont précédé sur la terre ! Viens !*

*— Venez, tous les bons, avec moi, à la patrie, au bonheur éternel !*

Gloire à Dieu seul en Jésus-Christ, dans les siècles des siècles ! Amen !

Mélanie, je suis commis-voyageur. Garde, toi, ton magasin. Aide notre père à passer de ce monde à Dieu, et console les derniers jours de sa vie sur la terre. Fais un pacte pour le bien avec Henri et Eusèbe. Unissez-vous, liez-vous des liens de l'amour fraternel le plus tendre: trois roseaux sont plus forts qu'un seul.

Si l'avenir ne vous sépare pas dans le chemin, je vous en conjure à genoux, marchez de front, en vous donnant le bras; si un, si tous se séparent, frères, que nos souvenirs soient indivis. L'amour ne rompt jamais: il se dilate et se déploie, et ne fatigue point. L'amour ne meurt pas non plus, puisqu'il est plus fort que la mort. Dieu l'a dit. L'amour a sa force dans la prière, il grandit par elle. Nous sommes petits et faibles: soutenons-nous à Celui qui a nom Fort et Puissant; ses bras s'étendent vers nous, levons les nôtres.

Notre existence a des jours bien amers, pleins de fatigues et d'ennuis; sans doute nous n'existons qu'à demi. Les petits ruisseaux et même les grands fleuves se rendent au même but, à l'immense mer. Dieu est un océan, une immensité; en lui l'abondance et la plénitude. Patience, courage! Nous y serons bientôt. Il l'a promis.

Quand le ruisseau est desséché, le ciel verse la pluie, et le ruisseau reprend son cours; quand notre vie est mal à l'aise, demandons la rosée, le rafraîchissement, la pluie, la nourriture. Notre Père qui est aux cieux sait que nous avons nos besoins, et ses ministres ont ordre d'y pourvoir. Demandons, nous serons servis à souhait.

Donc, c'est entendu, que par l'entr'aide, un mutuel réconfort, de bonnes paroles, chacun prenne son élan avec les autres. Courte est la route. Adieu!

Ma sœur, tu vois, mes sentiments se heurtent et se pressent; mais tu devineras les choses dites à demi, et tu les feras comprendre. Je te parle à toi, puis je m'adresse à tout le monde, comme tu vois. S'il y a confusion, tu débrouilleras.

Ma chère Mélanie, quand, assistant au saint sacrifice, tu entendas le prêtre chanter *Sursum corda*, en haut les cœurs, songe que c'est moi qui t'adresse la parole, qui t'invite au nom du Seigneur. En haut nos cœurs! Toujours! Montons, montons à tire d'ailes, comme des oiseaux de passage. Voilà le ciel atteint.

Les cœurs en haut et la bêche à la main! Il faut travailler, nous avons notre tâche. Sois patiente, sois douce, sois aimante. Je vais aussi à mon chantier. Prie pour ton frère afin qu'il devienne comme toi patient, doux, humble, aimant.

Prie pour ceux avec lesquels je serai, prie pour les familles et les peuples. Fais ta prière universelle; c'est là la fraternité et la communion des saints.

De temps en temps tu prendras la plume et tu la feras courir sur le papier jusqu'à ma solitude; tu prieras les amis de la famille et du dehors d'être de la partie. Quelles douces surprises! comme je serai joyeux! J'enverrai aussi mes courriers habillés à la chinoise pour vous faire rire: la gaieté relève le cœur et anime la vie.

Je ne veux pas continuer, ma chère sœur : il y a un terme à tout... Je mets mon cœur sur ton cœur et ma main dans ta main. Adieu! Tu entends bien? A Dieu. Ton frère.

Celui qui trace ces lignes n'a pas vingt-trois ans encore. En vérité l'âme de Théophile Vénard ne rendra avec une telle pureté, une telle force, ce son d'or et de cristal qu'avant de quitter la terre, à ces heures incomparables où elle vibrera ineffablement. D'ailleurs, si des pages de ce genre font songer aux paroles ardentes d'un saint Paul, le jeune missionnaire sait à l'occasion, par d'heureux emprunts, parler la langue même du grand Apôtre.

Nous irons jusqu'à Hongkong, écrit-il de Plymouth même à M. l'abbé Garreau, son ancien professeur de philosophie à Montmorillon. Là, deux de mes confrères rebrousseront chemin pour entrer par Lafou au Tonkin; ils vont prendre la place laissée vacante par les martyrs. Mon troisième confrère ira dans la province de Quang-Tong, et moi je serai sans doute équipé à la chinoise, puis envoyé en contre-bande dans l'intérieur de la Chine...

Alors, si Dieu m'en fait la grâce, je commencerai mon ministère, j'annoncerai l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le travail est grand et pénible, et je suis faible; mais j'espère en Celui qui m'envoie, et j'ai confiance. Pour moi adviene que pourra, pourvu que le nom du Seigneur soit glorifié, que je fasse mon œuvre dignement et que j'obtienne le prix au bout de ma course.

En réalité, ce mât d'artimon que Théophile, afin de rassurer les siens, avait dit « un peu fatigué », était si endommagé — il s'était fendu à vingt pieds de haut — qu'il fallut, en rade de Plymouth, le remplacer par un neuf. Pendant ce travail, un autre navire belge, l'*Atalante*, avait mouillé non loin du *Philotaxe*. L'*Atalante* avait à son bord des chercheurs d'or en partance pour l'Australie. « Pauvre but que le leur! notera Théophile, en écrivant à sa famille. Mes biens chers, croyez-le, je ne vous aurais point abandonnés pour tout l'or de l'Australie aussi bien que de la Californie! »

Le dimanche 10 octobre au soir, le *Philotaxe* quittait Plymouth. Une forte brise soufflait du nord-est; bientôt les côtes anglaises s'évanouirent, et il n'y eut plus que les horizons de la mer.

Pendant une quinzaine de jours, les passagers du *Philotaxe* n'auront pour diversion à la monotonie du spectacle que la splendeur des aurores ou des crépuscules, les bonds des marsouins sur la crête des vagues, quelque oiseau égaré dans un ciel solitaire... Assez souvent, des grains violents assaillent le navire. Le calme revenu, on étudie, on converse, on vocalise. Un soir, des hirondelles de mer se posent sur les cordages. Nos missionnaires entonnent la romance: *Hirondelle gentille*.

Viens-tu de la patrie  
Éloignée et chérie?...  
Dis-moi, belle compagne.  
Viens-tu de la montagne  
Où je suis né?

Mais les pieux cantiques forment le répertoire ordinaire. A l'heure où fraîchit la brise, on se réunit à l'arrière en regardant les étoiles dont l'éclat augmente à l'approche des tropiques. Et dans cette paix grandiose où

s'élève, sans la troubler, le murmure des vagues, des strophes enthousiastes s'envolent. Pour des raisons faciles à saisir, le cantique à la Sainte Vierge, *Avec transport les cieux l'ont proclamée*, a les préférences de Théophane. Il en arrange même le refrain à sa convenance :

Volons, volons mon âme,  
Loin de ce lieu mortel;  
Prends tes ailes de flamme:  
Suivons Marie au ciel!  
Après ta douce Mère  
Vole, mon pauvre cœur:  
Loin d'elle sur la terre  
Il n'est plus de bonheur!

(A suivre)

---

### SE FAIRE UN CŒUR DE RÉDEMPTEUR...

Qui aime le Christ aime les âmes. Au nom de son amour du Christ, il tâche de lui ressembler, de travailler pour lui, de s'imprégner de son esprit. Au nom de son amour des âmes, il veut leur salut, souffre de leurs péchés. Au nom de ces deux amours qui, en définitive, n'en font qu'un, il se fait un cœur de rédempteur puisque tel fut le cœur du Christ et que tel doit être tout cœur qui veut efficacement servir.

Se faire un cœur de rédempteur, c'est mettre, dans sa vie, du sacrifice, parce qu'ainsi surtout se rachètent les vies coupables et se rétablit, par l'amour des uns, la gloire de Dieu compromise par le péché des autres.

Père BELLOUARD, O. P.

\* \* \*

### JE L'OFFRE À DIEU

L'amiral espagnol Oquendo, grand homme de mer du XVII<sup>e</sup> siècle, se sentant malade de la fièvre, se fit débarquer à terre pour mourir. Couché sur son lit, il dit aux médecins: « Il n'y a plus d'espérance; je suis dévoré de soif; donnez-moi un verre d'eau fraîche. » On le lui donna aussitôt, il l'approcha de ses lèvres, le regarda et ne but pas: « Je l'offre à Dieu », fit-il. Et, comme il reposait le verre sur la table, il rendit l'âme. Ainsi vivent et meurent les grandes âmes dans la pensée de Dieu, sous son regard, dans la soumission à sa volonté sainte.

\* \* \*

Le monde que vous voulez transformer dans la justice ne se transformera pas, parce que vous ne vous transformez pas vous-même. Et tant que vous refuserez de vous changer vous-même, le monde ne changera pas. Et le monde peut changer, si vous changez. Vous avez, dans l'Évangile, toutes les lumières et toutes les forces pour créer, l'un par l'autre, l'homme nouveau et le monde nouveau.

GRATRY.



*O Cœur de mon divin Petit Jésus,  
je me donne et me consacre à vous pour  
toujours. Imprimez en moi les vertus  
qui ravissent votre cœur.*

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

## Au pied de la crèche

La sainte liturgie a ramené en nos églises la célébration de la naissance de notre divin Sauveur. Dans une pauvre étable, sur la paille d'une crèche, nous voyons représenté le grand mystère de Noël: le Fils éternel de Dieu, fait petit enfant, né d'une Vierge, appelant tous les cœurs à son berceau pour leur dévoiler l'amour infini et la grande miséricorde de la Trinité Sainte pour les hommes; pour leur donner l'exemple des plus hautes vertus et leur dispenser des grâces de conversion et de sanctification.

Amis chrétiens, aimons à venir souvent au pied de la Crèche pour y recueillir les abondantes leçons et les bénédictions sans nombre qui en découlent, pour appliquer notre cœur à adorer et aimer notre doux Rédempteur. Il plaît à Notre-Seigneur que nous honorions sa Sainte Enfance, que nous choissions pour modèle de notre vie spirituelle. A l'école de cet adorable Enfant, nous apprendrons rapidement à mieux aimer notre Père céleste, à le servir filialement, ce qui ravit son Cœur, à nous orner des vertus qui méritent le royaume des cieux. « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux », a dit notre Sauveur. Les petits enfants, avec les vertus qui les caractérisent, sont donc nos modèles et parmi eux l'est éminemment Celui qui, infiniment parfait, est descendu des cieux pour s'offrir à notre imitation sous les traits de l'enfance.

Oui, aimons à venir au pied de la Crèche, méditer les vertus dont l'Enfant-Dieu nous donne de si touchants exemples et prions-le de nous en revêtir.

Demandons-lui instamment qu'il nous garde purs de la corruption du monde, qu'il nous rende humbles et simples dans nos sentiments et nos rapports avec Dieu et le prochain; qu'il nous fasse parfaitement soumis à la volonté du Seigneur et spécialement à l'observance de sa loi; qu'il remplisse nos cœurs de zèle pour sa gloire.

Et ces grâces précieuses, demandons-les aussi pour tous les hommes, nos frères, particulièrement pour les pécheurs qui se trouvent éloignés de l'amour de Jésus, afin que touchés par la grâce du repentir ils reviennent au divin pardon; pour les malheureux infidèles qui n'ont jamais goûté les

charmes d'une fête de Noël et les doux épanchements au pied de la Crèche, afin qu'ils arrivent bientôt à la lumière de l'Évangile et à la joie, à la sainte liberté des enfants de Dieu.

---

## Bourse du Saint-Enfant-Jésus

*pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

### Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941.....\$ 1.00	Mai-juin 1942.....\$22.00
Janvier-février 1942.....288.50	Juillet-août.....33.65
Mars-avril.....18.00	Septembre-octobre.....59.00
Novembre-décembre.....\$39.50	

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

---

## Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

Vive reconnaissance à sainte Thérèse pour la guérison de ma fille Thérèse. Mme Rainville, **St-Félix-de-Valois**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mlle Germaine Gascon, **Montréal**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce reçue par son entremise. Mme C. R., **Montréal**. — Je désire témoigner ma gratitude envers la chère « Semeuse de Roses » pour une faveur qu'elle m'a obtenue. A. Tétreault, **Village-Richelieu**. — Hommage de reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour un bienfait dont elle m'a gratifié. W. Généreux. — Grands remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur attribuée à son intercession. Je sollicite de nouveau sa protection. Mme N. Lajoie, **Amos**. — Veuillez publier ma gratitude envers la chère Patronne des Missionnaires pour une faveur reçue par son entremise. Mme E. Leblanc, **St-Victor**. — Je viens m'acquitter d'une promesse, en reconnaissance pour grâce obtenue. Mme W. Martin, **Frenchville, Me.** — Mille remerciements à la petite « Fleur du Carmel » pour des faveurs reçues par son intermédiaire. F. Landry, **Rivière-Bleue**.

---

Si vous voulez savoir le prix d'une âme, voyez: d'un côté ce que Satan offre chaque jour pour la gagner; de l'autre, ce que Jésus a sacrifié pour la racheter.



# ECHOS DE NOS MISSIONS.

## CHINE

### *Une visite chez les lépreux de Shek Lung avant la guerre*

Sur une île de la rivière des Perles ignorée de la plupart des hommes, redoutée de ceux qui la connaissent, l'île de Shek Lung, vivent, souffrent et prient, logées dans de misérables bâtiments d'une seule pièce, environ sept cents personnes rongées par la plus hideuse des maladies: la lèpre. Tout en ces pauvres êtres est repoussant au sens humain, mais vu à travers le Cœur du Christ, l'aspect est bien différent: ce sont les membres souffrants du Sauveur qui nous apparaissent.

Grâce aux traitements d'huile de Chaulmoogra, l'on voit à la Léproserie moins de plaies horribles qu'autrefois, mais lorsque le patient subit une *poussée de lèpre*, ses doigts tombent par phalanges, puis ses mains et ensuite ses pieds. Sa figure ressemble à celle d'un homme souffrant de brûlures: la peau est boursoufflée sans porter cependant de cloches d'eau. Chez certains, les yeux ne se ferment plus, les paupières sont renversées, les oreilles s'allongent; il ne reste à la place du nez que les narines qui encore se ferment sensiblement. Quelques-uns, n'ayant plus de pieds, marchent sur leurs genoux ou en s'aidant d'un tabouret, d'autres sont portés sur le dos d'un compagnon charitable.

Dans la salle commune qu'habitent les lépreux, chacun se fait son petit chez soi. Autour de quelques planches montées sur des tréteaux qui leur servent de lit, ils ont installé tout leur avoir: hardes, bassin, poêle, vaisselle, tabouret, etc.

À ces corps affaiblis qui auraient besoin de suralimentation, la pauvreté ne peut donner qu'une maigre portion de riz et quelques légumes, et cela seulement deux fois par jour. Et pourtant, le manque de nourriture n'est pas ce qui est le plus pénible à ces pauvres malades. Actuellement, leur principal chagrin est causé par la cruelle perspective d'être sans cercueil après leur mort. Le bois étant extrêmement cher et très rare, les Sœurs Hospitalières ne peuvent en acheter pour la fabrication des cercueils et la même bière sert pour tous; on y dépose le défunt pour être porté au cimetière, et quand on la descend dans la fosse, le fond s'entr'ouvre, laissant tomber le cadavre. Le coffre mortuaire est ensuite rapporté pour servir à une autre dépouille.

Au contact des Missionnaires, le plus grand nombre des lépreux abandonnent le culte de leurs dieux pour devenir chrétiens. La religion ennoblit ces âmes aigries par la dureté de l'existence et, petit à petit, la foi pénètre dans leurs cœurs ulcérés, leur regard s'illumine d'un reflet des cieux. Pour

eux, le lazaret devient le vestibule du paradis; ils bénissent Dieu même de leurs maux. Le dévouement de leurs infirmières leur est aussi une prédication constante de la vérité et de la divinité de notre sainte religion. Ils sont émus de l'affection qu'elles leur témoignent, eux qui, pour la plupart, avaient été bannis de leur foyer et ne connaissaient plus aucune amitié.

Pour témoigner sa reconnaissance au Père céleste, avec quel courage chacun essaie, jusqu'à la dernière extrémité, de se rendre utile, en aidant à soigner les plus malades, en se livrant au tissage, à la couture, à la culture du jardin, au transport de l'eau qui, pour tous les usages, doit être péniblement puisée à la rivière.

Le produit de la récolte sur l'île est plus qu'insuffisant pour soutenir toute la grande famille; cependant tous, en se contentant du strict nécessaire, se trouvent heureux: les malades parce qu'ils se sentent protégés et aimés, quand partout ailleurs on les fuit et méprise; les missionnaires parce que travaillant uniquement pour leur Dieu, qu'elles voient dans ces pauvres loques humaines, elles ont l'ineestimable bonheur de lui offrir des âmes qui, après cette misérable vie, seront rassasiées de délices pendant l'éternité.

Sur cette île de la souffrance, a été établie la récitation du Rosaire perpétuel. Rien de plus touchant que d'entendre les voix douces et graves des lépreuses qui, de leur humble chapelle, font monter vers le trône de la Vierge Immaculée leur cri de foi et de reconnaissance: *San I Fuk Ma-lea...* Cette louange ininterrompue à la puissante Reine des affligés leur est une force et une consolation dans leurs pénibles épreuves.

O vous tous qui, dans cette vie, êtes comblés des dons de la nature et de la grâce, rendez au Seigneur de continuelles actions de grâces pour l'insigne privilège qui vous a été gratuitement octroyé. Que vos cœurs s'émeuvent à la pensée des pauvres déshérités qui, par un insondable dessein de la divine Providence, sont assujettis



LEURS MEMBRES SONT RAVAGÉS PAR LA LÈPRE

au plus extrême dénuement. Que votre charité, que votre gratitude, âmes généreuses, se traduisent en prières ardentes pour vos frères malheureux, que votre zèle apostolique soit ingénieux à trouver des moyens de secourir leur détresse!

## CANTON

### *Au soir d'une journée à la Crèche Notre-Dame-de-la-Providence*

C'est l'heure où les glaneuses viennent porter à la Crèche les gerbes d'enfants qu'elles ont cueillies sur le bord des routes, des rivières ou encore parmi les ruines de la grande ville dévastée par les horreurs de la guerre.

Plus d'un des frêles épis a même été glané au sein d'une famille idolâtre où l'on s'apprêtait à immoler l'innocente victime, pour apaiser la colère des dieux ou pour satisfaire à une superstition barbare.

Depuis le matin, dix petits enfants ont été apportés, lesquels dorment maintenant en paix dans les humbles berceaux, à l'abri de tout malheur. Tout à coup, survient une vieille grand'mère ployant sous le fardeau d'une fillette de cinq ou six ans qu'elle porte sur son dos, suivant l'usage du pays. L'extrême pauvreté, où le terrible fléau de la guerre a réduit la population tout entière, détermine l'aïeule à se défaire de sa petite-fille, puisqu'elle n'a pas les moyens de lui acheter un cercueil, ce qui est la pire humiliation pour une Chinoise.

La vue de cette enfant fait frémir: les misérables guenilles qui la recouvrent, ses cheveux en désordre, son corps d'une repoussante malpropreté et, de plus, couvert de plaies, ses yeux vitreux et mi-ouverts disent bien haut que bientôt elle ne sera plus de la terre. Toute à la joie d'offrir une



LE DORTOIR DES BÉBÉS À LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENC  
CANTON, CHINE

nouvelle âme au bon Dieu, la Sœur gardienne verse sur ce front livide l'eau sainte qui fait une élue du ciel et s'empresse de lui préparer une place au sein de sa grande famille. A cette fin, elle s'éloigne un peu, puis revient quelques instants après pour conclure l'achat; mais, ô surprise! la petite a déjà franchi le seuil de l'éternité bienheureuse. Par un dessein miséricordieux de la Providence, elle est arrivée juste à temps pour être gratifiée de l'inappréciable don du baptême!

Et la Missionnaire, exultante de bonheur à la pensée qu'une âme de plus ira chanter les louanges du bon Dieu, songe que, sans doute, bien loin peut-être de la terre de Chine, un cœur rempli de zèle a offert une fervente prière, a accompli un généreux sacrifice, pour le salut des pauvres infidèles. Et Dieu, acceptant cet apostolique dévouement, en a fait descendre les fruits sur cette enfant délaissée.

Pour la rançon d'âmes immortelles, l'Infinie Bonté demande parfois si peu: un tout petit rien, mais fait avec amour, vaut son pesant d'or et devient la source de grâces immenses, qui coulent abondantes et fécondent merveilleusement les terres incultes du paganisme. Une âme de plus au bon Dieu, grâce à l'offrande d'un sacrifice ignoré?... Quel touchant et consolant mystère des voies de la Providence!

## MANCHOUKOUO

### *Semeuse de bonheur*

Sur la route poussiéreuse qui conduit à la Mission de Tchengkiao, la Religieuse Infirmière revient de sa visite aux pauvres malades qui réclamaient le secours du « docteur catholique ». Dans plusieurs foyers, elle a porté la joie et le réconfort, elle a ouvert le ciel à quelques âmes d'enfants aux portes de la mort et, maintenant, elle chante dans son cœur un hymne de gratitude envers la divine Providence qui lui a accordé de si douces consolations.

Avant d'entrer au Couvent, elle fait une dernière visite à une misérable famille du voisinage où, la veille, elle a ondoyé un garçonnet de cinq ans, à la dernière extrémité; elle désire revoir son protégé.

Selon la pénible coutume superstitieuse, l'enfant est étendu sur une natte de paille à l'entrée de la masure; son œil mourant est empreint d'inquiétude. Sans chercher à percer le secret de cette visible crainte, la Missionnaire s'apprête à soigner le petit moribond, quand soudain celui-ci se retourne vers sa mère, assise près de lui: « Maman, quand on m'aura jeté aux chiens, est-ce que vous penserez encore à moi? » Comme il ne reçoit pas de réponse, il s'avise de faire la même question à sa sœur, espérant sans doute quelques consolations de ce côté. Mais la jeune fille, païenne comme sa mère, reste muette aussi. La Religieuse comprend alors que l'heure marquée par le bon Dieu pour instruire son petit malade est arrivée: « Non, dit-elle, tu ne seras pas jeté aux chiens, car j'ai fait couler sur ton front l'eau sainte du baptême. Maintenant, tu es l'enfant du bon Dieu. Après ta mort, les Missionnaires t'achèteront un cercueil dans lequel tu seras déposé; tu seras porté à l'église et ensuite enterré. »

Cette nouvelle met un rayon de joie sur la figure livide du jeune mourant. La pensée qu'une tombe dérobera son corps aux animaux affamés lui fait maintenant envisager la mort sans frayeur.

Au Manchoukouo, il existe un triste usage qui veut que les enfants ne soient jamais enterrés, mais simplement jetés dans les champs pour être la proie des chiens et des porceaux. Il est même de bon augure que le petit cadavre soit dévoré presque aussitôt, car autrement les parents seront



MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET VIERGE INDIGÈNE PARTANT POUR UNE VISITE AUX MALADES EN BROUETTE DU PAYS

l'objet du mépris et de la risée de tous les voisins qui diront: « A quoi était-il bon, ton enfant, même les chiens n'en veulent pas! »

On le devine, un nouveau *Magnifical* termine la tournée apostolique de la Missionnaire. Elle remercie pour le bonheur qu'elle vient de goûter en son âme en ramenant la paix dans un cœur d'enfant agonisant. Elle rend grâces aussi pour ses petits compatriotes canadiens qui jamais n'ont éprouvé semblable angoisse aux approches de la mort; le plus pauvre parmi eux n'ayant jamais appréhendé que la dent des bêtes vint disséquer son corps après son trépas!...

## VANCOUVER

*Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph*

**Samedi 2 mai 1942**

Le plus radieux des soleils chante avec nous ce matin la joie qui remplit nos cœurs de missionnaires. Cet après-midi aura lieu la bénédiction de la nouvelle Maison dont nous avons pris possession hier et qui bientôt, après avoir élargi ses murs, deviendra l'Hôpital du « Mont-Saint-Joseph ».

Oui, notre joie est grande: c'est celle du semeur ouvrant une terre neuve, dans laquelle il jettera le grain qui, fécondé, produira la moisson.

Huit à dix patients chinois nous arriveront sous peu; prémices de la moisson qui, nous l'espérons, sera fructueuse.

M. et Mme Wright, qui étaient les locataires de l'habitation dont, après mille entraves, nous avons fait l'acquisition, sont les fondateurs d'une religion moderne: *The Zion Tabernacle*. Mme Wright nous donnait elle-même les détails suivants: « Mon mari et moi, nous ne nous étions jamais arrêtés à la pensée qu'il y eût un Dieu. Dans un séjour que nous fîmes dans les mines du Yukon, au contact de la grande nature et à la vue de faits extraordinaires, indices d'une visible protection d'un être supérieur dans des dangers imminents, nous ne pûmes nous empêcher de nous écrier: « Certainement, il y a un Dieu, les preuves en sont trop évidentes pour ne pas le reconnaître! » Après sept années passées dans ces lointains parages, nous revînmes à Vancouver, sans or ni argent, mais riches du précieux don de la Foi. C'est alors que nous avons résolu de fonder une religion pour faire connaître et honorer Dieu et aussi pour pratiquer la charité envers les pauvres. Notre maison est devenue le rendez-vous de miséreux de toutes espèces. »

Ces gens sont assurément de bonne foi, aussi nous espérons qu'un jour ou l'autre le bon Dieu leur fera la grâce d'entrer dans le sein de la seule vraie Église qui, par son dogme, son culte et sa morale, satisfait toutes les aspirations de l'âme humaine vers son Créateur.

### Lundi 18 mai

Où vont ces deux religieuses qui s'engagent, silencieuses, dans une des rues du vieux *Chinatown*? Suivons-les. Les voilà qui s'arrêtent devant une porte haute et sale, ouvrant sur un escalier où l'air malsain vous prend à la gorge. Au coin des murs, de grosses araignées, très peu dérangées par un balai destructeur, tissent mollement leur toile. Enfin, les voici au troisième étage! Là, dans un immense grenier séparé en compartiments par de rudimentaires cloisons, logent une quarantaine de Chinois. A l'heure actuelle, tous sont au travail au dehors, à l'exception d'un indigent moribond.

Le malheureux délaissé est couché sur un dur lit de planches, ayant sous sa tête une apparence d'oreiller. Sa figure s'illumine à la vue des Religieuses; celles-là, ce sont ses amies, aussi n'a-t-il rien de plus pressé que de montrer son pied, son pauvre pied gangrené, horrible à voir. Une odeur nauséabonde s'en dégage, quelle plaie!...

Sous un corps si misérable, se cache une âme immortelle à laquelle il faut surtout songer. Aussi, tout en essayant de soulager les souffrances de cet abandonné, l'Infirmière fait pénétrer dans son cœur endolori le baume des consolantes vérités de la Foi. Elle lui rappelle les leçons de catéchisme qu'il a déjà entendues au dispensaire, puis, sur sa demande, verse sur son front l'eau purificatrice.

Voilà maintenant notre païen devenu enfant de Dieu, prêt à partir bientôt pour aller chanter les louanges de son Père du ciel. Laissons-le sous la garde des anges et de la Vierge miséricordieuse et revenons en entonnant le cantique de la reconnaissance.

### Mercredi 27 mai

Dora Chu, une de nos patientes tuberculeuses, se meurt et, anxieuse auprès de son lit, la Sœur Infirmière veille, car la mourante remet toujours au lendemain la grande et capitale affaire de son baptême. « Oui, répète-t-elle lentement, plus tard, je me ferai baptiser! » Plus tard! et le pouls baisse, déjà les mains se refroidissent!... « O Vierge sainte, vous qu'on n'invoque jamais en vain, par votre toute-puissance miséricordieuse, obtenez le salut de cette âme! »

O bonheur! à une nouvelle question, la malade répond aussitôt: « Très bien! » et un sourire qui n'est déjà plus de la terre révèle son contentement. L'eau sainte coule sur son front, puis le prêtre, qui a été mandé, vient suppléer aux cérémonies du baptême. A peine les prières rituelles sont-elles terminées que l'âme régénérée de Dora Chu s'envole vers son Créateur et Sauveur.

### Dimanche 7 juin

C'est la Fête-Dieu et un ciel grisâtre, maussade, gros d'orage, fait appréhender que la procession ne puisse s'effectuer.

Les préparatifs se font quand même et vers deux heures, malgré l'incertitude du firmament, nous nous rendons à la Cathédrale où doit avoir lieu le ralliement de tous les catholiques de la ville. La procession s'organise et se dirige vers le reposoir très simple, mais gracieusement orné de roses et de verdure, qui attend l'ostensoir d'or que porte S. Exc. Mgr Duke.

Sur le parcours, bon nombre de protestants ou d'incrédulés se pressent pour voir passer le défilé.

Durant le salut du Saint Sacrement, les gros nuages amoncelés dans l'atmosphère s'entre-choquent et la pluie vient arroser la foule des pieux adorateurs. Mais, fait touchant, à peine la Sainte Hostie est-elle élevée pour une dernière bénédiction, que l'orage cesse subitement et le ciel reprend sa sérénité. N'est-ce pas en quelque manière une répétition du geste du Fils de Dieu commandant au vent et à la tempête sur la mer de Galilée?...

Dans une substantielle allocution, le R. P. Myers fait voir les rapports merveilleux qui existent entre l'Action catholique et la divine Eucharistie, source féconde et foyer de tout apostolat.

Puisse cette journée de prières et d'instantes supplications faire descendre sur la terre canadienne des grâces de lumières et de protection dans les heures d'angoisse que nous traversons!

### Samedi 20 juin

Dans un premier séjour à notre Hôpital, il y a quelques années, Toshio Isoshima, jeune homme japonais, avait appris à connaître et à prier la très Sainte Vierge. Cette bonne Mère devait répondre à ces témoignages de filial amour par des grâces de protection et de conversion.

Ces jours derniers, cet ancien patient nous revenait mourant: la tuberculose généralisée chez lui avait atteint tous les organes. Pauvre Toshio! tout était donc fini pour lui, si jeune? Mais non, tout allait commencer.

Ce matin, Sœur Supérieure le visite et, le voyant très pâle, de cette pâleur qui ne laisse aucune illusion, elle lui dit: « Vous paraissez bien souf-

frir, comme je voudrais pouvoir vous procurer votre passeport pour le ciel! » D'un geste spontané, Toshio tend la main, comme pour recevoir le précieux billet qui lui est offert, et sa figure s'illumine d'un sourire confiant. Sœur Supérieure lui explique qu'après la réception du baptême, son âme sera plus belle que les jolies fleurs qui ornent sa table. « Oui, dit-il, je désire être fait enfant du bon Dieu; depuis longtemps, cette pensée me hante! »

Le prêtre de la Mission japonaise est aussitôt appelé et le jeune malade répond aux prières en sa langue maternelle. « Quel bonheur! s'écrie-t-il après la cérémonie, je me sens prêt à voler près de mon Père du ciel! Comme la Sainte Vierge a été bonne pour moi! Ma Sœur, voudriez-vous donner une image de Notre-Dame de Lourdes à maman, en souvenir de mon baptême? Ma médaille, mon chapelet, mon livre de prières, ce sont mes amis; depuis que j'ai appris à les connaître, je les garde toujours avec moi. » Quelques instants après, il ajoute: « Je souffre beaucoup maintenant, mais j'offre tout pour le ciel! »

### Mercredi 24 juin

Mme Young Kee, arrivée depuis quelque temps à notre Hôpital, refusait toujours d'entendre parler de religion. Hier, voyant qu'elle touchait à sa fin, Sœur Marguerite-de-Jésus<sup>1</sup>, son infirmière, tenta un dernier effort: « Si vous vouliez accepter la médaille de la Sainte Vierge, il me semble que cette bonne Mère vous aiderait, vous souffrez tant! » A notre grande joie, la malade acquiesça à ce qui lui était proposé.

Cet après-midi, son mari vient la voir et, anxieux, s'informe: « Lui avez-vous donné des médicaments? » Avec délicatesse, l'Infirmière l'avertit que du côté humain, il n'y a aucun espoir de guérison pour sa femme, mais que s'il consent à ce que nous lui donnions le remède suprême qu'est le saint baptême, elle sera heureuse dans l'autre vie, sa mort sera le prélude de joies éternelles. « Mais, oui, je le veux », répond-il. Et ce mari païen se fait l'apôtre de son épouse à l'agonie, en la pressant de se faire chrétienne. La mourante se rend à ce désir et, avec la grâce de la régénération, reçoit le nom de Marie-Thérèse. Peu après, elle s'endort doucement dans la paix du Seigneur, en baisant sa médaille et en laissant comme adieu ces consolantes paroles: « Je meurs heureuse et contente! »

### Jeudi 25 juin

Dans sa profonde et naïve reconnaissance pour le grand don de la Foi qui lui a été accordé, Eng Young ne sait trop comment remercier le bon Dieu et surtout de quelle manière lui exprimer sa gratitude. Il appelait dernièrement l'infirmière: « Ma Sœur, s'il vous plaît, montrez-moi à prier. — Prier, mais c'est chose très facile, répond notre Sœur, tu n'as qu'à parler au bon Dieu et à la Sainte Vierge comme tu me parles ou parles à tes amis. Il n'est pas du tout nécessaire de prendre ton livre de prières, puisque cela te fatigue. — Oh! je comprends, merci ma Sœur. »

Un peu plus tard dans la journée, passant près de la chambre du malade, la Sœur gardienne le voit avec édification qui, les mains jointes, les

1. Émilie MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure.

yeux tournés vers la Madone, prie en ces termes: « O Sainte Vierge, c'est toi ma Mère, tu es aussi garde-malade, n'est-ce pas? Alors, prends bien soin de moi, aide-moi à être bon; je t'aime bien! »

Cette âme simple n'a-t-elle pas reçu le don de la prière humble et confiante qui fait le ciel se pencher vers la terre?...

### Jeudi 16 juillet

Pauvre vieux Wong! Malade de corps et d'esprit, il n'attire guère les sympathies de ses voisins qui ne lui ménagent pas les mépris et les rebuffades.

Son infirmière, Sœur Marie-de-Béthanie<sup>1</sup>, s'ingénie à le protéger, à lui témoigner le plus charitable dévouement, voyant sous une si misérable enveloppe le corps souffrant du Christ.

Dans un de ces moments où l'intelligence du pauvre homme paraît reprendre sa lucidité, elle est parvenue à obtenir son consentement au baptême. Aujourd'hui, avec une joie inexprimable, elle verse sur son front mourant l'eau rédemptrice, en donnant à ce nouvel élu du paradis les noms de Joseph-Simon-Carmel.

### Mercredi 22 juillet

Le tabac est très cher de ce temps-ci et quand on est un pauvre vieillard du Refuge comme Tomigaro Abé, il faut y songer deux fois avant de faire pareille dépense!... Mais grand-père a trouvé une recette merveilleuse pour tromper sa faim de fumeur: c'est le travail. Il ne peut marcher et pourtant, quand la température est belle, il se fait porter au jardin, s'assied sur une épaisse couverture, puis, armé d'une grosse paire de ciseaux ou d'une petite bêche, il pioche, coupe, arrache les mauvaises herbes, voire même les bonnes!... N'importe, notre Nippon est heureux. « Oh! ma Sœur, dit-il, que ça me fait du bien de travailler, je n'ai pas envie de fumer et... ça ménage! Quand vous me donnez des livres du bon Dieu, j'aime bien cela aussi! » Montrant ensuite un de ses compagnons, il poursuit, taquin: « Donnez-lui aussi des livres; il est parfois « malcommode », ça lui fera certainement du bien! »

### Jeudi 23 juillet

Lum Choy vient d'avoir une forte hémorragie; il est si faible qu'on le croit près d'expirer, mais son âme nouvellement régénérée peut voler vers son Créateur. L'Infirmière et la vierge catéchiste qui veillent à ses côtés, lui parlent du ciel entr'ouvert, de l'éternel bonheur, et récitent diverses prières. Au rythme du *Pater* et de l'*Ave*, le moribond s'endort d'un si profond sommeil, qu'à son réveil le voilà tout perdu. « Suis-je au paradis? demande-t-il un peu décontenancé, est-ce que je ne suis pas mort? — Non, pas encore. — Dites vite à *Tin Tu* (bon Dieu) de venir me chercher. — Ce serait peut-être mieux de le demander toi-même. — Oh! oui, *Tin Tu*, viens vite me chercher! » Et le mourant baise son crucifix dans un acte de foi et d'amour.

Répondant à cette prière si confiante, notre Père du ciel rappelle à Lui son enfant qui l'a connu bien tard, mais qui l'aime de tout son cœur et désire aller le voir au plus tôt.

1. Berthe PICHÉ, de Saint-Basile, comté de Portneuf.

# Bribes de journal

## OUTREMONT

### *Une après-midi à l'Ouvroir Sainte-Bernadette*

Sous la feuillée pourpre et or qui forme un dôme à la longue avenue de notre Couvent, des dames, par petits groupes, montent allégrement vers l'Ouvroir. Car, messagère fidèle, l'aimable brise d'octobre a lancé, comme par le passé, un joyeux appel à la charité chrétienne. Et, gracieusement, l'âme chantante, les Dames du Cercle Sainte-Bernadette, d'une seule voix, en un enthousiasme toujours renaissant, ont répondu: « Nous voici! »



SALLE DE L'OUVROIR DE LA MAISON  
D'OUTREMONT

Nous voici!... et cependant, dans la salle joyeuse, autour de la table, ici, là, près du métier à piquer, il y a des vides... Et les joyeux revoirs, après trois mois de repos, et les rires qui fusent, et les gais propos qui pétillent ne peuvent entièrement dissiper l'ombre de mélancolie qui plane au-dessus de ces vides que l'on voudrait tant voir de nouveau comblés.

C'est que l'Ouvroir Sainte-Bernadette compte, parmi ses ouvrières de la première heure, des vaillantes qu'une couronne

de cheveux blancs auréole et à qui le poids des années ne permet plus les activités d'autrefois. C'est aussi, il faut l'ajouter, parce que le bon Dieu vient détacher, tout comme Il le fait en octobre pour la feuillée aux riches couleurs, tantôt l'une, tantôt l'autre de ces laborieuses qu'une vie pleine a rendue prête à recevoir l'éternelle récompense.

Tandis que l'aiguille active court agile sous les doigts travailleurs, tandis qu'en cette atmosphère aimée les cœurs se dilatent, l'on songe à celle particulièrement que le bon Maître vient de ravir à l'affection de toutes: à cette chère Mme E.-A. Marchildon que tant d'années successives ont vue fidèle au rendez-vous, à celle en un mot qui a toujours si bien répondu à l'appel missionnaire et qui, maintenant, réalise la vérité de ces paroles: « Celui qui vient en aide à l'Apôtre aura la récompense de l'Apôtre. » L'on songe aussi, et avec quelle immense consolation, que cette récompense est royale et éternelle!...

Et dans la ruche bourdonnante, les causeries s'enlacent amicales et sereines. Chaque arrivante est accueillie par des mains qui se tendent, par des sourires aimables, par la plus cordiale affabilité. Une nouvelle ouvrière

fait-elle son apparition, le plus chaleureux accueil lui est ménagé, on lui fait place; déjà elle est chez elle, elle est de la famille... Car le Cercle Sainte-Bernadette a un cœur vaste comme le monde, vaste comme celui de sa première présidente, la toujours très aimée et si accueillante Mme Arthur Berthiaume; il ouvre ses portes à toutes les dames désireuses de se dévouer à l'Œuvre des Missions et qui disposent de quelques loisirs. Il les presse même de venir coopérer à cette œuvre si belle.

Les statistiques de l'Ouvroir n'ont-elles pas une éloquence incomparable pour illustrer le bien qui se fait en ces heures de labeur?... Et la voix reconnaissante de centaines d'orphelins, qui ont été vêtus grâce à cette œuvre de dévouement, n'exalte-t-elle pas bien haut sa nécessité?

Sans doute, à l'heure actuelle, l'on peut se récrier, en songeant que la guerre a fermé les portes à nombre de Missions lointaines. Mais qui sait si, demain, elles ne seront pas de nouveau ouvertes... et alors, voyons la magnifique envolée de Missionnaires, voyons-les munis de tout le nécessaire pour soulager un peu la grande infortune de là-bas... Et si, ce qu'à Dieu ne plaise, ces portes s'obstinent à ne pas vouloir se rouvrir, ne craignons pas que l'Apôtre demeure sur nos rivages... Le Christ, d'un geste d'invite, montrera d'autres horizons, et les aumônes, et les bienfaits, et le travail fait à l'Ouvroir seront ses richesses pour ces nouvelles terres.

Une après-midi au Cercle est bien vite passée, cette première de l'année s'achève déjà; admirons sur les tables, les chaudes chemisettes presque terminées; mais une cloche tinte le mois du Rosaire, petit à petit la vaste salle se vide et la chapelle, ornée de roses symboliques, accueille à son tour la pieuse assemblée. La Vierge toute bonne jette un doux regard d'amour sur ces ardentes et si fidèles ouvrières et le Maître du monde les enrichit d'une bénédiction divine. Munie de cette monnaie céleste, pleine d'entrain et de bonne humeur, chacune retourne à son foyer en disant: « A bientôt! »

## QUÉBEC

Le 24 octobre dernier, un groupe de jeunes filles qui suivent les cours d'Action catholique, dont on peut bénéficier régulièrement tous les ans dans notre ville, se rendaient à notre Maison Notre-Dame-du-Cénacle.

Au cours de la réunion, une causerie sur « la Retraite fermée » fut donnée. La conférencière s'exprima ainsi:

Je n'ai pas l'intention de m'attarder à vous démontrer ce qu'est la retraite fermée. Aujourd'hui, l'œuvre est plus connue et la plupart d'entre vous ont déjà peut-être bénéficié de ces saints exercices. Nous en étudierons surtout les avantages au point de vue « sanctification » et les avantages au point de vue « Action catholique », puisque cette question vous intéresse plus particulièrement.

En étudiant l'Histoire de l'Église, nous constatons avec quelle vigilance cette bonne Mère veille constamment à la conservation de la foi et de l'esprit chrétien dans le monde. Elle a suscité, aux différents âges, des moyens divers pour endiguer les fausses doctrines qui menaçaient de faire des brèches considérables dans les rangs de sa milice. Surgissait-il un danger nouveau, aussitôt elle prévoyait quel remède il faudrait apporter. Or, de nos jours, on ne réfléchit pas... On se laisse prendre par les choses extérieures, le besoin d'activité, le bien-être, les plaisirs, les jouissances... On vit pour la terre, oubliant l'enfer à éviter, le ciel à gagner... L'Esprit-Saint n'a-t-il pas dit: « Le monde se perd parce qu'il ne réfléchit pas »? C'est un

danger qui irait toujours s'aggravant si nos Chefs spirituels n'y avaient apporté le remède approprié. Et quel moyen l'Esprit-Saint a-t-il inspiré pour guérir cette maladie dont souffre la société humaine? La retraite fermée!... Vous me direz peut-être: La retraite fermée existe depuis longtemps, puisque la première remonte au Cénacle, alors même que la Sainte Vierge était présente. Oui, en effet, la retraite n'est pas une invention nouvelle, mais vu les maux dont nous sommes menacés, cette œuvre devient de plus en plus nécessaire, voire même indispensable. Il est évident que c'est le moyen voulu par la Providence pour remédier aux maux dont nous souffrons.

Qu'appelle-t-on retraite fermée? Le mot « fermée » l'explique. C'est un séjour, plus ou moins prolongé, dans une maison spéciale, pour y suivre une série d'exercices spirituels sous la direction d'un prêtre, mais où la plus large part est réservée au travail personnel de la retraitante. Le point capital de la retraite est donc la réflexion, et c'est précisément ce qui lui donne sa supériorité sur la retraite paroissiale et même sur la retraite semi-fermée qui semble vouloir se généraliser de plus en plus. J'aurais tort de vouloir déprécier ces dernières, et ce n'est pas mon intention. Mais que l'on ne se fasse pas illusion: dans la retraite paroissiale, immédiatement après les sermons, on retourne à ses occupations journalières, à ses conversations, et les distractions font vite oublier, ou du moins, empêchent d'approfondir les grandes vérités qui ont été exposées. Une retraite sans silence est une retraite sans réflexion. A la retraite fermée, tout invite au silence.

Les maisons de retraites favorisent le recueillement, et grâce à la solitude plus complète et à la direction plus précise que procurent ces asiles de paix, avec de la bonne volonté, on peut facilement s'exercer à prier, à réfléchir et ordonner sa vie. Au sortir des instructions, les retraitantes se retirent à la chapelle ou à leur chambre, et là, dans le calme, dans la solitude, la parole de Dieu s'infiltré peu à peu dans leur âme, les douces inspirations du Saint-Esprit viennent l'illuminer et la fortifier. Ce besoin, cette nécessité de la solitude pour réfléchir n'est pas à discuter. Ouvrons l'Évangile, l'*Imitation de Jésus-Christ*, nous y rencontrerons cette vérité à maintes reprises. Les maîtres de la vie spirituelle en ont fait la base de leur perfection. Et ne voyons-nous pas un saint Léon le Grand, un saint Ignace, un saint Alphonse de Liguori et bien d'autres engager certaines âmes à se retirer à l'écart..., loin du bruit..., loin de leurs familles..., loin de leurs affaires, afin de se mettre en face d'elles-mêmes, de réfléchir sur les grandes vérités? Que nous dit à ce sujet Sa Sainteté Pie XI dans son encyclique sur les Exercices spirituels? « Avant tout, il importe qu'à la faveur de la solitude, l'âme s'adonne aux saintes réflexions, écartant loin d'elle tous les soucis et inquiétudes de la vie quotidienne. »

Ce travail de formation ou plutôt de transformation que nous attendons de la retraite fermée ne peut s'opérer du jour au lendemain. Nous ne nous plongeons pas dans un recueillement parfait à la première instruction... L'esprit est encore distrait, ce n'est que peu à peu que le calme intérieur se produit, et c'est alors seulement que l'âme est en état de tirer profit des instructions et des méditations. Il est donc reconnu que si nous voulons retirer un bénéfice réel de la retraite, il faut y consacrer au moins trois jours. Autrement, le résultat que nous sommes en droit d'attendre n'est pas atteint, et parfois demeure l'impression pénible des premières heures qu'éprouvent certaines personnes peu familiarisées avec le silence. Dans quelques régions, certains groupes demandent des retraites de cinq jours. Mais, encore une fois, si nous voulons un travail sérieux, acceptons au moins la retraite de trois jours. Ces trois jours suffisent parfois pour faire des saintes par suite de l'élan et de l'orientation donnés à une vie. Une seule pensée méditée dans un lit d'hôpital n'a-t-elle pas suffi pour faire d'Ignace de Loyola un grand saint? C'est donc surtout par la prière et la réflexion que nous apprendrons à devenir des chrétiennes convaincues, des chrétiennes pénétrées de l'esprit du Christ que nous ferons rayonner autour de nous.

Et maintenant voyons les avantages de la retraite fermée au point de vue Action catholique. Le zèle est le débordement de l'amour du bon Dieu sur le prochain. Or, le zèle, le besoin de faire du bien à ses semblables n'est-il pas un des caractères distinctifs de l'Action catholique? Voici ce que nous lisons dans *la Semaine*



LA VIERGE DU PARTERRE QUI ACCUEILLE LES  
RETRAITANTES À LEUR ARRIVÉE À LA MAISON  
NOTRE-DAME-DU-CÉNACLE

cher de Celui qui possède ces qualités mieux que tout autre, qui les possède même à un degré infini et qui peut nous les donner? Si nous voulons faire du bien, un bien réel, il faut nécessairement nous imprégner de la doctrine catholique, et c'est à la retraite fermée, en méditant les grandes vérités et les anéantissements de l'Homme-Dieu, notre premier chef, que nous comprendrons les beautés de notre sainte religion; car c'est là, et là seulement, que se trouvent le Beau, le Bien et le Vrai. Vous voulez faire du bien dans la société? Pour influencer quelqu'un, il faut nécessairement lui être supérieur, c'est-à-dire le surpasser sous quelque rapport. Vous serez écoutées des autres, vous pourrez les entraîner s'ils reconnaissent en vous une supériorité constituée par un ensemble de vertus que vous aurez puisées au pied de votre crucifix. La retraite fermée, étant une véritable école d'apostolat, s'adresse surtout à une élite. Je n'entends pas une élite suivant la société, mais une élite suivant le Cœur du bon Dieu, une élite d'âmes généreuses, ardentes, susceptibles de se laisser imprégner du *Sitio* du Calvaire.

Nous sommes parfois renversées d'entendre dire à des dames ou des jeunes filles invitées à suivre une retraite, qu'elles n'en ont pas besoin; qu'elles font une bonne vie!... Que penser alors des Instituts religieux dont la règle exige de chacun

*Religieuse de Montréal:*  
«L'Action catholique comporte un double but: le premier est la propre sanctification de ses membres; le deuxième, la sanctification des autres que, par leur influence, ils entraîneront à la pratique chrétienne ou à une vie plus fervente.» Dans quelle mesure serons-nous de véritables apôtres laïques? Dans la mesure où nous saurons d'abord nous remplir nous-mêmes du bon Dieu. L'apostolat n'est pas une leçon qu'il suffit d'étudier dans un livre. Il faut s'y exercer par la pratique des vertus que nous prêchons ou que nous désirons voir chez les autres. A quelle école puiserons-nous cette science et cette force?... Une jeune fille veut devenir musicienne, que fait-elle? Elle a recours à une personne qui est en mesure de développer son talent. Elle ne s'adressera pas à une cuisinière. Et de même une jeune fille qui a des aptitudes pour l'art culinaire ira-t-elle se former auprès d'une couturière? Soyons logiques. Nous voulons, pour exercer un certain apostolat, acquérir ces qualités morales nécessaires, pourquoi ne pas commencer par nous appro-

des membres une retraite annuelle de huit jours révolus? Est-ce à dire qu'ils ne font pas une bonne vie? Évidemment non. « Mais que celui qui est saint se sanctifie davantage. » Les religieux ont besoin de la retraite pour se renouveler, pour acquérir de nouvelles lumières et surtout de nouvelles forces dans le travail de sanctification qu'ils ont entrepris. Il en est de même des laïcs qui veulent se mettre en contact plus intime avec le divin Modèle et puiser à sa source l'élan apostolique dont ils ont besoin.

De ces deux avantages de la retraite fermée, la sanctification personnelle et la préparation à l'apostolat, nous déduisons une obligation... Une personne malade qui a éprouvé un bien sensible à la suite d'un remède qu'on lui a prescrit ne s'empresse-t-elle pas de recommander ce précieux talisman à ses amies ou à ses connaissances qui souffrent du même mal? Or, nous l'avons vu: la société est malade, très malade; et le remède à apporter est la réflexion dans la solitude, le silence... Répondons donc, nous aussi, ce merveilleux « tonique ». Parlons-en... Suggérons-le à nos amies, à nos coparoiissiennes... Mettons autant de zèle à faire aimer la retraite fermée, qu'en mettent les suppôts de Satan à répandre leurs doctrines pernicieuses. Ils veulent réellement, eux; ils prennent les moyens et ils réussissent. Et nous, apôtres du Christ, âmes privilégiées, nous mettrions moins d'ardeur pour la bonne cause? Ne trouverait-on pas ici l'application de ces paroles de l'Évangile: « Les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. » Et rappelons-nous souvent cette autre pensée propre à ranimer notre zèle, elle est de saint Denis l'Aréopagite: « De toutes les choses divines, la plus divine, c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. »

Avant de vous parler de l'organisation des retraites, un mot sur les débuts et les progrès de l'Œuvre des Retraites fermées féminines au Canada vous intéresserait sans doute. La première retraite collective pour hommes date de 1909, et dès 1911, se donnait à notre Maison-Mère, à Outremont, la première retraite fermée féminine qui eut lieu le 26 juin et fut suivie par quarante-deux jeunes filles. C'est donc à notre vénérée Mère Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit, Canadienne originaire de Marieville, que nous devons l'organisation des premières retraites féminines au Canada. Cette chère Mère, disparue depuis un an à peine, avait une âme d'apôtre. Bien que vouée par vocation spéciale à l'apostolat chez les païens, puisque le bon Dieu lui inspira la fondation de deux Sociétés missionnaires: la nôtre et celle des Missions Étrangères de Pont-Viau, les œuvres d'Action catholique pour son propre pays ne la laissaient pas indifférente. Guidée par l'Esprit-Saint, elle saisit immédiatement l'importance du nouveau mouvement qui s'implantait au Canada et résolut, coûte que coûte, de travailler au développement de cette œuvre de sanctification.

Durant dix années consécutives, l'Œuvre commencée à Outremont ne cessa de se développer et de porter d'heureux fruits puisque 1,347 retraitantes s'inscrivirent au cours de ces retraites. En 1921, le local, devenu tout à fait insuffisant avec l'accroissement du personnel de l'Institut, obligea notre vénérée Mère à discontinuer les retraites fermées à notre Maison-Mère. Mais par cet arrêt momentané imposé à la croissance du tronc, l'Œuvre n'était pas abandonnée, car elle comptait déjà quatre nouvelles maisons: Nominique, Rimouski, Québec et Joliette. Aujourd'hui, l'Institut compte huit maisons de retraites, dans les diocèses de Montréal, Québec, Joliette, Rimouski, Chicoutimi, Saint-Hyacinthe, Mont-Laurier et Saint-Jean. La première maison qui avait été le berceau de l'Œuvre au Canada, par suite de la construction d'un local plus vaste pour la Maison-Mère, put reprendre en 1939 l'Œuvre qui lui revient à bien des titres. Le bon Dieu a sans doute béni l'apostolat des retraites fermées, car depuis le début nos différentes maisons ont accueilli 64,000 retraitantes.

La Maison de Québec, Notre-Dame-du-Cénacle, que vous visiterez dans un instant et qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui, date de 1928. Les autorités religieuses nous confièrent l'organisation de l'Œuvre dans le diocèse en 1921. Ses débuts modestes eurent lieu à notre maison de la rue Simard qui existe encore aujourd'hui. Jusqu'ici, il se donnait des retraites de temps à autre dans différents couvents; mais la première retraite, organisée par nos Sœurs, date du mois d'avril 1921 et fut suivie par dix-huit jeunes filles. Jusqu'en 1928, époque où,

pour répondre aux besoins des retraitantes qui devenaient de plus en plus nombreuses, une nouvelle construction s'imposa, le nombre monta à 4,102 retraitantes. La Maison Notre-Dame-du-Cénacle, plus spacieuse et aménagée tout spécialement pour recevoir les retraitantes, aida à l'expansion de l'Œuvre et aujourd'hui cette maison a à son crédit 18,000 retraitantes, soit un total de 22,102 retraitantes dans les deux maisons depuis le début.

Au premier abord, ce chiffre peut nous paraître éloquent. Mais si nous comparons le nombre annuel des retraitantes à celui des diocèses moins étendus, nous n'avons plus d'orgueil... Il ne faut pas oublier que le diocèse de Québec compte 268 paroisses, dont plusieurs villes assez importantes. Le plus grand effectif a été de 2,000 retraitantes par année. Si nous répartissons ce nombre entre les 268 paroisses, nous arrivons avec un nombre de moins de dix par paroisse. Et remarquez bien que l'an dernier fut la première année à atteindre le chiffre de 2,000.

Que font nos 22,000 anciennes retraitantes?... Nous en trouvons, Dieu merci, qui s'intéressent à l'Œuvre et lui font du recrutement. Mais ce sont les unités... Et pourtant, tous ceux qui ont l'expérience de la retraite fermée sont d'accord à dire que le recrutement doit se faire par les anciennes retraitantes. Si celles-ci, après avoir bénéficié de ces jours de prières, ne se soucient plus d'en parler, qui va le faire? Sans blâmer personne, je crois qu'il y a une lacune de ce côté.

Je conçois avec vous que l'organisation des retraites de dames et de jeunes filles soit assez compliquée, mais elle n'est certes pas impossible. Si vous me le permettez, je vous donnerai quelques conseils à ce sujet, profitant de l'expérience des autres... La première chose à faire, à mon humble avis, est de soumettre votre projet à M. le Curé, et, au besoin, de le gagner à votre cause. Vos prêtres ont tant à faire dans une paroisse qu'ils ne peuvent se donner à toutes les œuvres indistinctement. Les dames ne parlent pas de retraite, alors personne n'y pense. Un bon mot de votre curé, en chaire, appuiera efficacement votre travail. Il faut ensuite beaucoup de dévouement de la part des organisatrices, voire même des visites à domicile. Je n'ai pas parlé de la prière, mais il est entendu qu'elle doit être au premier plan. Nous n'avons que quelques paroisses qui organisent une retraite annuellement: deux ou trois. Leurs organisatrices sont des personnes de volonté. L'une d'elles, et ceci est à l'honneur des cours d'Action catholique, est une de vos devancières et fait un très beau travail d'apostolat dans sa paroisse. Sur une po-



CHAPELLE DE LA MAISON DE RETRAITES NOTRE-DAME-DU-CÉNACLE, QUÉBEC

pulation de 3,000 âmes environ, elle a réussi à former, l'an dernier, deux groupes de dames de 33 chacun. Et à l'heure qu'il est, elle prépare un groupe pour la semaine prochaine. Une autre qui avait rencontré toutes sortes d'ennuis, de difficultés, me disait: « Vous savez, ma Sœur, les obstacles, je les range... Si je n'avais pas su les ranger, je ne serais pas à ma dix-septième retraite fermée... » Il faut donc vouloir réellement. Rappelez-vous l'axiome: « Ce que femme veut, Dieu le veut. » Dois-je vous signaler les prétextes que l'ennemi du bien invente le plus souvent?... Le premier est la question du temps: « Je n'ai pas le temps!... » Quand une maladie soudaine rend urgent un stage à l'hôpital ou même une opération coûteuse, on s'y soumet. Et l'on ne ferait pas pour son âme ce que l'on fait pour son corps?... Le deuxième prétexte est la question pécuniaire. « Ça coûte trop cher... » Et pourtant, l'argent est-il si rare? Nous en trouvons pour les théâtres, pour les joutes de gouret, pour les amusements en général, pour les parties de plaisir, les voyages, les cigarettes, et que sais-je encore? Quelle dame ou jeune fille même pauvre qui ne pourrait s'accorder le bonheur d'une retraite fermée si elle en mesurait l'importance, et si, en prévision de ces jours de prières, elle mettait chaque semaine quelques sous de côté? Qui veut la fin, prend les moyens. D'ailleurs, la maison est ouverte à toute personne désireuse de bénéficier d'une retraite fermée, et jamais une retraitante n'est refusée faute d'argent. Et la preuve en est que nous recevons à prix réduit, chaque année, 400 à 450 retraitantes. Celle qui a peu donne peu, et celle qui a plus donne davantage. N'est-il pas juste que chacune laisse une aumône proportionnée à ses moyens? La retraite fermée est une œuvre qui vit de charité et ce n'est qu'au ciel que nous comprendrons le mérite des personnes qui lui viennent en aide, car elle est avant tout une œuvre de miséricorde spirituelle. Mais laissons là les autres prétextes qu'il serait trop long d'énumérer. Rappelons-nous que nous devons être, avant tout, des convaincues si nous voulons convaincre les autres. Je termine en vous communiquant quelques impressions d'anciennes retraitantes laissées à leur chambre au départ et qui prouvent que les appréhensions éprouvées parfois au début d'une retraite tombent bien vite en face de la réalité.

Le 5 avril 1936, l'une d'elles écrit: « Après trois si beaux jours, j'ai du soleil plein l'âme! » Le 16 octobre 1936, je lis: « Que le bon Dieu est bon! C'est le cri qui s'échappe de mon cœur à la clôture de cette belle retraite. Jamais je n'aurais pensé que ces trois jours de silence eussent pu me procurer autant de bonheur et de joie réelle. Que le bon Dieu a des grâces de choix pour celles qui veulent bénéficier de la retraite! » Ces paroles n'ont pas été écrites dans le but d'être publiées... Nous sentons qu'elles laissent déverser le trop-plein du cœur.

Des dames et des jeunes filles d'une instruction médiocre nous laissent parfois des pensées magnifiques que seul l'Esprit-Saint peut communiquer à ces âmes toutes remplies du bon Dieu. Encore une note datée du 13 septembre 1938: « Merci, mon Dieu, de tant de bontés! Merci. Ma reconnaissance est si grande qu'aucune expression ne peut rendre la joie intérieure que je ressens. Et si je pleure ce matin, ce sont des larmes de bonheur. On dirait que je me sens trop heureuse! »

Que ces témoignages d'anciennes retraitantes vous aident à vaincre les dernières résistances que vous rencontrerez dans les futures organisations de retraites, qui vous seront confiées ou mieux encore que vous aurez le courage d'entreprendre pour la plus grande gloire de Dieu.

Après un échange de vues propres à donner de nouvelles lumières sur certains points, l'assistance se rendit à la chapelle où, à la suite d'un pieux cantique, se fit une supplication à la Sainte Vierge demandant à cette bonne Mère de bénir toutes les Maisons de retraites, et de répandre sur notre cher Canada ce désir de la solitude et de la prière.

La visite de la Maison, qui suivit, sembla intéresser nos aimables visiteuses; puis elles nous quittèrent en nous laissant l'espérance qu'elles emportaient de cette réunion des convictions plus fortes sur la nécessité et les bienfaits de la retraite fermée.



CHRONIQUES  
DU NOVICIAT.  
DEDIEES A NOS CHERS PARENTS.

Jeudi 6 août 1942

Nous avons le grand honneur d'accueillir ce matin en nos murs S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique, accompagné de Mgr Edgar Larochelle, Supérieur général des Missions-Étrangères.

Dès son arrivée à la grande salle où tout le personnel est réuni, notre illustre Visiteur exprime le regret de n'être pas venu hier. « J'aurais eu, dit-il, le plaisir de rencontrer toutes les religieuses retraitantes. » Puis, voyant dans l'assemblée quelques professes couronnées de lis blancs, avec une touchante amabilité, Son Excellence s'enquiert de la signification de cette coutume. A la réponse que les couronnées sont les nouvelles professes de vœux perpétuels, elle ajoute: « Et combien de temps garderont-elles cette couronne? » Notre Mère alors de répondre: « Ce soir, elles la déposeront aux pieds de la Sainte Vierge. » « Ainsi, reprend Son Excellence, après la couronne de lis, la couronne d'épines », expliquant que dans toute vie, il faut s'attendre à voir les épines des difficultés et des tribulations remplacer les beaux lis des jours de fêtes, et qu'il ne faut pas oublier que la couronne d'épines est celle qui convient ici-bas à des missionnaires.

Son Excellence, après avoir demandé des nouvelles de nos lointaines missionnaires, nous fait ensuite quelques considérations en s'inspirant d'abord de la fête du jour, la Transfiguration. Nous les consignons en substance pour nos chères Sœurs des Missions.

« Hier, vous étiez sur le Thabor, car la retraite, c'est le Thabor. Vous étiez avec Notre-Seigneur, vous entretenant avec lui, dans la contemplation, et le priant de vous donner ses grâces et ses lumières. Mais aujourd'hui, il faut descendre, reprendre vos occupations journalières avec leurs ennuis et leurs difficultés. Mais la lumière du Thabor doit vous encourager. Le Thabor, c'est beau; comme les apôtres, vous avez pu dire: « Il fait bon demeurer ici », mais comme eux aussi, il vous faut en descendre pour remplir la mission que la Providence vous confie, pour accumuler des mérites et pour pouvoir, à l'exemple de Notre-Seigneur, y remonter au jour de la gloire et de la récompense. Quand on va, on va dans les larmes et les affections, mais l'on revient dans la joie.

« Vous êtes missionnaires, il ne faut pas l'oublier. Tout en travaillant à votre sanctification, vous avez le devoir de vous dépenser au salut des

autres. Il faut vous rappeler souvent le but de votre Institut et conserver intact l'esprit de votre Mère Fondatrice.

« Actuellement, la vie apostolique dans les Missions d'Orient est très difficile à cause du grand fléau qui pèse sur le monde. Les païens, ne connaissant pas le bien de la charité, ignorant le but surnaturel des missionnaires, les soupçonnent d'être au service des puissances étrangères. L'action missionnaire est donc restreinte, mais après ces temps malheureux, ce sera la reconstruction.

« L'Église du Christ n'est pas responsable de cet état de choses. Au contraire, c'est parce qu'on s'en est éloigné que tout va si mal. La Providence qui veut la sanctification des fidèles envoie cette épreuve pour épurer le monde. Quand cette épuration sera accomplie, les travaux apostoliques reprendront leur cours. Profitez bien de ce temps pour vous sanctifier, afin d'être prêtes pour l'après-guerre.

« Comme la très Sainte Vierge, votre Patronne, redites souvent ces belles paroles: « Je suis la servante du Seigneur. » Il faut les prononcer avec des sentiments de foi, d'humilité et de conviction, en reconnaissant sa bassesse et sa pauvreté; il faut surtout en pénétrer le sens. Dieu regarde les humbles, mais il méprise les superbes. Il a regardé et il regarde toujours la bassesse de sa servante et, la voyant humble, généreuse, confiante, alors en elle et par elle, il fait de grandes choses. »

Son Excellence pose ensuite quelques questions d'actualité sur le Noviciat, combien d'années il comporte avant la première profession, etc., puis ajoute: « Je vous apporte la bénédiction du Saint-Père. Il vous faut prier beaucoup pour lui; d'ailleurs, il est le premier Supérieur de votre Communauté. »

Ce dont nous sommes ensuite bien touchées, c'est de voir le représentant du Vicaire de Jésus-Christ distribuer lui-même à chacune une image-souvenir du Saint-Père, nous priant de la conserver et surtout de ne pas oublier la prière à ses intentions.

Son dernier mot est une exhortation à la fidélité, un souhait de persévérance, non seulement de persévérance finale, mais encore de persévérance dans notre vocation, selon le proverbe qui dit: « Il ne suffit pas de commencer, mais il faut que l'on persévère pour être couronné. »

Son Excellence nous quitte après nous avoir donné une paternelle bénédiction ainsi qu'un beau congé papal, nous laissant l'âme pleine de reconnaissance pour ses précieux conseils qui resteront gravés dans notre mémoire, comme le souvenir de sa touchante bonté et de sa délicate condescendance.

### Samedi 8 août

Depuis la récente prise d'habit, c'est-à-dire depuis trois jours, le postulat était désert et silencieux. Nous sommes heureuses d'y voir aujourd'hui l'animation: une nouvelle recrue d'aspirantes missionnaires vient renforcer nos rangs. Est-il besoin de dire que nous souhaitons à toutes la plus fraternelle bienvenue... et aussi la persévérance, ce que nous recommandons bien fort à notre bonne Mère du ciel.

### Jeudi 20 août

Comme d'habitude, au début des vacances, nous avons fait le sacrifice de nos conférences hebdomadaires, mais le bon Dieu, en compensation, voulut bien en semer trois sur notre route, durant les cinq semaines écoulées.

Aujourd'hui, c'est le R. P. Roberge, P. M. E., qui profite de l'octave de l'Assomption pour faire dérouler sous nos yeux, tel un beau film marial, tous les privilèges et prérogatives de la Mère de Dieu. Depuis son Immaculée Conception jusqu'à son couronnement dans le ciel, la Sainte Vierge nous apparaît comme un océan de grâces, un abîme de pureté et de saint amour.

Après nous avoir montré le sublime esprit de foi de Marie, notre ardent conférencier le propose à notre imitation. Voir tout comme venant de la main et du Cœur de Dieu, sourire à tous les événements gais ou tristes, voilà le secret de la joie, de la bonne entente et surtout du progrès dans la voie des saints.

Nous prions la Vierge de l'Assomption de graver dans nos cœurs de novices ces sages enseignements qui contribueront à développer en nous l'amour de Dieu et le saint abandon, ainsi qu'une dévotion vraiment filiale envers la très Sainte Vierge, la Reine des missions et des missionnaires.

### Jeudi 27 août

Deux de nos Sœurs du Japon viennent d'arriver à la Maison Mère. Depuis assez longtemps déjà, nous les savions en route pour le Canada et avec ferveur nous supplions la blanche Étoile de la mer de les guider au port. Nous avons donc des actions de grâces à rendre au bon Dieu et à la Sainte Vierge pour cette heureuse traversée.

D'autre part, nous regrettons avec nos chères missionnaires que les circonstances les aient ainsi obligées à quitter leur Mission, quand les œuvres apostoliques réclameraient là-bas tant d'ouvrières. Espérons qu'un jour, pas trop lointain, les difficultés s'aplaniront et qu'il leur sera permis de reprendre leur beau travail d'évangélisation. En attendant, ce nous est une nouvelle occasion d'adorer les secrets desseins de la divine Providence qui dispose de la sorte les événements.

### Vendredi 28 août

Un téléphone de la Maison Mère nous annonce que notre chère Sœur Saint-Denis, missionnaire au Manchoukouo, est décédée au cours du mois de mai dernier. La nouvelle a été apportée par nos Sœurs du Japon: les communications devenues impossibles à cause de la guerre, expliquent la pénible ignorance dans laquelle nous nous trouvions et le manque de détails sur les derniers moments de la regrettée disparue.

Nous nous empressons d'offrir pour le repos de son âme les suffrages prescrits par nos Constitutions; mais nous avons confiance que le bon Dieu l'a déjà établie dans son beau royaume. Ne doit-il pas s'empresser de couronner ses vaillantes ouvrières qui tombent pour ainsi dire au champ d'honneur, les armes à la main, après avoir fait pour son amour divin le grand sacrifice de leur famille et de leur patrie, et s'être dépensées à lui conquérir des élus?... Les promesses de Notre-Seigneur aux âmes consa-

créés fortifient cette espérance: « Celui qui quittera, pour moi, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, aura le centuple en ce monde et la vie éternelle. »

Sœur Saint-Denis, née Anne-Marie Dubé, de Saint-Denis de Kamouraska, comptait treize années de profession religieuse.

### Dimanche 30 août

Ce dimanche, que nous qualifions « de la Providence » à cause de l'Évangile du jour, nous ramène la fête de notre bonne Mère Supérieure Générale. Est-il besoin de dire qu'en pareille journée tous les oisillons sont d'humeur à gazouiller? Oui, à gazouiller de ferventes prières pour la Mère bien-aimée qui les enveloppe tous de la plus tendre sollicitude, à gazouiller aussi les vœux de leur filiale affection dont nos aînées, les Sœurs professes, sont heureuses de se constituer les messagères. Bon nombre d'entre elles ont, à cette occasion, la joie d'aller s'unir à la grande famille de la Côte-des-Neiges.

Quant à nous, colombes et passereaux qui demeurons au nid, nous jouissons du bonheur de nos aînées, et dans l'allégresse d'un congé de circonstance, nous nous préparons à la venue prochaine de notre chère Mère.

### Lundi 31 août

Depuis quelque temps, nous cherchions à découvrir qui osait s'attaquer aux statues des petits oratoires de notre bocage. Leurs traits qui, jusque-là, n'avaient été effleurés que par l'aile des vents ou celle plus douce encore des petits oiseaux frileux, nous apparaissaient chaque jour plus endommagés. Et cependant, toutes les suppositions devenaient vaines conjectures. N'y avait-il pas là un peu de mystère?

Un de ces derniers matins surtout, la statue de saint Joseph fut trouvée dans un état pitoyable: doigts rongés, mèches de cheveux et de barbe disparues, manteau éraflé, etc... Il fallait connaître le misérable qui se payait ainsi d'audace.

Ce matin, une de nos Sœurs aînées l'a surpris en flagrant délit, dans l'oratoire de la Sainte Vierge. Grimpé sur le haut de la statue, il était en train de renouveler ses morsures. Sous les yeux inquisiteurs, le petit fripon, un écureuil, comprit vite qu'il valait mieux s'enfuir et dégringola prestement, nous laissant la clef de l'énigme.

Quant aux statues, il fallut songer à leur donner un asile plus sûr. Elles reprirent donc le chemin de la maison, où une main charitable aura sans doute raison de leurs blessures. Mais, hélas! notre bocage perd la douceur de leur regard et le charme de leur sourire.

### Mardi 1<sup>er</sup> septembre

A neuf heures, ce matin, a lieu la première instruction de M. l'abbé A. Cossette, P. M. E., nouvel aumônier que la Providence vient de nous assigner en remplacement de M. l'abbé L. Lomme, P. M. E.

Le programme de l'année comportera surtout l'étude des vertus que nous devons pratiquer comme missionnaires. Nous devinons ce que ces conférences auront pour nous de pratique pour notre sanctification et notre

formation à l'apostolat. Nous supplions l'Esprit-Saint et la Vierge Immaculée de bénir notre travail, nos efforts, pour que cette sainte semence déposée en nos âmes produise son plein rendement.

#### Jeudi 3 septembre

A notre tour maintenant de fêter notre bonne Mère Supérieure Générale.

L'horloge marque à peu près onze heures, quand cette chère Visiteuse franchit le seuil du Colombier. Elle est accompagnée de Mère Assistante, Mère Saint-Jean-François-Régis et Sœur Madeleine-du-Sauveur, arrivée du Japon ces jours-ci.

On se presse à leur rencontre et les physionomies, déjà souriantes, s'ensoleillent encore plus à mesure que, tout filialement, on se présente pour le baiser maternel... Dans l'après-midi a lieu la séance préparée pour l'occasion. Une jolie pièce missionnaire en forme la partie principale. Le tout se clôt par le chant du *Magnificat* et l'offrande d'une gerbe spirituelle, tribut de gratitude.

Notre bonne Mère nous adresse ensuite quelques bons mots sur l'importance de la fidélité à la grâce que la représentation que nous venons d'exécuter a si bien fait ressortir. Puis, pour couronner cette fête familiale, notre lointaine missionnaire nous entretient des œuvres apostoliques de là-bas ainsi que de son long voyage. Inutile de dire que nous sommes tout oreilles; nous aimons tant entendre parler de tout ce qui se rapporte à la vie des missions, objet de nos ardents désirs.

#### Vendredi 4 septembre

Notre Mère a dû nous quitter au commencement de l'après-midi, mais le congé en son honneur doit avoir sa répercussion jusqu'au soir pour le moins. Ce qui ne veut pas dire que les bras se reposent, oh! non, loin de là. Nous songeons que l'hiver approche, et semblables à la fourmi de La Fontaine, nous faisons aujourd'hui œuvre de prévoyance. Chacune est invitée à prêter son concours pour la mise en conserve des tomates. La besogne va bon train, et les joyeuses reparties tout autant. Oh! comme il est vrai que joie et travail vont souvent de pair!

#### Samedi 3 octobre

La fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ne saurait passer inaperçue pour nous, missionnaires de l'Immaculée-Conception: missionnaires en herbe, il est vrai, parce qu'encore novices, mais nous tâchons de suppléer à notre présente impuissance par d'autant plus de sacrifices généreux et de prières ferventes. C'est le secret que nous a livré notre glorieuse Patronne pour gagner des âmes au bon Dieu. Et... nous l'utilisons, croyant que c'est encore là une des meilleures façons de l'honorer, de louer ses vertus, tout comme le joyeux congé que nous apporte sa fête signifie que nous nous associons à son bonheur.

#### Mercredi et jeudi 7 et 8 octobre

L'un, jour des roses, l'autre, jour de deuil: la chapelle, hier resplendissante en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, est dépouillée aujourd'hui pour le service anniversaire de notre vénérée Fondatrice.

En effet, si octobre est porteur de plusieurs belles fêtes, il évoque aussi en nos cœurs de douloureux souvenirs. C'est au premier jour de ce mois, l'an dernier, que cette Mère bien-aimée nous était ravie pour l'Au-Delà, et le septième jour avait lieu l'inhumation.

Notre Mère Supérieure Générale et Mère Assistante viennent revivre avec nous ces heures de pénible séparation. Le service solennel est célébré par M. l'abbé Clovis Rondeau, assisté de MM. les abbés V. Forcier et R. Roch, P. M. E., comme diacre et sous-diacre. Mgr Edgar Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, assiste au chœur. Sont aussi présents tous les séminaristes des Missions-Étrangères, de même que quelques Religieuses Antoniennes de Marie: assistance qui rend hommage à la mémoire de notre vénérée disparue.

### Dimanche 18 octobre

Fête de la Propagation de la Foi. Selon l'esprit de la sainte Église qui, en ce jour, fixe particulièrement sa pensée sur l'œuvre immense d'évangélisation qui reste encore à opérer de par le monde entier, toute notre journée converge vers cette divine cause. Sainte messe, méditations, prières, chants nous parlent du prix des âmes ou font résonner à nouveau la plainte du bon Maître: « La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. »

Et sous ces graves réflexions se fortifient les bons propos d'user de tous les moyens en notre pouvoir pour donner des âmes à Jésus et Jésus aux âmes. Nous sentons aussi grandir notre reconnaissance envers le Dieu si bon qui daigne nous appeler, toutes petites que nous sommes, à travailler à son règne glorieux.

### Vendredi 23 octobre

Les classes sont commencées depuis près de deux mois. Aussi est-il bon de reviser un peu cette première partie du programme pour s'assurer des connaissances acquises. Dans ce but, notre Mère Maîtresse est invitée à venir procéder cet après-midi à l'examen. Souhaitons qu'aucune n'aura trop sujet de justifier le dicton: « La mémoire est une faculté qui oublie. »

### Dimanche 25 octobre

Cette année encore, Notre-Dame du Rosaire a voulu inviter l'une des nôtres à aller célébrer là-haut la belle fête du Christ-Roi. Et son choix est tombé sur notre chère Sœur Sainte-Zite, née Zita Clarke, d'Orillia, Ont. Hier, samedi, à neuf heures du soir, son âme s'envolait vers la patrie bien-heureuse.

La nouvelle nous a été transmise ce matin après la prière. Ainsi, nos pieux suffrages en sa faveur débutent par l'audition de deux messes, privilège que nous offre chaque dimanche.

La dépouille mortelle est transportée sous notre toit, cet après-midi et repose au pied d'une statue de la Sainte Vierge tenant en main une blanche couronne de lis, symbole de celle que notre chère disparue s'est préparée et embellie par dix-neuf années au service du bon Maître. Près du cercueil, selon notre coutume, la récitation des Avé se poursuit sans interruption.

**Jeudi 29 octobre**

Le service funèbre de notre chère Sœur Sainte-Zite est célébré ce matin dans notre chapelle par M. l'abbé R. Roch, P. M. E.; M. l'abbé Clovis Rondeau, P. M. E., fait l'absoute. Est présent au chœur Mgr Edgar Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères.

En plus de sa sœur, religieuse de notre Communauté, deux membres de sa famille, un frère et une sœur, assistent aux funérailles, après l'avoir entourée durant les jours de l'exposition funèbre, et l'accompagnent jusqu'à son dernier lieu de repos.

**Vendredi 30 octobre**

Alors que la froidure d'automne achève de dépouiller bois et jardin de leurs charmes, notre petit cimetière, lui, prend de l'éloquence en raison du précieux objet dont il est doté. Un beau Christ tout blanc, très expressif, est aujourd'hui fixé à la grande croix, blanche aussi, qui le domine.

Sa tête penchée vers la tombe de notre vénérée Fondatrice semble nous indiquer du geste que comme il a fait toute la volonté de son Père céleste, ainsi veut-il que nous gardions les enseignements de cette bonne Mère, lesquels, nous en avons l'assurance, sont l'expression de sa Volonté sainte.

Plus encore sans doute que par le passé, nous nous sentirons attirées au pied de cette croix et profiterons des leçons qui s'en dégagent. Que ne prêchent pas à l'âme missionnaire les bras étendus du Rédempteur en croix et son Cœur transpercé? Et combien aussi, en pareil lieu, cette auguste représentation doit susciter de pieux souvenirs, de prières ferventes en faveur des disparues dont les restes reposent ici sous son ombre!



## UN TRAIT DE LOUIS XIV

Un jour qu'il récitait le saint Rosaire, Louis XIV fut surpris par la visite du P. de la Rue, qui s'étonna de voir un si grand personnage occupé à égrener son chapelet. « Vous paraissez surpris, lui dit le roi, eh bien! je me fais gloire de le dire. C'est une pratique que je tiens de la reine ma mère, et je serais fâché de passer un jour sans m'en acquitter! »



## LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du Sanctuaire .....	\$25.00					
Un lampion ou un cierge .....	<table> <tr> <td rowspan="4" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>10 sous.</td> </tr> <tr> <td>75 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td>\$ 2.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td>20.00 pour une année.</td> </tr> </table>	}	10 sous.	75 sous pour une neuvaine.	\$ 2.00 pour un mois.	20.00 pour une année.
}	10 sous.					
	75 sous pour une neuvaine.					
	\$ 2.00 pour un mois.					
	20.00 pour une année.					

# La journée d'une Novice

(Suite)



T la petite Sœur, brusquement, jette la poignée de mauvaises herbes qu'elle vient d'extirper, se redresse et fait un pas pour aller se réfugier auprès de celle qui a mission de la diriger dans la voie de la perfection; mais, subitement, elle s'arrête..., une douce voix vient de se faire entendre, celle de son bon Ange. Par la volonté de Dieu, ce bienheureux Esprit a laissé sa protégée en proie aux assauts de l'Ennemi, mais Dieu, qui ne permet jamais qu'une âme soit tentée au-dessus de ses forces, l'envoie maintenant pour la secourir. « Sois fidèle à ton Jésus », lui murmure-t-il avec infiniment de douceur.

« O mon Jésus! oui, je veux vous être fidèle à la vie et à la mort, s'écrie-t-elle, mais venez à mon aide, je vous en supplie! Marie, ma bonne Mère, secourez-moi, gardez-moi! » A l'instant, les ténèbres de son esprit se dissipent, car aux saints noms de Jésus et de Marie, Satan et ses diabolins ont fui épouvantés..., rageurs...

Délivrée de ce malaise qui l'accablait et sentant son courage renaître, elle se dit: « Non, je n'abandonnerai pas mon travail, je vais attendre pour parler à Mère Maitresse », et une chaude prière monte à ses lèvres.

Ce n'est pas en vain qu'elle prie..., aussitôt le secours lui est envoyé. Voici venir une compagne qui accourt vers elle et lui dit: « Mère Maitresse vous demande. » Surprise et quelque peu intriguée, notre jeune Novice se rend promptement à l'appel. Sur le seuil de la pièce du Noviciat, elle se trouve en face de Mère Maitresse qui, la regardant, semble deviner tout ce qui s'est passé en elle. La dévouée Directrice découvre à sa chère fille qu'elle a subi une dangereuse tentation, lui reproche doucement de n'avoir pas, en cette occasion,



NOVICES AU JARDIN



CORRIDOR CONDUISANT À LA CHAPELLE

pratiqué la mortification des yeux et l'aguerrit pour l'avenir. La Novice trouve du bonheur à épancher son cœur dans celui d'une Mère si bonne et si expérimentée, mais bientôt la « Voix de Dieu » se fait de nouveau entendre, conviant toute la Volière au Catéchisme.

Il est quatre heures et vingt-cinq minutes quand, ayant revêtu robe de laine et ceinture bleue, les Novices, pieusement agenouillées dans la salle des conférences, commencent, à la suite de leur Maitresse, la récitation des prières préparatoires à l'étude du catéchisme des vœux: *Veni Sancte Spiritus*, litanies de l'humilité, invocations; puis debout, elles chantent un cantique approprié à la dévotion du jour, soit au Saint-Esprit, à la divine Mère, à saint Joseph, à l'Ange Gardien, etc.

On appelle salle de conférences, cette pièce où un jour par semaine, à cette

même heure de l'après-midi, un prêtre du Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau vient entretenir les futures Missionnaires de la Vierge Immaculée de la doctrine catholique ou des vertus religieuses. Les autres jours, sauf les dimanches, vendredis et certains jours de fête, où l'on passe ce temps à la chapelle au pied du Saint Sacrement exposé, il y a explication du catéchisme par Mère Maitresse.

Selon la résolution qu'elle a prise à sa retraite et qu'elle réitère chaque matin dans sa méditation, notre vaillante Novice met tout son cœur dans cette nouvelle action; elle applique son esprit à bien recevoir et faire fructifier la semence précieuse qui lui est départie en ce moment. L'étude du catéchisme des vœux l'attache davantage à sa vocation, en lui en découvrant toute la grandeur et le mérite.

A ce labeur, les minutes volent rapidement et quand la trentième a pris son essor, la grosse voix de l'airain fait lever toutes les étudiantes de leur siège. Sans achever le mot commencé, elles font le signe de la croix, déposent leur livre, s'alignent deux à deux et se dirigent vers la chapelle pour assister à la bénédiction du Saint Sacrement. Plus d'un pieux désir,

plus d'un acte d'amour, plus d'une offrande généreuse s'échappent de la blanche théorie et la précèdent aux pieds du bon Maître.

A cinq heures, le prêtre aumônier entre dans le sanctuaire, expose la Sainte Hostie, puis de toutes les poitrines monte la louange eucharistique. Mêlant sa voix à celle de ses compagnes, notre petite Sœur est heureuse de glorifier ainsi le bon Dieu, à la façon des anges qui sans cesse chantent devant le Très-Haut le *Sanctus* éternel. Cependant, elle n'est pas sans penser à la forte tentation dont elle a été l'objet au cours de l'après-midi. Humiliée, elle demande pardon de sa faiblesse à son divin Fiancé, met en lui toute sa confiance, le supplie de la préserver de toute infidélité. Et quand, de son ostensor, Jésus bénit l'assistance, elle sent un trait mystérieux pénétrer son cœur; elle se relève, fortifiée, déterminée à tout souffrir et plutôt mourir que d'abandonner sa vocation.

L'exercice du chemin de la croix, fait en commun, suit la bénédiction du Saint Sacrement, puis des sons vibrants résonnent non loin, c'est l'angélus du soir. L'on récite avec une ferveur nouvelle cette dernière salutation à la chère Patronne, après quoi l'on quitte la bénie chapelle pour se rendre au réfectoire, en récitant à haute voix six *Pater*, *Ave* et *Gloria*.

Les esprits recueillis sont tout disposés à bien profiter de la pieuse lecture qui servira d'agape aux âmes, tandis que les corps s'alimenteront au frugal repas. La lectrice fait d'abord l'énoncé des saints dont l'Église célébrera la fête le lendemain; elle rappelle, s'il y a lieu, les noms des Sœurs de la Communauté décédées à pareille date; puis lit au martyrologe la vie du saint que l'on honore particulièrement en ce jour.

Sur la fin du souper, pendant cinq à dix minutes, elle lit quelques passages d'un traité sur la Sainte Vierge. Après les grâces, l'on quitte le réfectoire en récitant de nouveau le *De profundis* et l'on se rend aux divers emplois.

Un quart d'heure plus tard, la cloche réunit de nouveau toutes les « colombes » pour la récréation, laquelle s'ouvre comme celle du midi. Cette heure de délasserment, à la chute du jour, revêt un cachet de particulière intimité. Le lien d'amitié et de charité qui unit les cœurs se fait plus tendre, mieux senti. N'en est-il point ainsi dans les familles bien constituées?

A sept heures et dix minutes, chut aux joyeux entretiens, l'on se recueille tout en continuant le travail de couture ou autre que l'on a poursuivi durant la récréation. Cinq minutes étant écoulées, quelques tintements font ployer tous les genoux. Le Saint-Esprit, que l'on appelle par le *Veni Sancte Spiritus*, vient de nouveau répandre ses chauds effluves dans les esprits et dans les cœurs. Puis les litanies de la Providence, si efficaces pour attirer les âmes sur le Cœur de Dieu, font jeter toutes les petites épouses du Roi divin dans ses bras adorables. Ensuite, elles s'assoient et, tout en maniant l'aiguille ou s'appliquant à leur menu labeur, elles écoutent avec attention, pour en faire leur profit, la belle lecture spirituelle qui leur est dispensée.

(A suivre)



On n'aime pas Jésus-Christ, quand on n'aime pas les âmes pour lesquelles il a donné sa vie.

Saint FRANÇOIS D'ASSISE.



MES CHERS PETITS AMIS,

Bonne année!... Bonne année à tous et... le paradis à la fin de vos jours. Tiens, cela vous fait sourire... que je vous souhaite le paradis à la fin de vos jours ?

Ça, c'est bon pour les « vieux », pensez-vous?...

Non, c'est bon pour tout le monde, pour les petits comme pour les grands. Je vais vous expliquer pourquoi. Écoutez bien.

Tout d'abord, si je promène mon regard sur votre assemblée et si je fais l'appel, j'y découvre plusieurs absences. Des petits garçons, des petites filles, qui étaient au milieu de vous l'an passé, n'y sont plus. Que sont-ils devenus?... Tels des boutons de roses, qui, dans la fraîcheur du matin, s'élevaient pleins de grâce et de beauté et qui, soudainement, ont été séparés de leur tige, emportés par un coup de vent, vos petits compagnons, vos petites compagnes ont été, au matin de leur vie, fauchés par la mort. Leur petit corps repose au cimetière, mais leur âme immortelle, où est-elle allée?...

— Au ciel!

— Sans doute, elle est en paradis, y savourant auprès du bon Dieu des délices sans fin; mais peut-être aussi est-elle en purgatoire..., peut-être même est-elle en enfer!

— Ah!

— Cette pensée vous fait mal? Moi aussi elle me torture, mais il faut nous y arrêter, car elle est salutaire. Il y a, dit-on, dans les feux éternels, plus d'enfants qu'on ne le supposerait.

Voici ce qui, un jour, est arrivé: une maman avait une petite fille de quatre ans, son unique enfant, très jolie et très intelligente. Elle l'aimait beaucoup et fondait sur elle de belles espérances; mais, inopinément, elle lui fut ravie par la mort. Alors, dans son désespoir, cette maman injuriant le bon Dieu s'écriait: « Qu'ai-je donc fait au Seigneur, pour qu'il me traite de la sorte? Il n'est pas juste! » Ce langage était indigne d'une chrétienne, aussi son bon curé, un saint prêtre, désirant ramener à de meilleurs sentiments cette mère égarée par la douleur, demanda au bon Dieu, dans la prière, de lui inspirer des paroles qui pourraient la consoler et lui faire accepter généreusement sa sainte Volonté. Et le bon Dieu, qui exauce toujours les prières charitables, lui révéla que la petite fille qui venait de mourir l'avait beaucoup offensé, qu'elle était en purgatoire pour longtemps et que si elle eût vécu davantage elle aurait été damnée. Adorant la grande miséricorde du Seigneur, qui, une fois de plus, se manifestait à ses yeux, le bon prêtre pria avec plus d'ardeur encore, puis se rendit auprès de la maman

et lui communiqua la révélation qu'il avait eue. Stupéfiée, la pauvre mère, qui avant tout désirait le bonheur éternel de son enfant, se repentit de sa conduite et, à son tour, bénit la main divine qui avait usé d'une telle miséricorde envers sa chère petite fille. De plus, elle se hâta de faire dire des messes, pria et fit beaucoup prier pour sa prompte délivrance du purgatoire.

Il y avait aussi un papa, qui, bien dévot à saint Joseph, avait coutume de célébrer sa fête, tous les ans, avec grande ferveur. Il avait trois enfants: l'un d'eux mourut le jour même de la solennité; l'année suivante, à pareil jour, le second mourut. Cette double perte affligea ce bon père, au point de lui faire prendre le parti de renoncer à célébrer une troisième fois la fête du saint, dans la crainte où il était d'y perdre son troisième et dernier fils. Puis, soit pour obéir à sa peur, soit pour dissiper ou tromper son chagrin et ses inquiétudes, il entreprit un voyage. Tandis qu'il marchait tout pensif, il leva les yeux et aperçut deux jeunes gens pendus à un arbre. En même temps, un ange lui apparut et lui dit: « Vois-tu ces deux jeunes gens? Sache donc que tes deux fils auraient fini comme eux s'ils avaient vécu; mais parce que tu étais dévot à saint Joseph, il a obtenu de Dieu qu'ils mourussent dans leur enfance, afin d'épargner à ta maison le déshonneur qu'ils lui auraient fait, et surtout de leur assurer à eux-mêmes, par cette mort prématurée, la vie éternelle. Va célébrer la fête du saint, et ne crains rien pour l'enfant qui te reste; il sera évêque et aura une longue vie. » Les choses arrivèrent comme l'ange les avait prédites.

Comme vous le voyez, chers Enfants, il n'est pas hors de propos que je vous souhaite le paradis à la fin de vos jours. Et ce souhait, qui jaillit de mon cœur comme une prière, j'ai confiance que le bon Dieu l'exaucera, car il exauce toujours les prières pour sa gloire quand elles sont bien faites.

#### LA GLOIRE DE DIEU

Souvent, sans doute, vous avez entendu ces paroles: « pour la gloire de Dieu »; peut-être même vous a-t-on déjà dit: « ... Enfants, il faut travailler pour la gloire du bon Dieu. » Qu'est-ce que cela signifiait? Cela signifiait: il faut travailler pour que le bon Dieu soit mieux connu, aimé et servi par vous-mêmes et par tous les hommes, car cela augmente sa gloire extérieure, ou extrinsèque comme disent les théologiens. Quant à sa gloire intrinsèque, nul n'y peut rien ajouter, car il en possède infiniment, étant en lui-même infiniment heureux et parfait et se suffisant en tout.

Pour sa gloire extérieure, il a fait la création. Contemplant la magnificence du firmament, le saint roi David aimait à s'écrier: « Les cieux racontent la gloire de Dieu! » Il a aussi créé les hommes pour sa gloire, pour qu'ils l'adorent, l'aiment et le servent ici-bas, puis soient heureux avec lui dans le ciel où ils le glorifieront pendant toute l'éternité.

Mais, hélas, combien y a-t-il d'hommes sur la terre qui s'appliquent principalement à glorifier le bon Dieu? Le nombre en est petit, et ce petit nombre il faut le compter parmi les catholiques qui, sur toute la surface du globe, forment un total de 304 millions seulement contre un milliard d'infidèles. Navrante constatation!...

Mais pourquoi y a-t-il encore tant d'infidèles, tant d'hommes qui ne connaissent pas encore leur Créateur et Père et vivent en dehors de sa loi?

Parce que les catholiques ne sont pas assez dévoués pour l'extension de son règne.



**PLUS D'UN MILLIARD D'INFIDÈLES!**

est le mal ou le péché et mène à l'enfer.

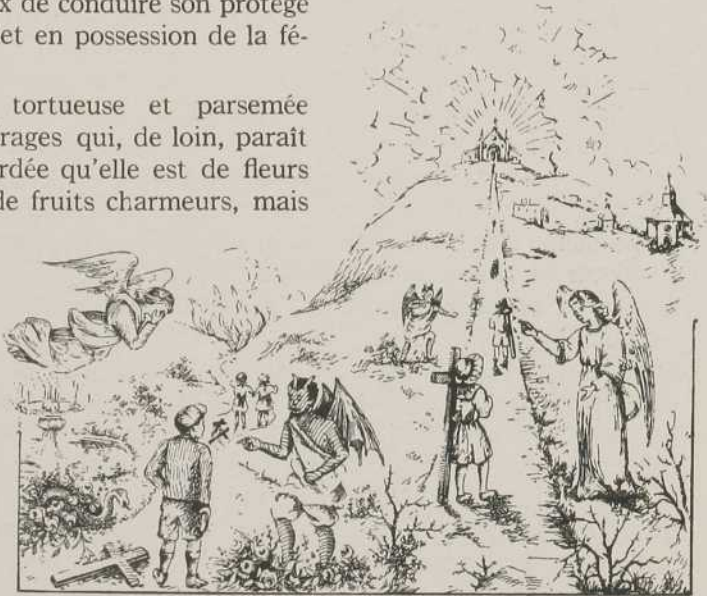
Pourquoi, parmi les catholiques, un si grand nombre ne sont pas ce qu'ils devraient être ?

Parce que le bon Dieu, en créant les hommes, les a doués de raison et les a laissés libres de l'aimer et de le servir, voulant être glorifié par eux de bon cœur; libres par conséquent de choisir entre son divin service qui est le bien et conduit au bonheur éternel, et le service du diable qui

#### CONCLUSION

Vous êtes, mes Enfants, au matin de la vie, placés en face de deux voies: l'une droite et lumineuse qui, de loin, paraît âpre et difficile, bordée qu'elle est de ronces et d'épines, mais sous lesquelles se cachent d'odorantes fleurs; voie dans laquelle on porte chaque jour la croix du devoir et du renoncement qui semble lourde, mais dont le joug à la longue devient doux et léger; voie dans laquelle on aime le bon Dieu, on prie et on se mortifie, on travaille pour qu'il soit mieux connu, aimé et servi par soi-même et par tous les hommes; on prie, on se mortifie, on travaille pour mériter aux pécheurs la grâce du repentir et du pardon, aux infidèles, la grâce d'arriver à la connaissance de la vérité; voie dans laquelle on goûte une grande paix intérieure et une joie de plus en plus profonde; voie dans laquelle l'Ange Gardien est heureux de conduire son protégé et dont le terme met en possession de la félicité éternelle.

L'autre voie, tortueuse et parsemée d'ombres et de mirages qui, de loin, paraît riante et facile, bordée qu'elle est de fleurs enchanteresses et de fruits charmeurs, mais sous lesquels se cache un serpent qui mord, empoisonne et torture le cœur; voie dans laquelle, pour s'accorder les plaisirs défendus par la loi divine, on rejette la croix du devoir et du renoncement de chaque jour, où l'on en rencontre



LES DEUX VOIES...

d'autres, mais que l'on rejette également et où l'on danse sur des précipices; voie où non seulement on ne prie pas, on ne se mortifie pas, on ne travaille pas pour glorifier le bon Dieu, mais où on se moque de ceux qui prient et font le bien; voie où l'on charge sa conscience de remords cuisants et de peines amères; voie où Satan, le plus rusé séducteur et le plus grand menteur, s'efforce constamment de nous entraîner et qui conduit aux feux éternels. Laquelle de ces deux voies choisissez-vous, mes Enfants?

— La droite.

— Pour toute votre vie?

— Pour toute notre vie.

— Vous me le promettez?... Vous le promettez au bon Jésus?

— Nous le promettons!

— Bien, mes Enfants, je suis content, très content de vous. Tenez votre promesse, et... *à la fin de nos jours* nous serons à jamais réunis dans... *le paradis*.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

---

### L'AYANT REGARDÉ, IL L'AIMA

Le Christ vit un jeune homme et « l'ayant regardé, il l'aima ». *L'ayant regardé*. On dit que les yeux sont le miroir vivant et expressif de l'âme. C'est dans les yeux qu'on lit la tristesse, l'amour, le reproche. Quand l'émotion est forte « l'âme saute aux yeux ». Le regard sympathique est une caresse des yeux. Tels sont les yeux des hommes. Et les yeux du Christ! Ils étaient clairs et magnifiques. Quel beau regard! Ils distinguèrent le jeune passant. Les yeux limpides se rencontrèrent.

*Jésus l'aima*. Remarquez le choc des deux verbes. Pas de transition: Jésus regarda et aima. Pourquoi donc? Parce que la jeunesse est l'âge naturellement riche et enthousiaste. Le cœur du Christ fut pris par celui du jeune homme. Le Christ aima, non seulement celui qui était là, mais la jeunesse.

P. HOORNÆRT, S. J.

---

### Il faut être homme et enfant à la fois

Devant les hommes sois un homme, devant Dieu sois un enfant; devant les hommes montre la puissance de ta nature, manifeste ta volonté par des actes de force; devant Dieu reconnais ta faiblesse et ton dénûment; auprès de lui la prière fervente a seule crédit. Tu te sens peut-être isolé sur la vaste terre? Sois un enfant, Dieu te servira de père.

Aie les pensées d'un homme, le cœur d'un enfant. Fraye intrépidement ta voie dans la vie; pour cette fin seulement ton âme a reçu ses élans énergiques; au bien de tes frères doit aboutir toute ton activité. Ainsi préluderai-tu à un amour plus élevé, et dans la pureté de ton cœur tu préparerai la floraison céleste.

Sois un homme en face de la vie, un enfant en face de toi-même. Vers le soir de tes ans, il t'arrivera de soupirer à la pensée de la maison paternelle, en souvenir de ton enfance; cependant tout cela ne sera pas perdu sans retour. Encore un pas, et voici les fleurs et les riants ombrages que te destine, comme jadis, la bénédiction d'un père. Joyeux enfant, cours au-devant de ce père.

REINICK.

## Reconnaissance à la Sainte Vierge POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier  
périrait avant que vous refu-  
siez votre assistance à qui vous  
implore du fond de son cœur.*

Vive gratitude envers la Vierge Immaculée pour faveur obtenue. Mme I. M., **Montréal**. — Grand merci pour grâce reçue. Une qui veut aider les lépreux. — Avec joie je remplis ma promesse pour remercier notre Mère du ciel qui a exaucé mes prières. Mme A. L., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveurs obtenues. Mmes S. et L. Girouard, **St-Hyacinthe**. — Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge en reconnaissance pour faveur reçue. J.-E. L., **Montréal**. — Je remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel qui a exempté un de mes frères de la guerre. Je lui en confie un autre. A. F., **Montréal**. — Vive gratitude à Notre-Dame de la Garde pour faveur obtenue. Mme F. V., **Woonsocket, R.-I.** — Accomplissement d'une promesse pour grâce reçue. Mlle Yergeau, **Montréal**. — Mon fils s'est trouvé du travail; remerciez avec moi la Sainte Vierge et priez-la de lui conserver sa position. Mme A. Ledoux. — Grand merci à la Vierge Immaculée pour sa protection. A. Delorme, **Montréal**. — Vives actions de grâces à notre céleste Mère pour grâce attribuée à son intercession. Mme V. Perron. — Hommage de reconnaissance envers Marie de la part de mes deux enfants. Mme C. C., **Sault-au-Récollet**. — Grand merci à notre Mère du ciel pour paix dans la famille. Anonyme. — Mes vifs remerciements pour faveurs obtenues par l'intercession de la très Sainte Vierge. E.-M. P., **Vaudreuil**. — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme O. P., **Montréal**. — Je remercie la Sainte Vierge de sa protection et sollicite avec confiance des grâces de conversion et de guérison pour une famille. Une abonnée. — Remerciements pour faveur reçue. Mme G. Marc-Aurèle, **Montréal**. — Vive reconnaissance pour guérison obtenue. Mme Eugène Sirois, **Milan, N.-H.** — J'avais commencé à aller faire une heure d'adoration chaque jeudi, au Patronage, dans le but de faire une neuvaine pour obtenir une position pour mon fils. Veuillez publier dans le « Précurseur » que j'ai été exaucée le septième jeudi et je désire exprimer ma reconnaissance. Mme Brunet, **Granby**. — Grand merci pour faveur obtenue. Anonyme. — Ma vive reconnaissance pour la guérison de ma petite Yvette, après promesse de publication. Mme A. Glazier, **Olivier-Siding, N.-B.** — Merci du cœur à notre Mère du ciel pour faveur reçue. Mme R. Brousseau, **La Providence, St-Hyacinthe**. — Je remercie la Sainte Vierge Marie, Reine des Cœurs, pour guérison sans opération. Mme A. T., **Ville-Emard**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour le succès de nos affaires. Mme L. P., **St-Thérèse de Gatineau**. — Remerciements à Marie Immaculée pour grâce reçue par son entremise. Mme Ph. Gagnon, **Château-Richer**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour une guérison sans opération. Mme J. Simard, **Rivière-des-Roches**. — Ma fille est revenue à la santé; veuillez remercier la Sainte Vierge. Mme A. C., **Baltic, Conn.** — La grâce que je sollicitais m'a été accordée dès les premiers jours de ma neuvaine; remerciez avec moi Notre-Dame du Rosaire. Mme H. G., **Montréal**. — Tout a bien été durant le mois écoulé. Vive gratitude à notre céleste Protectrice! Mme A. S., **Charny**. — La bonne Sainte Vierge en qui j'ai grande confiance m'a de nouveau exaucée. Je désire lui témoigner ma reconnaissance. P.-F. C.

### RECONNAISSANCES DIVERSES

Vives actions de grâces envers le Sacré Cœur et la Sainte Vierge pour plusieurs faveurs reçues. Mme M. Manseau, **Montréal**. — Remerciements pour grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur et saint Antoine. Mme A. M., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfait dont elles m'ont favorisée. Mme T. Rémillard, **St-Raphaël**. — Je viens remercier la Sainte Vierge et la bonne sainte Anne pour la guérison de mes brûlures. Dominique Legreley, **Newton-Falls, N.-Y.** — Merci à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue. A. L., **North-Adams, Mass.** — Remerciements à Marie Immaculée et à sainte Thérèse pour guérison après promesse de publication. Mme J. Bégin, **Notre-Dame de Lévis**. — Sincères remerciements au Cœur de Jésus et à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme B. F., **Normandin**. — Reconnaissance envers les âmes du purgatoire pour grâce reçue par leur intercession. Mme Daunais, **Waterbury, Conn.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

## RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



*Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.*

Je demande avec instances la guérison de mon pauvre enfant infirme. Une mère affligée. — La guérison d'une personne et la conversion d'une famille. Anonyme. — Une grâce spéciale. Mme O. P., **Montréal**. — Je demande ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. Mlle E. Larivière, **Lachute**. — Une prière à mes intentions, je pars pour l'hôpital. Mme B. D., **Lotbinière**. — Un père de famille adonné à la boisson, cause de trouble pour sa femme. Une abonnée. — Position pour mon mari. Mme L. Girard, **Lachute**. — Changement de conduite pour un père de quatre enfants. Anonyme. — Une conversion. Anonyme, **Lachute**. — Une guérison complète. Mlle T. Leclair. — Une abonnée demande une position et des grâces très importantes par l'intercession du Sacré Cœur et de la Sainte Vierge. Anonyme, **Lachute-Jérusalem**. — Je sollicite des prières pour la réussite d'une affaire. E. L. — Deux conversions demandées. Une abonnée. — La guérison de ma fille et protection pour mon fils. Mme E. L., **Berthier**. — Neuvaine de prières pour une intention spéciale. M. Touchette, **Montréal**. — Je recommande à vos prières une famille de cinq enfants dont la mère n'a pas une conduite édifiante. Anonyme. — Une guérison et la conversion de toute une famille. Une abonnée, **Montréal**. — Je supplie Notre-Dame du Perpétuel Secours de protéger l'avenir de mes filles. Une mère inquiète. — Une mère demande des prières pour son garçon. Anonyme. — Retour d'un parent à l'église; un emploi lucratif pour une personne; règlement d'une affaire importante; bons locataires; une sœur garde-malade. Mme A.-H. B. — Je recommande mon mari qui mène une vie peu exemplaire. Anonyme, **Québec**. — Vente d'une maison. Mme O. Lefavre, **Rosemont**. — Je demande à la Sainte Vierge de garder mes fils près de moi. Mme C., **Ste-Emilie-de-l'Energie**. — La protection de la Sainte Vierge pour mon frère, aumônier militaire, et la guérison d'un autre frère, malade depuis deux ans. Mme Robillard, **St-Ignace-du-Lac**. — Une faveur est sollicitée par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes. Une amie, **Montréal-Nord**. — Mon fils menacé de perdre la vue. Mme A. Bouchard, **Ste-Geneviève de Batiscan**. — Ma guérison, si c'est la volonté du bon Dieu. Mlle M. L., **Les Trois-Rivières**. — La vente d'un camion et autres grâces que je sollicite depuis longtemps. Mme E. Morin, **St-Théodore**. — Je demande la faveur d'une deuxième neuvaine pour l'obtention d'une grâce. Mme J.-A. L. — Un fils soldat, père de cinq enfants, qui est actuellement en Angleterre. Mme D. Dumas. — Ma guérison ou la patience pour supporter ma maladie. E.-L. D. — Je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir la délivrance de mon fils, prisonnier en Allemagne. Mme M. L., **Montréal**. — Protection pour mon fils qui est dans le service militaire. Mme L. L., **Adams, Mass.** — Ma guérison et santé pour mon mari. Mme C. V., **Ville-Saint-Pierre**. — Une prière, s'il vous plaît, pour mon fils malade depuis sa naissance pour ma santé et la paix dans mon emploi. Anonyme. — La conversion de mes fils; la guérison de l'un d'eux. Mme T. — La guérison de mon fils atteint de pneumonie. Mme G. G., **L'Annonciation**. — Une prière pour mon mari et mes fils en Angleterre; protection pour ma fille. Mme A. D. — La santé spirituelle et corporelle de toute ma famille; la conservation de l'emploi de mon mari et de ma jeune fille; autres faveurs. Mme L.-F. B. — La guérison de ma fillette qui souffre de nervosité et mon propre rétablissement; la protection de la Sainte Vierge pour mon frère qui est dans l'armée. Une abonnée. — La conversion de deux fils qui ne font presque pas de religion; protection pour deux autres enfants. M. F. B., **Montréal**. — Une prière pour mon fils qui traverse une crise terrible. Une mère malheureuse. **Québec**. — O Marie Immaculée, obtenez-moi deux guérisons et une grâce particulière pour moi-même. B. G. S. B. — Retour de mon frère dans la bonne voie. Anonyme, **Montréal**. — Exemption d'un jeune homme du service militaire. C. B. — Je demande à la Sainte Vierge la vente d'une propriété. Mme I. Héneault, **St-Barthélemi**. — Une faveur spéciale est sollicitée et la vente d'une propriété. Une abonnée. — Des prières sont demandées pour une décision à prendre. Un ami. — Je recommande à notre bonne Mère du ciel un jeune ménage dont l'union et le bonheur sont menacés par la vie de désordre que mène l'épouse. Une abonnée désespérée. — Conservation de la position de mon père; deux exemptions; faveurs temporelles; grâce d'une bonne mort pour toute la famille. Une abonnée au *Précurseur*.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 7; vocations, 5; guérisons, 24; intentions spéciales, 40.



## NÉCROLOGIE

Mgr Célestin Lemieux, P. D., Lévis; M. l'abbé Alfred Martel, curé, Val-Barrette; M. l'abbé D. Desroches, L'Épiphanie; Sœur Saint-Germain, des Sœurs Grises, Nicolet; M. J.-O. Lacoursière, Les Trois-Rivières, père de notre Sœur Saint-Gabriel-Lalemant; Mme John Tourigny, Bécancour, mère de notre Sœur Saint-Jean-Népomucène; Mme Justinien Coulombe, Giffard, mère de notre Sœur Saint-Justinien, novice; Mme Joseph Paré, Upton, grand-mère de notre Sœur Sainte-Virginie; M. Antoine Roy, Montréal, grand-père de notre Sœur Saint-Jean-Eudes; Mlle Henriette Bellehumeur, St-Guillaume-d'Upton; M. André Filion, Rimouski; Mme J.-W. Tétrault, Ville-St-Laurent; Mme Charles Courteau, Beauharnois; M. Simon Grenon, Mme Vivian Walsh, Marlboro, Mass.; M. Joseph-Trénée Veilleux, Waterville, Me.; Mme Olivier Côté, Lowell, Mass.; M. Fernand Lévesque, Mme C.-A. Geoffrion, Mme Remi Brunet, Mme Hector Picard, M. J.-G. Loranger, Mlle Marcelle Lécuyer, M. Edmond Cousineau, M. André Bergeron, M. Delphis Moreau, Mlle Julia Olivier, M. L. Foucher, M. Philippe Coupal, Mme Délia Doin, M. Adélarde Décarie, M. Georges Dansereau, M. Antoine Lagarde, M. J.-B. Desaulniers, Montréal; M. David Potvin, M. J.-A. Boudreault, Youville; M. P.-J. Dubois, Mme Alexis Mainville, Longueuil; Mme Philippe Hébert, Mme Wilfrid Archambault, Westmount; Mme Henri Lasalle, St-Thomas; M. Moïse Bellerose, St-Michel-des-Saints; Mme Napoléon Fournier, Shawinigan Falls; Mme Arsène Bazinet, Ste-Emilie-de-l'Énergie; Mme Edouard Dupuis, St-Lin; M. Alfred Archambault, Ste-Marie-Salomé; Mme Damase Léveillé, Mme Hervé Lépine, St-Liguori; M. Alfred Archambault, M. Zotique Beaudoin, St-Alexis; M. Philippe Houle, Mme Alexis Forget, M. Octavien Poulette, Ste-Elisabeth; M. Pierre Guérin, Ste-Catherine, comté de Laprairie; M. Thomas de Gurley, M. Georges Gobeil, Laprairie; M. Georges Deschamps, St-Eusèbe; M. Wilfrid Brière, Cap-de-la-Madeleine; M. Dieudonné Généreux, St-Félix-de-Valois; Mme Octave Désilets, St-Lin; M. Rodrigue Perreault, Crabtree; Mme Adolphe Ladouceur, St-Barthélemy; M. Georges Perreault, Mascouche; M. Damien Lévesque, St-Jacques, comté de Montcalm; M. Joseph Contant, L'Épiphanie; M. Albert Laroche, Mme Napoléon Carle, St-Boniface de Shawinigan; Mme Jean-B. Lapolice, M. Philippe Bergeron, St-Léon; M. Antoine Dubois, Ste-Thérèse-de-Blainville; M. Désiré Prévost, Ste-Genève-de-Pierrefonds; M. Gerasime Jacob, Yamachiche; Mlle Monique Bourival, St-Barnabé-Nord; M. Roger Doucet, St-Thomas-de-Caxton; Mme Alfred Lemire, La Gabelle; Mme Florian Laroche, St-Arsène; Mme Octave Jean, Cacouna; M. David Caron, St-Paul-de-la-Croix; M. Alphonse Roy, Mme P.-E. Bruneau, Mme C.-A. Plante, Québec; M. Honoré Plante, St-Frédéric; M. Joseph Cloutier, St-Victor; M. Ovide Gauthier, M. François-X. Nadeau, M. Jean-Marie Marois, Mme Charles-Edouard Marchand, Mme Evangéliste Roy, St-Jérôme; M. Willie Strong, Mme Johnny Aubé, Cabano; Mme Ernest Dubé, Mme Emile Couturier, St-Louis-du-Ha-Ha; M. Francis Bloun, St-Flavien; Mme Odilon Laliberté, Issoudun; Mme Désiré Gaulin, Montmagny; M. J.-O. Lévesque, Rivière-du-Loup; Mme Georges Couturier, Ste-Hélène; Mlle Hermance Lévesque, Normandin; M. Philias Bédard, M. et Mme Adrien Boyer, M. Onésime Bazinet, M. René Daoust, St-Remi; M. Honorius Monette, St-Edouard; M. Tancrède Monast, St-Mathias; M. Louis Jolicœur, Vaucuse; Mme Wellie Rossignol, Senneterre; Mlle Annette Poitras, L'Islet; M. Joseph Audette, Lac-des-Iles; Mme C. Ledoux, Val-Barrette; Mme Trefflé Gagnon, Mont-St-Michel; Mme Alexandre Lépine, Ferme-Neuve; M. Maurice Malo, St-Joseph de Sorel; Mme Pierre Beaulieu, Notre-Dame-du-Lac; Mme Charles Rioux (fils Félix), Mme Alfred Dumont, M. Joseph Rioux, St-Jean-de-Dieu, comté de Témiscouata; Mme Ambroise Belzile, Trois-Pistoles; Mme Pierre April, St-Cyprien; M. Désiré Lajoie, St-Épiphanie; Mme Fortunat Heppell, St-Anaclet; Mme Joseph Lafrenière, M. Léon Boulay, Louiseville; Mme Arthur Fortin Mistassini; Mlle Hermance Lévesque, Normandin; M. Gérard Bilodeau, Ste-Jeanne-d'Arc; M. Louis Boulay, St-Jean-Baptiste de Rouville; M. Roch Larocque, Lachute; M. François Gagné, Rivière-Matane; M. Joseph-A. Viel, M. Joseph Viel, Squatteck; M. Joseph Gagnon, Mme Denis Lefebvre, Bouchette; Mme Charles-Edouard Lapierre, St-Simon; M. Hermas Lacasse, M. Romuald Breton, Mme Ismaël Buteau, Mme Placide Fortin, St-Honoré-de-Shenley; M. Adélarde Yvon, M. Stanislas Charron, St-Thomas-d'Aquin; M. Louis Nault, St-Marcel; Mlle Aurore Caplette, Mme Paul Arpin, Mme Eusèbe Beaucege, Ste-Victoire; Mlle Maria Proulx, St-Aimé; M. Hector Chabot, St-Jude; M. Joseph Perron, St-Roch-sur-l'Acadian; Mlle Alice Véronneau, Ste-Julie; Mme Louis Bénard, St-Bruno-Station; Mme Médard Moussette, Laprairie; Mme Alp. Brunelle, Chambly-Bassin; Mme Emma Domingue, West-Shefford; Mme Edmond Pothier, Les Trois-Rivières; Mme Armand Hardy, Mlle Blandine Lord, Almaville-en-Bas; Mme Maxime Hardy, St-Ubalde; M. Alphonse Doucet, M. Maxime Boisvert, St-Jacques-des-Piles; Mme Albert Beaudoin, St-Georges; Mme Vve Jean Lapierre, St-Elie-de-Caxton; Mme Donat Bergevin, St-Jean; M. Jean-Joseph Lapointe, Notre-Dame-du-Rosaire; M. Isidore Payant, St-Isidore, comté de Laprairie; M. Damase Rochon, M. Arsène Coulombe, St-Roch-de-l'Acadian; M. Calixte Villemare, M. William Roch, M. Joseph Vézina, St-Esprit; Mme Joseph Drolet, M. Elzéar Laperrière, St-Augustin, comté de Portneuf; Mme Eddy Croteau, Adamsville, comté de Brome; M. Joseph-Calixte Fafard, M. Paul Caumartin, St-Cuthbert; M. Paul Ethier, St-Ignace-de-Loyola; Mme Lactance Gauthier, St-Marc-des-Carières; Mme Henri Auger, St-Ubalde; M. Lucien Phaneuf, St-Damase; M. Joseph Girard, St-Nazaire.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

*Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne*

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Actif, environ \$180,000,000

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lb  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lb et barils de 100 lb

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

TÉL. BYWATER 2481

## ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers  
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

**SORRENTO MACARONI**  
Limitée

*Fabricants des fameuses pâtes*

**SORRENTO**  
et  
**CAPRI**



L'UNION DES JARDINIERS ENRG.  
Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

## FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS  
et MANUFACTURIER des moullées laitières et avicoles LA BERGÈRE.

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

TÉL. 3-0596

## CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsettière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal





CARRÉ PHILIPPE  
MONTRÉAL

Articles  
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Service jour et nuit

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

Tél.: DOLLARD 4535

*Exigez de votre épicier*

**GRUAU OGILVIE**

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

**PRODUITS DE QUALITÉ**

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

**J. Joubert**  
LIMITÉE

*Lisez et faites lire*

**“L'ACTION CATHOLIQUE”**

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 72,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

Tél.: BELAIR 2421

**J.-S. JODOIN**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - Montréal

**CORSET SPENCER**

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUT GENRE DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc. 75, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

Tél.: 2-7553

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure

**LEFEBVRE FRÈRES, Limitée**

Réparations mécaniques et soudure

**LEFEBVRE-SORNIN, Limitée**

Machineries et accessoires d'imprimerie

TÉL. PLATEAU 9011\*

Montréal

968-988, RUE DE BULLION

Bureau-chef: FRontenac 8181

Bureau des ventes: LANcaster 3144

## MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE - - MONTRÉAL

## ANTI-DOL CAPSULES

Soulage rapidement maux de tête, névralgie, grippe, rhume de cerveau, douleurs rhumatismales. En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies.

Seul fabricant: LE LABORATOIRE DU Dr PIERRE, 294 ouest, rue St-Paul, Montréal. MA. 2371\*

Représentant des communautés religieuses: PAUL SPÉNARD

## Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. LANcaster 6139

## THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,  
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et  
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LANcaster 7111

## MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques - - Ampoules Laco Mazda  
Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. LANcaster 2261

Établie en 1889

## Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÈTE — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Livres français, religieux,  
canadiens.

Articles religieux, articles de  
classe, articles de fantaisie.  
Décorations.

### GRANGER FRÈRES

Libraires, Papeteries, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Téléphone: MARquette 2484\*

## Quincaillerie DURAND

Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,  
articles de jardinage.

804 OUEST, RUE ST-JACQUES  
MONTRÉAL

Prenez la bonne  
habitude de toujours  
acheter au

*Syndicat de Québec*  
QUEBEC.  
LIMITÉE

## SALON de COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

## La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

## Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Des milliers de gens se servent d'oxydonor avec succès pour toutes sortes de maladies aiguës et chroniques: grippe, rhumatisme, troubles de foie, reins, estomac, intestins, etc. Sert à toute la famille, facile à employer, sûr, économique; durera toute la vie.



Demandez nos livrets gratuits

49 ans de succès

### TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-A. H. écrit: « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre, m'a aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

REV. O'M. écrit: « Oxydonor a fait des merveilles pour maladie de cœur. »

REV. SR ST.-J.-C. écrit: « Ma sœur a employé Oxydonor pour rhumatisme inflammatoire avec succès. »

MME J.-R. C. écrit: « Bons résultats obtenus par Oxydonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goître. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. Plateau 5044

## CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

HARBOUR 8191

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MARquette 8067-8068

MÉDECINE PHARMACIE ART DENTAIRE  
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par  
**RENÉ SAVOIE, I.C. et I.E.**  
*Bachelier ès arts et ès sciences appliquées*  
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières  
 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE MONTRÉAL

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS - CATALOGUES - ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
 L I M I T É E  
 BElair 3984  
 282 OUEST, RUE ONTARIO MONTRÉAL

Pour votre  
*plomberie, chauffage, couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE J. & C. BRUNET**  
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT  
 LA. 1211

QUALITÉ  
 SERVICE  
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Bureau: HARBOUR 4280  
**H. DUBOIS & CIE**  
*Provisions en gros*  
 • BEURRE • ŒUFS • FROMAGE  
 273-277 est, rue Saint-Paul - - - Montréal

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES** **CHANDELLES**

**BOUGIES ORATRIX**  
**HUILE INVICTA**  
**ENCENS LITURGIQUES**  
**ACCESSOIRES DU CULTE**  
 SAINT-CONSTANT  
 Co. Laprairie, Qué.

**BOUGIES DU SANCTUAIRE**  
**BRAISES POUR ENCENS**  
**VERRERIE RELIGIEUSE**  
**CUIVRERIE, ETC., ETC.**

**F. BALLARGEON**  
 MONTRÉAL  
 51, Notre-Dame O  
 LIMITÉE

Importateurs  
 d'antracites  
 gallois  
 et  
 américains



Charbons  
 bitumineux  
 canadiens  
 et  
 américains

**MONGEAU & ROBERT** CIE LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

**W. NOËL & FILS**

Lait et crème pasteurisés

**CÔTE - DE - LIESSE**

Saint-Laurent

BYWATER 0459

**VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste** (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance. Leçons de peinture.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain** (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

---

**EN CHINE**

**CANTON, Boîte postale 93** (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.** Orphelinat.

**SHAMEEN, École.**

**FONG CHUEN, Asile des aliénés.**

**SHEK LUNG, près Canton** (Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu**

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

**PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.**

**SÛCHOW, Mission Catholique** (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

---

**AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON**

**TCHENGKIATOEN, Mission Catholique** (Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique** (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique** (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique** (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique** (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique** (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

**PAITCHENG TZE, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

---

**AU JAPON**

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu** (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

---

**AUX ILES PHILIPPINES**

**MANILLE, 287, Tayuman** (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

---

**EN ITALIE**

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario** (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

## Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

### Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.